



PRESSE

SARAH JÉRÔME

www.sarahjerome.com

H GALLERY

Directrice et Fondatrice:
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

39 rue Chapon
75 003 Paris

+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



Julija Palmareio, *Du geste à la réparation, Conversations avec Sarah Jérôme...*

20 mai 2026

Du geste à la réparation Conversations avec Sarah Jérôme



Sarah Jérôme / © Fanny Grégoire, 2025

Une matinée ensoleillée mi cordiale à Montrouil, en région parisienne. L'été est, malgré le manque de lumière, toujours dans une sérénité calme et généreuse. À la fois sobre et vaste. L'espace semblait respirer avec les œuvres, comme s'il prolongeait naturellement leur présence. Sarah m'a proposé un café. Dans ce geste simple, presque quotidien, quelque chose du rythme de sa vie vient déjà esquissé - une attention au détail, à l'invitant, à la relation. C'est là, dans cette atmosphère à la fois précise et accueillante, que notre échange a commencé - une conversation qui, aujourd'hui, trouve sa place dans l'écriture.

J'ai découvert le travail de Sarah Jérôme par l'intermédiaire de sa galerie, Hélène Bourleau - Maun. Lors d'une conversation, elle m'a montré un catalogue de son travail, presque sans commentaire, comme on tend un objet encore en train de se former. Ce qui m'a immédiatement frappé, c'est la densité silencieuse des images, quelque chose à la fois névrosé et traversé, où le corps apparaît moins comme motif que comme champ de forces, de tensions, de métamorphoses.

Ce premier contact ne relevait pas d'une lecture immédiate, mais plutôt d'un trouble visuel persistant. Il y avait dans ces œuvres une circulation entre disciplines - danse, peinture, sculpture, performance - qui ne se juxtaposaient pas mais semblaient dériver d'un même noyau : celui d'une pratique où le corps n'est jamais simplement représenté, mais constamment engagé, déplacé, transformé.

C'est à partir de cette entité discrète mais insistante dans son univers que cette conversation a pris forme. Elle permet de revenir sur un parcours où les ruptures et les continuités s'entrelacent, où les contraintes biographiques et les chocs artistiques se répondent, et où la question de la survie - matérielle, physique, mentale - traverse en profondeur la fabrication des œuvres.

À travers cet entretien, il s'agit moins de retracer une trajectoire linéaire que de comprendre comment une pratique se construit dans la friction entre le geste, le quotidien et la nécessité intérieure de créer.

Julia Palmareio : Comme toujours, j'aime commencer mes entretiens par une question apparemment simple, presque incontournable, mais qui dit souvent beaucoup de la trajectoire d'un artiste. Si tu reviens à l'origine de ton parcours, à quel moment as-tu compris que la création ne serait pas seulement une pratique parmi d'autres, mais une nécessité profonde, une manière d'être au monde ? Quand t'es-tu dit, pour la première fois, que tu serais artiste ?

Sarah Jérôme : Depuis toujours, je savais que je serais artiste. Très tôt, j'ai senti que je n'étais pas vraiment adaptée au système scolaire classique. Ce n'est pas que j'étais une mauvaise élève, mais je comprenais déjà que cet environnement ne me correspondait pas... Je préférais avoir les mains dans la terre ou fonder de mon jardin.

J'ai toujours été quelqu'un de sensible, connecté à mon corps. J'avais besoin d'être dans la matière, dans le mouvement. Enfant, je faisais beaucoup de danse, mais aussi de peinture, du dessin, du modelage, et je passais des heures à fabriquer toutes sortes de pièces en cuisine. J'avais besoin d'utiliser mes mains, de créer concrètement. Rester assise sur une chaise à écrire ou à rédiger pendant des heures ne me convenait pas. J'avais besoin d'être dans l'action, de faire de mon corps un véritable outil.

La danse a rapidement pris une place essentielle dans ma vie. J'étais fascinée par la scène, par le spectacle, par la possibilité d'incarner des personnages. J'ai commencé à danser à l'âge de sept ans, puis à participer à des compétitions dès mes douze ans. À treize ans, j'ai représenté la France au Japon, et à quatorze ans, j'ai quitté la Bretagne, où vivaient mes parents, pour intégrer une école de danse à Paris.

Par la suite, j'ai été admise au Conservatoire National de musique et de danse de Paris, puis j'ai poursuivi mes classes à l'Opéra de Lyon. À cette époque, je consacrais au moins huit heures par jour à la danse. Toute ma vie était organisée autour de cette discipline, au point de mettre de côté les arts plastiques, faute de temps. Mon corps était alors mon principal instrument d'expression.



Sarah Jérôme / archives d'artistes, 1997



Sarah Jérôme / © Fanny Grégoire, 2025



..Julija Palmareio, *Du geste à la réparation, Conversations avec Sarah Jérôme...*

20 mai 2026

Pour des raisons personnelles, j'ai dû arrêter la danse à l'âge de vingt et un ans. Ce qui me marquait le plus, c'était l'impression artistique et la scène. Je me suis donc tournée vers le théâtre, tout en continuant avec les arts plastiques. J'ai repris des cours de peinture et de dessin, intégré une classe préparatoire, puis les Beaux-Arts.

Depuis, je n'y ai pas été très heureuse. J'étais habituée à un cadre extrêmement rigoureux et professionnalisant, tandis qu'aux Beaux-Arts, j'avais le sentiment d'un environnement beaucoup plus déstructuré, moins attentionné. Cela m'a frustré. De plus, quand je suis arrivée dans cette école, la peinture était encore appelée « métier ». C'était l'époque de l'avènement des nouveaux médias et la place pour cette dernière n'était accessible qu'à une démarche minimaliste et conceptuelle. Faire de la peinture figurative, était presque hétérodoxe.

J'ai alors pu me consacrer plus intensément au théâtre, attiré par le travail collectif, les répétitions, la vie de troupe et la scène. Finalement, je suis revenue aux arts plastiques de manière presque subtile à la naissance de mon fils, en 2007. Je travaillais seule, sans atelier, mais pensant si je pouvais pour créer.

À cette époque, le père de mes enfants, lui-même artiste, venait régulièrement à la maison des collègues d'art, des commissaires d'exposition et d'autres professionnels du milieu. Il m'invitait d'apporter quelques œuvres aux murs, et les visiteurs demandaient souvent qui en était l'auteur. C'est ainsi, très notamment, que j'ai réalisé mes premières expositions. En quelques semaines, les gens sont venus à moi.



J.P. : La danse, qui a occupé une place essentielle dans ton parcours, continue-t-elle d'influer ton travail aujourd'hui ?

S.J. : Oui, la danse me m'a jamais complètement quitté. On la retrouve toujours dans la physicité de mon travail, dans la manière dont j'engage mon corps dans le processus de création. J'ai notamment réalisé une série de peintures et de sculptures inspirée de deux pièces de Pina Bausch. Dans ces corps ébouriffés, la référence à la danse est plus explicite, plus directement représentée.

Mais, de manière générale, la danse est plutôt assez présente. Elle est en arrière-plan, dans le rapport au mouvement, à l'espace, à la présence du corps. Elle traverse mon travail de façon moins visible, mais elle est toujours là.

J.P. : Cette dimension performative trouve-t-elle aussi un prolongement dans tes collaborations artistiques ?

S.J. : Oui, tout à fait. J'ai notamment collaboré avec Emmanuelle Desternes (alias Rappet Pupkin), qui est auteure dramaturge, chanteuse, compositrice, interprète – elle porte plusieurs casquettes. Nous avons créé ensemble une forme de spectacle hybride, entre théâtre, performance et arts plastiques. Pendant la représentation, je peins, je fais du modelage, et il y a une véritable interaction entre nous.

Le spectacle dure une heure environ. Nous l'avons créé sur la scène nationale de Colmar et nous l'avons joué à plusieurs reprises sur différentes scènes. C'est une manière de mixer, dans un même espace, toutes les pratiques qui ont nourri mon parcours.



Fugue 20, 67 x 117 cm, 2020, 80

J.P. : Après cette période de formation et de recherche, comment les arts plastiques ont-ils peu à peu repris une place centrale dans ta vie ? À quel moment se te sent-tu que cette pratique devrait occuper un travail même, mais un véritable engagement artistique ?

S.J. : De plus en plus, je me suis remise à produire, alors même que j'étais jeune maman. À ce moment-là, j'ai commencé à enseigner pour gagner un peu d'argent. Et le fait d'enseigner de voir des étudiants travailler, chercher, expérimenter, ça m'a vraiment redonné envie de créer.

À l'époque, j'étais plutôt comédienne. J'ai fait un peu de théâtre, un peu de télévision, un peu de cinéma. Mais tout cela revenait finalement d'un même langage. Que ce soit au théâtre ou dans les arts plastiques, il s'agit toujours d'être dans la peau d'un personnage, d'incarner quelque chose, d'incarner.

Et puis, de façon subtile, je me suis mise à travailler de plus en plus. À espérer davantage. Mais cela a pris du temps. Entre toutes ces années, avoir soudainement senti d'avoir le sentiment que ma production était vraiment là, ouais.

La première personne à m'avoir donné ma direction est Sylvie Corneil, directrice à l'époque de la Fondation espace d'écueil à Toulouse, qui m'a proposé en 2013 de participer à une exposition personnelle à la bibliothèque paronnaise du Grand Caumont. C'est à ce moment-là que les choses ont commencé à prendre une autre dimension.

Progressivement, cela a occupé de plus en plus de place dans ma vie. J'ai peu à peu laissé de côté le théâtre, et ce sont vraiment les arts plastiques qui se sont imposés. Principalement la peinture et la sculpture, avec une prédilection pour la terre.



Champ de Pensées, installation, 2021



Monarchie / Sarah Jérôme et Rappet Pupkin



J.P. : Ton parcours est particulièrement riche : danse, théâtre, cinéma, performance, peinture, sculpture... Comment toutes ces pratiques cohabitent-elles aujourd'hui dans ton travail ?

S.J. : Oui, c'est vrai que mon parcours est très riche, mais en même temps, j'ai l'impression que c'est comme si je posais toujours du même sujet, mais avec des langages différents. Il s'agit toujours, d'une manière ou d'une autre, de l'expérience du corps au travail, du corps dans l'espace, du corps en relation avec le paysage, avec l'autre, avec les sensations, les choix, les rencontres entre différentes personnalités.

Finalement, c'est toujours un peu la même histoire, mais racontée sous des angles différents. Ce n'est donc pas si étrange que toutes ces pratiques cohabitent.

J.P. : Si tu devais te présenter à quelqu'un qui ne connaît pas du tout ton parcours, comment te définirais-tu ?

S.J. : Je dirais simplement que je suis une artiste qui utilise le corps pour raconter des histoires.

J.P. : La notion de récit semble très importante dans ton travail.

S.J. : Oui, il y a beaucoup cette question de raconter des histoires. Le théâtre m'a énormément nourri sur ce point. Mais ce ne sont pas forcément des récits linéaires ou didactiques. Ce sont plutôt des fragments d'histoires, des flashes, qui suggèrent un récit ou sans jamais expliciter de manière évidente. J'aime pousser des choix visuels, faire surgir des images fortes qui produisent des sensations et ouvrent un espace d'interprétation.



..Julija Palmareio, *Du geste à la réparation, Conversations avec Sarah Jérôme...*

20 mai 2026

J.P. : Dans ton travail, il existe un contraste très fort entre la sculpture, souvent ancrée dans une matérialité terrestre, presque organique, et la peinture, qui semble aujourd'hui traversée par une explosion de couleurs intenses et lumineuses. Comment expliques-tu cette évolution ? Que traduis, pour toi, l'impulsion de cette palette beaucoup plus vibrante ?

S.J. : Ma peinture n'a pas toujours été comme ça. Au début, elle était beaucoup plus ternesse, plus sombre, parfois même assez anxiogène.

J.P. : Qu'est-ce qui a provoqué ce basculement ?

S.J. : J'ai traversé il y a quelques années une période où j'étais confinée, où je n'avais pas vraiment la possibilité de prendre ma place. Je pense qu'il y avait beaucoup de choses qui avaient besoin de sortir de manière violente. Il y avait aussi une douleur très forte à exprimer.

À cette époque, cette douleur s'exprimait de façon plus littérale, plus directe, presque au premier degré. J'avais besoin de raconter la souffrance, comme une manière de parler entre les lignes.

Puis il y a eu un événement qui a tout changé. Comme si, tout à coup, je pouvais enfin respirer. J'ai eu l'impression qu'une dalle s'élevait, permettant à la lumière de s'infiltrer.

La lumière a alors naturellement consacré la noirceur. Il y a toujours une part d'ombre dans mon travail. Il subsiste une étrange, une inquiétude. Mais il y a beaucoup moins de colère qu'auparavant.

J.P. : Tu peux nous parler un peu des matériaux que tu utilises, notamment le calque ? En quoi ce support influence-t-il sur ta manière de peindre et sur ton rapport à l'image ?

S.J. : Oui. Le calque est pour moi, un matériau très particulier. Il invite à glisser, à toucher. Son contact est sensuel et fluide. Il me permet d'aller chercher la lumière par l'absorption de la matière. Je commence toujours par une forme d'abstraction, comme une expression physique et dynamique de la peinture. Je me concentre sur le mouvement, les couleurs, la densité et la musicalité des traces.

Ensuite, je viens fouiller, enlever de la matière. C'est presque une démarche archéologique : j'efface jusqu'à aller chercher l'image dans la matière elle-même, comme si je la faisais apparaître depuis l'intérieur.

C'est en effaçant des zones de l'œuvre qu'apparaissent des sortes de fantômes qui deviennent des personnages et construisent la narration de l'image. Ces personnages se réveillent par l'absence. Je ne pourrais pas obtenir le même rendu sur une toile ou sur du papier qui absorbe trop vite. La couleur se fixe immédiatement et rend le processus irréversible. Alors qu'avec le calque, je peux rater, changer d'avis, me repenir, effacer autant que je veux. C'est un terrain de jeu magique où aucun risque ne me met en péril. C'est très rassurant. Le calque m'offre aussi une forme de lumière très particulière, extra-sensible. Et puis il y a quelque chose de sculptural dans cette pratique, que je retrouve un peu avec la terre, quand je la creuse une fois cuite : elle prend une texture un peu nacré, comme un os, une peau vue au microscope ou la surface d'un marbre. J'aime cet aspect translucide, organique, sensuel.

J.P. : Dans ta manière de peindre, on a l'impression que le geste, la matière et même le corps de l'artiste sont au cœur du processus. Concrètement, comment construis-tu une image ? Quels outils et quelles étapes traverses-tu dans ton travail pictural ?

S.J. : Je fais mon calque sur de grandes plaques de bois peintes en blanc que je manipule tout au long de l'élaboration de la peinture alternant entre le sol et le mur. Selon l'inclinaison, je peux décider si je veux que ça coule, ou si je veux que la matière se répande en flaques.

Je n'utilise pas que des pinceaux. Je me sers aussi de chiffons, de palettes de fer, de cotons-tiges, parfois même de mes mains ou de mes ongles. C'est important pour moi de créer un répertoire de formes et de traces suffisamment varié pour composer mes images. La peinture se construit par strates.

À chaque étape, j'en enlève, j'en rajoute. Chaque fois, je garde et je conserve des petits morceaux de chaque couche du « mille-feuille », comme des vestiges. C'est comme un répertoire de gestes, en fait.

Je vais du général vers le détail. Au début, ce sont de très grands gestes, très larges, très flous, presque chaotiques. Et puis, progressivement, je viens préciser certaines zones. Je me rapproche du détail petit à petit, jusqu'à quelque chose de presque microscopique. Mais en même temps, je fais attention à ne pas aller trop loin dans la précision. Dès que quelque chose devient trop réaliste, j'ai tendance à l'effacer ou à le déformer. Je me méfie de la vérité et de la technicité.

Il y a eu une période où j'avais vraiment envie de représenter le réel de manière fidèle, presque didactique. Peut-être pour me prouver que j'étais capable de la technique de reproduire une image de manière photographique. Comme de parvenir à accomplir une figure particulièrement difficile et acrobatique avec son corps quand on est danseur. Aujourd'hui, j'aime à autre chose, j'éprouve moins le besoin de prouver ma virtuosité. Dès qu'une image ça ressemble trop à la réalité, je griffes l'habiller. J'aime jouer avec les proportions du corps, les déformer légèrement, les faire basculer. Comme si le corps était affecté par des éléments extérieurs – le vent, le soleil, une force invisible – qui viennent troubler sa lecture.



Sarah Jérôme, Atelier 2023 / Flamy Galles

J.P. : Et les sujets, comment les choisies-tu ? Est-ce que tu passes par des esquisses, des dessins préparatoires, ou bien ta méthode est-elle plus intuitive ?

S.J. : Souvent je collecte des images, sur Internet, dans des livres ou dans mes photos personnelles. Je constitue des catalogues d'images, faits de postures de corps, de paysages, de lumières, de choses qui j'aime et qui attirent mon œil. Ensuite, je les mets autour de moi et je fais une sorte de synthèse mentale de tout ça. Parfois, il y a fertilité du corps, parfois seulement des fragments. Ce qui m'intéresse avant tout, ce sont des postures, des gestes, des émotions, des attitudes de corps. C'est un peu comme si je me faisais des listes de mots : je me fais des listes de corps dans telle ou telle position, dans telle ou telle lumière. Et à partir de là, je réinvente l'espace autour.

Parfois aussi, je change le personnage, ou la relation entre les personnages. En fait, c'est comme un collage qui partait d'une image existante, mais que je fais complètement muer. Je l'interprète un peu comme un acteur ou un danseur interprétant une chorégraphie. Souvent, on ne reconnaît pas vraiment la personne. Elle est un peu transformée, parfois presque dissoute. Ce n'est pas tant la personnalité du modèle qui m'intéresse, mais plutôt son émotion, son état, quelque chose de plus diffus. Je ne fais pas vraiment des portraits, c'est le langage du corps qui m'intéresse.



En eaux vives (Sarah Jérôme), 45x620cm, 2024

J.P. : Si on revient à ton travail de sculpture, comment décrirais-tu ton rapport à cette pratique par rapport à la peinture ? Qu'est-ce que la sculpture engage de différent, dans le geste, dans le corps, et dans le processus de création ?

S.J. : La sculpture, c'est un travail physique. Fatigant aussi. Il y a des gens qui travaillent la sculpture tout doucement, mais moi, c'est un peu un combat, comme un match de boxe.

Le mélange, c'est d'abord une sensation de corps à corps qui est souvent lié à la nécessité de se mouvoir et de se repaier. On peut presque avoir les yeux fermés quand on travaille l'argile. C'est violent même s'il y a toujours dans mes œuvres une forme de représentation. Pour moi, la sculpture, c'est comprendre comment la matière réagit à la gravité, à la cuisson, à l'atmosphère.

Il y a beaucoup de contraintes dans la sculpture, particulièrement la technique. Même si, comme dans ma peinture, je peux enlever de la matière – surtout avec le bois – il y a toujours du stress au moment du séchage, au moment de la cuisson. Ça peut éclater, ça peut casser. Et j'essaie de composer avec ça. Comment réparer les accidents, les brisures. Souvent, je viens combler les cicatrices avec de la résine, parfois avec du plâtre ou de la boue, mais un colour beaucoup plus dense et organique que dans mes peintures. Il y a presque une histoire de son qui arrive à la fin d'une forme de laté. Un mélange de combat et de réparation, qui ne se matérialise pas tout à fait de la même manière sur la surface du calque.

J.P. : Et au-delà du geste artistique, quel est ce que la sculpture implique pour toi sur un plan plus concret, presque logistique et physique ? Est-ce que cela change aussi ton rapport à cette pratique ?

S.J. : La sculpture est aussi très contraignante d'un point de vue purement pratique. Par exemple, il y a démontage et je n'ai pas encore pu rémonter mon four. Donc il y a toute une logique autour de ça. C'est assez complexe. C'est lourd aussi, physiquement. Je fais souvent de grandes pièces, donc c'est très lourd, et en même temps fragile. C'est un paradoxe permanent : c'est à la fois massif et extrêmement vulnérable.

Et puis, ça peut être fatigant pour le corps. Il y a le poids, les déplacements, les manipulations : parfois ça me donne mal au dos. Donc oui, c'est une pratique qui engage aussi beaucoup physiquement, au-delà même de l'aspect artistique.





..Julija Palmareio, *Du geste à la réparation, Conversations avec Sarah Jérôme...*

20 mai 2026

JR : Quelles ont été les grandes influences de ton parcours artistique ? Y a-t-il des artistes, des chorégraphes ou même des penseurs qui ont particulièrement nourri ton travail ?

S.J. : Il y a eu beaucoup de chorégraphes, avant tout : Pina Bausch, Denise Papiernou, Sacha Waltz, la compagnie Peeping Tom... Ce sont des artistes qui m'inspirent énormément dans leur manière de parler du corps. Chez eux, le corps est à la fois outil, matière et véhicule. Il n'est pas seulement une entité autonome et un corps qui évacue de beaux mouvements. Ce qui m'intéresse, c'est l'interaction des corps, leur capacité à muter. J'aime quand le corps devient presque monstrueux, quand il se déforme, quand on ne comprend pas immédiatement ce qui est en train de se jouer. Il y a donc une influence très forte de la danse dans mon travail.

En peinture, je suis très impressionnée par ce que j'appellerais les peintres de la « virtuosité de la maladie », comme Mathieu Dumas ou Miriam Cahn. Ce sont des artistes d'une puissance incroyable. Parmi les peintres contemporains plus liés à la représentation, Michaël Bonnamans m'intéresse beaucoup, notamment pour la qualité de ses mises en scène. J'aime les artistes qui construisent des mondes étranges, qui installent une atmosphère singulière.

En sculpture, j'ai longtemps beaucoup regardé Blinky Bonuckers ainsi que Louise Bourgeois. Mais je m'en éloigne un peu aujourd'hui parce que leur univers correspond davantage à une période où j'étais moi-même plus dans l'excitation de la souffrance et de la douleur. Aujourd'hui, j'ai davantage envie de parler de réparation, d'équilibre. Giuseppe Penone à ce titre est un artiste qui me touche énormément. Ses œuvres sont toujours sensibles, humbles et d'une grande justesse. Nous sommes entourés d'un monde tellement bruyant, tellement traversé par la folie et la vaccination, que j'ai plutôt envie, dans mes dernières séries de peintures, d'aller chercher quelque chose de plus doux, de plus calme, de plus lumineux.

JR : On sent aussi dans ton travail un déplacement récent : comme si la violence, la douleur ou l'enfermement laissent peu à peu place à quelque chose de plus apaisé, presque réparateur. Est-ce que cette évolution est aussi nourrie par la littérature ou par certaines références plus narratives ?

S.J. : Oui, complètement. Je pense justement à une série que j'ai réalisée qui s'intitule Sanctum. Il y avait cette idée du sanctuaire, du fait d'aller chercher la paix plutôt que de continuer à gratter là où ça fait mal. J'ai l'impression qu'il y a déjà tellement de douleur autour de nous qu'on n'a pas forcément besoin d'en rajouter encore dans les images.

Et dans la littérature, il y a un livre qui m'a énormément marquée et sur lequel je me suis appuyée pour ma dernière exposition à Lyon : *Le Mur invisible* de Marlen Haushofer. C'est un livre qu'elle écrit à la fin de sa vie, au début des années 1960. L'héroïne est cette femme qui se retrouve dans un chalet dans les Alpes autrichiennes avec un couple d'animaux. Un soir, ils partent faire une course et ne reviennent jamais. Elle reste seule avec leur chien. Puis elle découvre peu à peu des choses étranges : des oiseaux morts dans la forêt, des comportements inquiétants... Jusqu'au moment où elle comprend qu'elle est enfermée dans un immense espace délimité par un mur invisible. De l'autre côté, elle aperçoit au loin des îles fléchies, comme morts ou endormis, dans une sorte d'atmosphère post-apocalyptique. C'est un roman extrêmement fort, qui parle à la fois d'enfermement, d'isolement et d'auto-suffisance. Je le trouve passionnant aussi d'un point de vue social et politique.

JR : Est-ce que tu te reconnais, d'une certaine manière, dans cette histoire ? Ou est-ce que tu y vois une métaphore du monde contemporain ?

S.J. : Oui, d'une certaine manière. Mais ce livre est surtout arrivé à un moment précis : je faisais une résidence à l'Abbaye Royale de Fontevraud, qui a longtemps été un prison. Je devais travailler la question de l'enfermement. J'ai choisi de prendre le contrepied et de faire basculer cette notion vers l'isolement, la possibilité de trouver une lumière, une issue.

Le spectacle dont je parlais tout à l'heure, *Montagnes*, parle aussi de cela : des montagnes qu'on porte sur soi, et de la manière dont on peut essayer de s'en extraire de l'empêchement, de l'enfermement. Comment on se relève quand on tombe. Comment on ramasse les morceaux.

Et pour répondre plus précisément à ta question, oui, je pense que c'est une allégorie du monde actuel, mais pas seulement du monde de l'art. Du monde en général. Aujourd'hui, on peut très facilement se laisser gagner par la peur, par le bruit permanent, par le spectaculaire. J'ai l'impression qu'on cherche constamment à choquer notre regard, à détourner notre attention de l'essentiel. Dans ma pratique artistique, j'essaie au contraire de ralentir, d'enlever le bruit, d'essayer de suspendre un peu le temps, de calmer le jeu, de créer une autre temporalité.



Intérieur jour (ouching), série room with view, 150x120cm, 2023

JR : As-tu un rituel de travail ? Comment organisais-tu concrètement tes journées et ton rythme de création au fil de la semaine ?

S.J. : Je vais être très pragmatique : j'ai deux enfants. Donc je me lève avec eux. Je suis avant tout une maman, avec une organisation familiale assez conciliée, puisque leur père vit désormais dans une autre ville. Je me lève à 7h pour passer du temps avec eux avant qu'ils partent à l'école. Ensuite, je fais 15 minutes de yoga et je file à l'atelier.

En réalité, même si ce n'est pas une vie de bureau, c'est une vie très réglée. On est très loin de l'image romantique de l'artiste qui vivrait d'air et de lumière en attendant que l'inspiration lui tombe dessus. Il y a beaucoup de rigueur dans mon travail. Quand j'arrive à l'atelier, je coupe mes formats, je prépare mes supports, je regarde les images qui vont nourrir la série sur laquelle je travaille. Souvent, je réponds aussi à des sollicitations ou à des invitations précises. J'aime bien cet exercice de la contrainte, parce qu'il oblige à faire un pas de côté. Cela permet d'ouvrir d'autres portes, d'explorer des espaces vers lesquels je ne sensais peut-être pas aller spontanément. Je pense qu'il est facile de se répéter, de se conforter dans certaines habitudes. Le fait d'avoir un sujet imposé permet justement de s'en extraire.

Je passe donc beaucoup de temps à regarder des images, mais aussi à observer mon propre travail. Je regarde ce que j'ai déjà fait pour comprendre comment aller ailleurs. Je compare souvent ce processus à la cuisine. Quand on fait du pain, on préleve un morceau de la pâte de la veille pour préparer le levain du lendemain. Je fonctionne beaucoup comme ça. Il y a toujours un peu de la peinture précédente dans la suivante. Quelque chose qui se poursuit, qui se coud, qui se tisse dans le temps. Et puis le travail se décale progressivement, en fonction de la vie qui m'entoure, des sujets qui me sont proposés, des personnes que je rencontre, de l'actualité aussi, et du contrepied que j'ai envie d'apporter. Parce qu'au fond, j'essaie toujours de trouver une manière de ne pas me laisser gagner par la noirceur du monde.

JR : Ces dernières années, ton activité a été particulièrement intense, avec de nombreuses expositions et projets. Comment vis-tu ce rythme soutenu ? Est-ce une source de stimulation ou parfois une forme de pression ?

S.J. : C'est toujours très stimulant d'avoir des expositions, des échéances, des objectifs. Le fait d'avoir une date en tête est quelque chose de très moteur. Bien sûr, cela peut aussi générer de la pression, surtout lorsque, dans la vie personnelle, les choses sont plus compliquées. Quand on a des enfants, qu'on démissionne, qu'on fait des travaux, qu'on n'a plus d'atelier pendant un certain temps, il devient parfois très difficile de déloger du temps pour travailler. Dans ces moments-là, les deadlines peuvent être éprouvantes, parce qu'on n'a pas vraiment le choix : il faut avancer.

Mais en même temps, cela reste très stimulant. La vraie difficulté, c'est surtout de gérer la fatigue. La danse m'a beaucoup appris à cet égard. Elle m'a donné une certaine capacité à repousser mes limites et à tenir dans l'effort. Peut-être même parfois un peu trop, parce que j'ai tendance à aller jusqu'au bout. Et souvent, c'est le corps qui finit par dire stop, qui lâche. Mais jusqu'à présent, cette intensité a toujours été un moteur. Et puis, dans la situation actuelle du monde de l'art, avoir trop de choses à faire est finalement beaucoup moins angoissant que de ne pas avoir de perspectives du tout.



Du subtilité encore ton visage (peinture à l'huile sur papier calque), 152 x 130 cm, 2022

JR : Quel a été, jusqu'à présent, ton plus grand défi en tant qu'artiste ?

S.J. : C'est une question difficile, parce que cela dépend de ce dont on parle. Par exemple, ma résidence à l'Abbaye Royale de Fontevraud a été très éprouvante, car elle s'est déroulée à une période où je travaillais particulièrement compliqué sur le plan logistique et organisationnel. Mais si je dois répondre de manière plus profonde, je dirais que mon plus grand défi, c'est d'être mère. Le père de mes enfants s'est progressivement éloigné de sa paternité, et j'ai dû répondre à mes enfants sans lui. Je pensais à l'appeler notre séparation, certains choses sembleraient plus simples, mais on s'a en réalité rendu l'organisation encore plus complexe. Avec le temps, les enfants grandissent, bien sûr, mais je pense que le plus grand défi pour une femme artiste est précisément de réussir à être à la fois artiste et mère.

Et cette question n'est pas du tout simple. Il faut trouver l'énergie pour tout mener de front. C'est une situation profondément injuste : on attend de toi que tu sois une bonne mère, une bonne artiste, que tu subviennes à tes besoins, que tu assures le quotidien. Le plus grand défi, ce n'est pas tant de produire des œuvres, aussi complexes ou physiquement coûteuses. Ce qui est le plus difficile, c'est de trouver l'équilibre mental, physique et temporel pour tout faire en même temps.



..Julija Palmareio, *Du geste à la réparation, Conversations avec Sarah Jérôme*

20 mai 2026

Faire une sculpture monumentale peut être moins compliqué que de se demander ce qu'on va préparer à manger le soir, ou si tout est prêt dans les cartables pour le lendemain. C'est là que se situe la véritable fatigue et la plus grande charge mentale. Pendant longtemps, je ne parlais pas de mes enfants. J'avais l'impression que c'était un « sujet de bonne femme », quelque chose qu'il valait mieux taire. Aujourd'hui, je me rends compte que nous sommes extrêmement nombreuses à vivre cette situation. Il existe une forme de pitié qui n'est pas seulement française, mais une pitié de vie. On a souvent le sentiment de devoir en faire cent fois plus que les hommes pour exister.

Réussir à s'accomplir simultanément sur tous les plans – artistique, familial, personnel, économique – relève presque de l'impossible. Et oui, je crois que c'est cela, mon plus grand défi.

JR : En tant que mère, je comprends très bien que cela puisse représenter ton plus grand défi. Pour ne pas s'écouffler, il est souvent essentiel d'être entourée, de pouvoir compter sur des personnes présentes et engagées. Dans le parcours d'un artiste, il est aussi crucial de s'appuyer sur celles et ceux qui accompagnent et défendent le travail sur le long terme. Peux-tu nous parler de ta relation avec ta galerie et des galeries avec lesquelles tu collabores aujourd'hui ?

S.J. : Je collabore avec Fanny Grillo, qui vient à l'atelier une fois par semaine pour échanger avec moi sur mes expositions à venir, m'aider à rédiger des notes d'intention, s'occuper de ma communication et de certains aspects administratifs. Etant elle-même artiste photographe, son regard sur ma production artistique est précieux et sa présence m'apporte beaucoup de rigueur et de structure dans le travail. Elle prend en charge beaucoup d'aspects pour lequel mes compétences sont limitées.

J.R. : Je collabore avec Fanny Grillo, qui vient à l'atelier une fois par semaine pour échanger avec moi sur mes expositions à venir, m'aider à rédiger des notes d'intention, s'occuper de ma communication et de certains aspects administratifs. Etant elle-même artiste photographe, son regard sur ma production artistique est précieux et sa présence m'apporte beaucoup de rigueur et de structure dans le travail. Elle prend en charge beaucoup d'aspects pour lequel mes compétences sont limitées.

Et puis, bien sûr, il y a mes galeries et leurs galeristes. Le fait de sentir qu'ils se félicitent réellement de mon travail me donne de la force. C'est un soutien précieux, à la fois humain et professionnel.

Je travaille notamment avec Hélène Boudoux-Maurin, directrice de H-Gallery. C'est elle qui est venue me chercher après que j'ai participé, via la commissaire Annelie Adams, à une exposition collective dans son musée. Il nous a fallu du temps avant de collaborer officiellement ensemble. Mais lorsqu'on a quelqu'un qui croit sincèrement en son travail, cela change énormément de choses. Une galerie apporte de la stabilité, ouvre des portes et permet d'accéder à des réseaux et à des opportunités auxquels on n'aurait pas forcément accès autrement.

Je travaille également avec la galerie Astucieuse à Monaco, représentée par David Reed et la galerie marseillaise Promesse Gallery, dont les co-directeurs sont Ilda Rossi et Davide Macchiarini. Le fait d'avoir de soutien, et d'être accompagnée par des galeries établies dans différents pays, me renforce beaucoup. Cela me donne confiance et encouragement à poursuivre mon travail avec encore plus d'énergie et de sérénité.

JR : Merci.





Voici
avril 2026



Et voici les sorties!



Entre Isabelle et ce perroquet, c'est un tête-à-tête bouleversant.

UN CŒUR SIMPLE avec Isabelle Andréani

C'EST QUI ELLE ?

Comédienne et metteuse en scène, Isabelle Andréani excelle dans les rôles exigeants. Son rôle dans *Un cœur simple* lui a valu une nomination aux Molières.

ÇA PARLE DE QUOI ?

Flaubert raconte la vie humble de Félicité, servante dévouée dont l'existence est marquée par les pertes et la solitude. Son attachement absolu, jusqu'à l'illusion mystique, se cristallise autour d'un perroquet devenu symbole d'amour et de foi.

ON Y VA AVEC QUI ?

Avec les fans de grands textes et d'interprétations, ceux qui aiment voir la littérature s'incarner avec une intensité rare. Au Théâtre de Poche Montparnasse, à Paris.

« M. POKORA - ADRENALINE TOUR »

Toujours aussi show

Le chanteur est de retour et propose un spectacle complet et bluffant. Un immense escalier lumineux structure la scène et devient le moteur d'un super show, où danse, tubes et performances s'enchaînent sans répit. Entouré de ses musiciens et de douze danseurs d'exception, M. Pokora ose jouer la carte de la proximité grâce à un dispositif sans barrières qui transforme la salle en arène partagée. Le public est aux anges, l'énergie contagieuse... What else ?

En tournée dans toute la France.



À VOIR AVEC SA BFF



« LE MUR INVISIBLE », DE SARAH JÉRÔME En voir de toutes les couleurs

Sarah Jérôme s'inspire du roman de Haushofer pour sonder nos zones d'ombre. Elle peint un monde traversé d'émotions qui freinent autant qu'elles libèrent. Sa palette intense éclaire des figures prises entre tension intérieure et désir d'ouverture. Lumière crue, fulgos et ombres sculptent des corps-enquête d'issue. Dans ces paysages vibrants, la peinture devient matière vivante, chargée d'une densité dramatique. C'est très beau, intense, lumineux et exultant. À voir absolument.

Jusqu'au 27 juin, à la Fondation Bullukian, à Lyon.



**LE
QUOTIDIEN
DE L'ART**

Le Quotidien de l'Art...
avril 2026

LE QUOTIDIEN DE L'ART

ART PARIS

04.2026



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Galerie Xippas
Yvan Salomone

Les aquarelles d'Yvan Salomone (né en 1957) poursuivent leur exploration des zones périurbaines. D'abord photographiés, les paysages sont rigoureusement légendés, puis restitués sur papier, à travers un format identique. « *Le travail d'aquarelle commence là. La surface s'ouvre, mais reste comptée. Certaines parties sont laissées nues* », rapporte Salomone, qui, à travers les architectures, les matériaux bruts en béton et en acier, et les rebuts, dresse le portrait d'un monde ordinaire fissuré. **n.s.**
📍 « *Quand même* », jusqu'au 18 avril, 108, rue Vieille-du-Temple, 75003, xippas.com

Yvan Salomone.
#38_0223_«petitefemme»,
2023.
© Yvan Salomone / Courtesy galerie
Xippas / Adage, Paris 2026.



Sarah Jérôme



H Gallery
Art Paris 2026
Stand F4

Thierry Carrier



Axel Pahlavi



art absolument

Arts absolument
Avril 2026

art absolument



ACTUALITES

Vue de l'exposition de Sarah Jérôme *Le Mur invisible* à la Fondation Bullukian, Lyon. De gauche à droite : *Aura* (2025) et *Les Passagers* (2025).
Courtesy H Gallery. Paris. © Sarah Jérôme. © 400027 Paris, 2025.

L'Entre-monde de Sarah Jérôme

On ne visite pas une exposition de Sarah Jérôme, on est happé par un monde, mystérieux et intrigant, qui échappe aux mots autant qu'il les convoque. L'artiste, représentée à la H Gallery depuis trois ans, bénéficie d'une belle exposition à la Fondation Bullukian, dont le commissariat a été confié à Fanny Robin et Emmanuel Morin. Née d'une résidence à l'Abbaye royale de Fontevraud, l'exposition, cette exposition prend pour point d'origine *Le Mur invisible* (1963) de Marlen Haushofer. Le roman raconte le brusque isolement d'une femme coupée du monde par un phénomène inexplicable, contrainte de réinventer ses conditions de survie dans une nature qu'elle doit apprivoiser. Sarah Jérôme nous conduit à travers l'exposition à vivre une expérience intérieure, à éprouver les états traversés par la protagoniste du roman. Les scènes peintes, baignées dans une gamme de bleus tirant vers le vert ou le violet, s'enchaînent avec fluidité. Dès l'entrée, *Sois-tice* (2025) impose une urgence : une femme fugitive, diaphane, dont les traits se dissolvent dans la rapidité du geste. Réalisée sur calique, comme la majorité des œuvres, la peinture joue de transparences subtiles, conférant aux figures une présence spectrale. Plus loin, *Le ciel était sans nuage* (2025) déploie une vaste forêt aux allures de bois sacré, évoquant certaines visions symbolistes. Dans *L'Éveil VII* (2025), une femme nue, représentée, comme souvent chez l'artiste, de dos, se dresse vers un ailleurs inaccessible. *Aura* (2025) dévoile le profil d'un visage féminin dont les lueurs mouvantes qui l'entourent semblent prolonger un état intérieur. Des liens invisibles, en contrepoint, se tissent avec une suite de tableaux représentant des corneilles (*Les Passagers*, 2025). *L'Autre* (2025) introduit une présence masculine dissimulée derrière un feuillage, à la tonalité plus sombre et oppressante. Les installations renforcent le trouble, parsemées d'objets en céramique aux accents d'étrangeté : livre aux pages blanches (*Cher journal*, 2019), Godillots (2024).

Le Mur invisible, Centre d'art contemporain de la Fondation Bullukian, Lyon, jusqu'au 30 juin 2026.

La terre répandue au sol renforce paradoxalement l'irréalité, tout comme la fenêtre en trompe-l'œil (*Room with a View*, 2023). Dans *Feuillage* (2025), un corps fragmenté émerge à la manière de l'Ophélie de John Everett Millais, mêlant effroi et beauté. La seconde partie de l'exposition est scénographiée avec le même soin : *Fugue* (2019), un grand tableau prolongé au sol en un parterre d'oignons en céramique, se déploie dans une veine ornementale et sensuelle. Le dynamisme contenu de cette scène montre combien l'artiste, ancienne danseuse, insufflé dans sa peinture l'énergie vitale qui l'habite. Cette tension poétique se prolonge dans *Folia* (2025), installation qui nous entraîne dans un voyage intérieur. Lumière et végétation s'enlacent avec rythme, dans une quiétude vite perturbée par l'apparition d'une figure fantomatique. Le parcours forme un récit circulaire, sans début ni fin, à l'image de l'héroïne du *Mur invisible*. Entre réalité et onirisme, l'artiste explore la frontière fragile de l'entre-deux. Paysages irréels, figures diaphanes, calme avant ou après le drame, ce monde incertain fascine et hypnotise, dans une dialectique dont Sarah Jérôme a le secret. ■ 00

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Arts in the City
Avril 2026

LYON

**LE MUR INVISIBLE
SARAH JÉRÔME**

Inspirée du roman *Le Mur invisible* de Marlen Haushofer, l'exposition de Sarah Jérôme déploie une peinture de l'intime et du retrait. Lauréate 2026 de la Résidence Bullukian-Fontevraud, l'artiste investit la Fondation Bullukian avec un ensemble d'œuvres inédites nées d'un temps suspendu, vécu entre isolement et liberté intérieure. Ses toiles esquissent un monde traversé de tensions silencieuses, fait d'enfermements visibles et invisibles. La lumière y joue un rôle central : crue, diffuse, presque palpable, elle glisse entre les feuillages, traverse les corps, projette halos et ombres comme autant de signes intérieurs. La peinture devient une matière sensible, chargée d'émotions, donnant à chaque geste une densité dramatique et profondément humaine.



Sarah Jérôme, *Aura*, 2025

 **FONDATION BULLUKIAN**
Jusqu'au 27 juin 2026
26 place Bellecour, 69002 Lyon

SAINT-GERVAIS-LES-BAINS



ARTS CITY
LE MEILLEUR DES SORTIES CULTURELLES

*Les 80 expositions
qui font le printemps*

DOSSIER
Les musées les plus fous de 2026

SECRET
Les cinémas cachés et insolites

FAMILLE
Les expos des petits

AGENDA
Théâtre, cinéma, spectacles

WWW.ARTS.CITY
L 17192 - 09 F 5,90 € - 10

+ 40 EXPOS GRATUITES EN CADEAU

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



connaissance des arts

Connaissance des arts...
Mars 2026

Accueil > Arts et Expositions > Expo Art contemporain

Exposition gratuite à Lyon : l'univers onirique de l'artiste Sarah Jérôme à la Fondation Bullukian

Arts et Expositions
Par Annelise Fattag le 04.03.2026



La fondation Bullukian à Lyon expose la proposition plastique mêlant peinture, sculpture et dessin sur le thème de l'émancipation que la plasticienne Sarah Jérôme a conçu lors de sa résidence à l'abbaye royale de Fontevraud.

Troisième lauréate de la Résidence Bullukian-Contemporain, Sarah Jérôme expose à la Fondation Bullukian les œuvres qu'elle a conçues lors de sa résidence à l'abbaye de Fontevraud, où elles seront présentées à l'automne 2026. Polymorphes et polysémiques, les vingt-cinq œuvres mises en scène, invitent à un voyage onirique en eaux troubles. Une ode à l'émancipation que la plasticienne a conçue en contrepoin à la notion d'enfermement, inhérente au site de Fontevraud qui fut une prison après avoir été une abbaye.

À lire aussi : Lyon, Voyage poétique avec Thomas Hancock à la même heure et à la Fondation Bullukian

Des fenêtres ouvertes

Le titre de l'exposition, « Le Mur invisible », renvoie au roman éponyme de l'autrichienne Marie Haushofer (1943), « L'histoire d'une femme qui se trouve dans la forêt, prisonnière de la nature par un mur invisible », résume Sarah Jérôme. « La question d'enfermement me semblait intéressante à traiter à travers celle du paysage et de la nature comme lieux d'émancipation et d'imagination », explique l'artiste qui s'est imprégnée des paysages de la Loire.



Portrait de l'artiste Sarah Jérôme, 2025 © Fanny Genès

sur le même sujet

- 1 **Archéologie** - à Lyon, une découverte exceptionnelle révèle les secrets de l'antique Lugdunum
- 2 **Jeux vidéo**
À Lyon, le musée des Tissus poursuit sa renaissance et restaure ses chefs-d'œuvre
- 3 **Art** - C'était un pari un peu fou : une œuvre géante de l'artiste Sylvie Sargy présentée pour la première fois à Lyon
- 4 **Exposition à Lyon** - le dessin malin de Robert Guisan
- 5 **Jeremy Deller**, lauréat du Prix Bullukian

articles les plus lus

« J'ai voulu créer une liberté dans l'imaginaire, dans la fantasmagorie », affirme celle dont les œuvres sont autant de « fenêtres ouvertes sur un monde où l'imaginaire et le réel se rencontrent, où les frontières entre le tangible et l'intangible se dissolvent ». Formée au Conservatoire national des arts et de l'Opéra national de Lyon, la plasticienne revendique une approche sensorielle et une pratique physique, fondées sur le geste. « Je suis attirée par des médiums anciens, organiques comme la peinture à l'huile, le fusain, l'argile ou la cire. »



Vue de l'exposition « Le Mur invisible » de Sarah Jérôme à la Fondation Bullukian, 2025 © Sandrine Soubège



- 1 **Beauté**
Du samedi à LHM: l'upcycling s'impose comme la nouvelle tendance du luxe
- 2 **Beauté**
Architecture contemporaine : faut-il avoir peur de toucher au patrimoine ?
- 3 **Jeux vidéo**
Dans une exposition gratuite à Paris, le créateur Wes Anderson met en scène la chambre aux merveilles de Joseph Cornell

Des couleurs acidulées presque phosphorescentes

Elle peint à l'huile sur papier-catque. « une surface translucide, comme une peau sur laquelle je façonne la race, en gristant, ponçant, lisant. Tout commence par une grande abstraction, puis l'entrée de la matière et l'image apparaît. C'est par le manque, par le manque que la figure prend naissance dans la peinture. » Soitico, Le Bleu de l'automne, Le Ciel était sans nuages : les titres de ses peintures translucides et lumineuses, aux couleurs acidulées presque phosphorescentes, sont évocateurs. Des troubles de couleurs et de formes, de mouvements et d'impressions, où des feuilles, des oiseaux, des fragments de sculpture féminins se dessinent, se distinguent.

gravelles, enroulées, pour en rendre visible l'ouvrage épuré. Le vrai jeu est toujours par le manque, que la figure prend naissance dans la peinture. » Soitico, Le Bleu de l'automne, Le Ciel était sans nuages : les titres de ses peintures translucides et lumineuses, aux couleurs acidulées presque phosphorescentes, sont évocateurs. Des troubles de couleurs et de formes, de mouvements et d'impressions, où des feuilles, des oiseaux, des fragments de sculpture féminins se dessinent, se distinguent.



Sarah Jérôme, Juin 2025, peinture à l'huile sur papier catque, 102 x 100 cm, Courtesy de la H-Gallery



connaissance des arts

...Connaissance des arts.

Mars 2026

Des sanctuaires de calme et de méditation

Certains de ces fragments, en céramique crée, sont disposés au sol (À la faveur de l'aube) entourés de grands panneaux verts vibrants (Feuillage). Une chaise, une table avec un livre de céramique ouvert (Cher journal) et une paire de souliers brillants (Godilbrat) sont posés sur de la terre, en regard de fenêtres peintes ou dessinées aux murs (Fenêtre, Moonbeam). Des œillets de [coccolaine](#) sont dispersés sous une peinture au cadre baroque (Fugue).



Vue de l'exposition « Le Mur invisible » de Sarah Jérôme à la Fondation Bullukian, 2026 © Blandine Soulage

Et le parcours se clôt par une structure en bois tendue de peintures (Folia), formant caboulot et cellule de recueillement. Sarah Jérôme affirme avoir voulu « créer des espaces où le spectateur peut se perdre et se retrouver, des sanctuaires de calme et de contemplation, des lieux où l'on peut méditer sur la nature de notre existence et notre relation avec le monde qui nous entoure. » Et c'est parfaitement réussi.



Sarah Jérôme, Les Passagers / 2025, peinture à l'huile sur papier calque, 40 x 30cm, Courtesy de la H-Gallery

« Le Mur invisible »
Fondation Bullukian, 26, place Bellecour, 69002 Lyon
Jusqu'au 27 juin



À regarder aussi :
À regarder aussi :



MIEUX VIVRE VOTRE ARGENT

Mieux Vivre Votre Argent
Octobre 2025

TÉMOIGNAGE → COLLECTIONNEUR

89



(Page d'ouverture) **Folkert De Jong** (né en 1972), *Mr & Mrs Mackintosh*, 2011, mousse de polyuréthane et polystyrène, bois plastique, 180 x 70 x 700 cm.
(Ci-dessus) **Melissa Ichiuji** (née en 1968), *Suture Self*, 2013, tlasus, miroirs de dentiste, 90 x 33 x 33 cm.
(Ci-dessous, à gauche) **Sarah Jérôme** (née en 1979), *Revoir le ciel* 16, 2024, peinture à l'huile sur calque, 80 x 68,5 cm.
(Ci-dessous, à droite) **Denis Castellis** (né en 1961), *Portrait au chapeau de Cocteau*, 2021, peinture à l'huile sur toile, 61 x 50 cm.



Wallace Whitney (né en 1969), sans titre, 2015, peinture sur toile, 167 x 197 cm.

Depuis plus de quatre décennies, j'exerce une spécialité où la moitié de mes patients meurent dans les douze mois. Sans l'art qui m'a servi de catharsis, j'aurais sombré dans le désespoir », explique crûment François Fauchon, oncologue de 75 ans qui dédie sa pratique aux tumeurs du cerveau. Le médecin lâche ce constat avec un grand sourire un peu désabusé. Sa douleur à ne pouvoir soulager et guérir celle des autres autant qu'il le voudrait l'a alors orienté vers des formes d'art intenses, évoquant le tragique de la vie. Lui qui se plait à « regarder la réalité en face », quand bien même elle n'est pas toujours belle, a donc, en quelque sorte, tenté de soigner le mal par le mal.

C'est pourquoi une bonne partie de sa collection évoque le corps, la chair, la souffrance et la disparition. A commencer par l'œuvre qui trône à l'entrée de son appartement des hauteurs de Nice où il réside. On y découvre le moule en résine d'un cerveau collé à un support noir sur lequel on lit l'inscription « Je me brûle le cerveau » en belles lettres blanches cursives, dignes d'une institutrice. L'œuvre est signée Ben, grande figure de l'école de Nice, célèbre pour ses aphorismes. Mais le message interroge : s'agit-il d'évoquer le burn-out ? les affres d'une maladie mentale ? d'un traitement médical douloureux ? Le facétieux Ben se moque-t-il du regardeur qui se



AU TRAGIQUE



**LE
QUOTIDIEN
DE L'ART**

Le Quotidien de l'Art
06 avril 2025

LE QUOTIDIEN DE L'ART

ART PARIS

04.2025



**Peinture
figurative,
le grand retour**

SOLO SHOWS
Gros plan
sur 7 artistes

NOUVEAUTÉ
Le design
entre en force

GRATUIT

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



OLGA

Olga...
28 mars 2025
Joévin Canet

OLGA

[Home](#) [Hôtels](#) [Interviews](#) [Culture](#) [Contact](#)



CULTURE

SARAH JÉRÔME, REVOIR LE CIEL

28 mars 2025

Artiste complète, peintre, sculptrice, ancienne danseuse du Ballet de l'Opéra de Lyon, Sarah Jérôme construit une œuvre à la croisée de la peinture, du dessin, de la sculpture, de l'installation et de la performance. Ses œuvres figurent notamment dans les collections de Speciwomen à New York, de l'Artothèque d'Annecy ou du Musée Rodin à Paris. Revoir le ciel, sa dernière exposition personnelle, est présentée jusqu'au 12 avril à la H Gallery à Paris.

Revoir le ciel, la nouvelle exposition personnelle de Sarah Jérôme, s'aborde en deux temps. D'abord, il y a la découverte d'une technique audacieuse de peinture à l'huile sur papier calque. Le choix de ce support insolite remonte à une dizaine d'années. Tout était alors à inventer. Comment capter la lumière ? Conserver l'éclat de la couleur ? Comment conférer toute sa puissance à l'œuvre, sans se laisser déborder par cette matière délicate, difficile à apprivoiser ? Le résultat est là, évident, incontestable : c'est un mélange subtil de permanence et d'éphémère, de transparence et de densité, de robustesse et de fragilité, dans une approche très personnelle de la peinture et totalement assumée.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



OLGA

...Olga...
28 mars 2025
Joévin Canet



Revoir le ciel et interroger l'horizon

Vient ensuite ce qui se révèle au-delà de la maîtrise technique. La tendresse des couples enlacés ; la vitalité des corps en mouvement ; ce bain de couleurs, de jaune, de vert, de bleu, inspiré des maîtres du fauvisme et de l'impressionnisme, qui restaure le lien intime et sacré entre l'homme et la nature.

Le choix du titre de cette exposition prend alors tout son sens : dans ce monde troublé, où les menaces s'accumulent, *Revoir le ciel* est une invitation à nous extraire de nos vies urbaines ultra-connectées pour réapprendre simplement à interroger l'horizon.

Paradoxalement, les personnages ici représentés sont ancrés dans le sol, toujours à proximité de l'eau, tantôt à moitié immergés, tantôt aux abords d'un étang, d'un lac, d'une rive. Cette eau toujours présente redevient l'espace originel de la vie. Il y a dans cette peinture quelque chose de l'Eden perdu, de son souvenir incertain. Existe-il seulement dans nos rêves ? C'est la question qui se pose ici.

Revoir le ciel et sa poésie

Sans doute est-ce la raison pour laquelle de la tristesse et la mélancolie pointent aussi de ces personnages, jeunes, beaux, pleins de santé et de vie, au visage incertain, le dos souvent tourné, guettant un ailleurs, un monde peut-être meilleur. Il y a dans cette peinture quelque chose qui renvoie à la douleur et à l'espérance du deuil, au paradis perdu de l'enfance, et aux promesses infinies de la vie d'adulte.



OLGA

...Olga
28 mars 2025
Joévin Canet

*Revoir le ciel, c'est finalement accepter le changement, l'incertitude, avec tout ce qu'elle offre de possibilités chaque jour renouvelées. C'est à la contemplation d'un monde de rêverie et d'harmonie que nous invite Sarah Jérôme, dans une œuvre éminemment poétique. Lorsqu'on s'arrête sur ces peintures, une petite voix rappelle *Le Port*, ce poème délicat de Baudelaire, où « l'ampleur du ciel, l'architecture mobile des nuages, les colorations changeantes de la mer, le scintillement des phares, sont un prisme merveilleusement propre à amuser les yeux sans jamais les lasser ».*



Joévin Canet

Revoir le Ciel, exposition personnelle de Sarah Jérôme, du 12 mars au 12 avril 2025 à H Gallery à Paris.

L'œuvre de Sarah Jérôme sera également présentée à Art Paris, au Grand Palais, du 2 au 6 avril 2025.



Snobinart
Partons un nouveau regard sur la culture

Snobinart...

24 mars 2025

Thibault Loucheux-Legendre

Entre couleurs et transparences, Sarah Jérôme nous connecte à la nature à la H Gallery

Première exposition personnelle de Sarah Jérôme à la H Gallery, « Revoir le ciel » dévoile la technique singulière et l'univers poétique de l'artiste. Des œuvres contemplatives qui invitent à une reconnexion avec la nature et qui prennent forme par les couleurs et la transparence.

Thibault Loucheux-Legendre - Rédacteur en chef / Critique d'art 24 mars 2025 [Enregistrer](#)



— Sarah Jérôme, *Revoir le ciel (Ricochet, 2025, peinture à l'huile sur papier calque, 137x200cm, Courtesy H Gallery, Paris - Photo : Thibault Loucheux-Legendre / Snobinart*

Dans ce monde guidé par la vitesse et les tensions, Sarah Jérôme souhaite apporter un peu de douceur et d'émerveillement. Cet état de sérénité passe souvent par la contemplation, qualité dont ont fait preuve les impressionnistes dans la deuxième partie du XIXe siècle. Justement, le point de départ de la série présentée à la H Gallery est un triptyque intitulé *Revoir le ciel* que la plasticienne a présenté à l'occasion du Festival Normandie Impressionniste 2024 pour les 150 ans du mouvement. Le titre de l'œuvre a donné son nom à cette série et à l'exposition à la galerie située au 39 de la rue Chapon à Paris.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Snobinart
Partir un nouveau regard sur le visible

...Snobinart...

24 mars 2025

Thibault Loucheux-Legendre

Le premier élément qui intrigue lorsqu'on regarde les peintures de Sarah Jérôme, ce sont les supports. L'artiste n'utilise pas les toiles, préférant peindre à l'huile sur des calques. Lors de ma visite à la H Gallery, l'artiste me confie que la partie fondamentale du tableau est le paysage, c'est lui qui prend forme sur la transparence du support comme nous l'explique la galerie : « *Les compositions sont marquées par une palette de couleurs variées, dominée par des rouges, bleus, verts et des touches de jaune, rappelant la riche palette des peintres fauves et impressionnistes. Cet héritage artistique est également visible dans le traitement de la lumière et la manière dont l'artiste capte des moments fugaces et des sensations éphémères.* » Ce n'est qu'après avoir déposé ces couleurs éclatantes que Sarah Jérôme vient retirer de la matière avec différentes techniques pour apporter de la texture à sa composition et même créer des formes dans cette transparence retrouvée. Ainsi, les personnages apparaissent dans le paysage, ils naissent des végétaux, des minéraux, du ciel, de la terre de l'eau... Ils sont comme des êtres bienveillants, témoins d'une connexion véritable entre l'homme et la nature. La pâleur du calque et l'absence de traits qui les définissent les rapprochent d'une esthétique de l'âme. Certains touchent l'eau comme sur *En Eaux vives* (2024), d'autres s'embrassent ou s'enlacent comme *Embrace I* (2024) ou *Revoir le ciel 2*(2024)... Quoi qu'ils fassent, ces personnages sont des messagers d'amour et de tendresse, personnification de la richesse naturelle. Cette même nature et sa beauté, que nous avons tendance à oublier dans nos quotidiens urbains, explosent devant nous. Des œuvres poétiques et oniriques qui deviennent une ode à la méditation, et des images qui sont des métaphores de la liberté.

Sarah Jérôme est née en 1979 à Rennes et vit aujourd'hui à Montreuil. Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris (1998), elle a également étudié aux Beaux-Arts de Paris. Ce double intérêt pour le spectacle vivant et la pratique plastique nourrit chez elle une recherche autour du corps, du mouvement et de la matière à travers différents supports (peinture, dessin, sculpture, installation, performance...). Détruire cette frontière entre les arts et créer des liens entre eux ouvre souvent les esprits, incitant des créateurs curieux à explorer de nouvelles formes en ayant recours à l'expérimentation. Il est certain que la pratique de la danse chez Sarah Jérôme a été un levier qui lui a permis de développer cet univers poétique et singulier.



Snobinart
Partons un nouveau regard sur l'actualité

...Snobinart

24 mars 2025

Thibault Loucheux-Legendre

Les œuvres de Sarah Jérôme seront également présentées sur le stand de la H Gallery à Art Paris (au Grand Palais à Paris) du 2 au 6 avril 2025. L'année dernière, l'artiste avait été choisie par Eric de Chassey dans son parcours sur la Scène française et avait été sélectionnée pour le Prix BNP Paribas Banque privée.

Revoir le ciel

Sarah Jérôme

H Gallery (Paris)

Jusqu'au 12 avril 2025



Par **Thibault Loucheux-Legendre**
Rédacteur en chef / Critique d'art

Suivre: [f](#) [t](#) [@](#)

Après avoir étudié l'histoire et le cinéma, Thibault Loucheux-Legendre a travaillé au sein de différentes rédactions avant de lancer Snobinart et de se spécialiser dans la critique d'art contemporain. Il est également l'auteur de plusieurs romans. 06 71 06 16 43 / thibault.loucheux@snobinart.fr

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



ACTUART

Actuart...
21 mars 2025
Eric Simon



"Revoir le ciel 12", 2025 de Sarah JÉRÔME - Courtesy de l'artiste et de la H Gallery © Photo Éric SIMON

21 Sarah JÉRÔME « Revoir le Ciel »

Mar Publié par Eric SIMON - Catégories : #Expo Peinture Contemporaine



Détail "Revoir le ciel", 2025 de Sarah JÉRÔME - Courtesy de l'artiste et de la H Gallery © Photo Éric SIMON

Du 13 mars au 12 avril 2025

La mue, la renaissance sont le cœur battant de tout l'œuvre de Sarah Jérôme. C'est son éthique de l'existence : une boussole toujours active, guidée par le désir de rester en alerte, bien vivante. »
- Texte critique d'Annabelle Gugnon, 2022

H Gallery est heureuse de présenter la première exposition personnelle de Sarah JÉRÔME à la galerie, intitulée Revoir le ciel. Sa technique distinctive de peinture à l'huile sur calque crée des œuvres qui brouillent les frontières entre le réel et le fantastique, provoquant un retour vers une forme d'idéal. Elle prend le contrepied du monde cruel et violent dans lequel nous sommes jetés en pâture tous les jours et nous invite à l'oublier quelques instants en nous immergeant dans un bain de beauté, de douceur et à nous rappeler que la quête du sens est peut-être ailleurs...

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



ACTUART

...Actuart...
21 mars 2025
Eric Simon



"Revoir le ciel VIII", 2025 de Sarah JÉRÔME - Courtesy de l'artiste et de la H Gallery © Photo Éric SIMON



"Revoir le ciel (jonquilles)", 2025 de Sarah JÉRÔME - Courtesy de l'artiste et de la H Gallery © Photo Éric SIMON

Les compositions sont marquées par une palette de couleurs variées, dominée par des rouges, bleus, verts et des touches de jaune, rappelant la riche palette des peintres fauves et impressionnistes. Cet héritage artistique est également visible dans le traitement de la lumière et la manière dont l'artiste capte des moments fugaces et des sensations éphémères. Des couples contemplatifs sont assis dans l'herbe, entourés d'arbres et de fleurs, dos à nous, le regard tourné vers le ciel.

Le titre *Revoir le ciel* suggère une reconnection avec des éléments fondamentaux de la nature et souvent écartés de nos vies quotidiennes citadines. Le ciel, omniprésent symbolise l'infini, la liberté et l'espoir, tout autant qu'il invite à ralentir le rythme endiablé de nos vies. La poésie de ces œuvres se manifeste dans la douceur des traits, la subtilité des couleurs et la sérénité des scènes, offrant une échappatoire visuelle et mentale aux tumultes de la vie actuelle.

La nouvelle exposition de Sarah Jérôme lui permet d'exposer des séries inédites comme *Embrace* mais également, d'ajouter de nouvelles œuvres à des séries récentes comme *En Eaux vives*. À travers ses œuvres, l'artiste cherche à créer des espaces où le spectateur peut se perdre et se retrouver. Ces espaces sont des sanctuaires de calme et de contemplation, des lieux où l'on peut méditer sur la nature de notre existence et notre relation avec le monde qui nous entoure.



ACTUART

...Actuart...
21 mars 2025
Eric Simon



"Revoir le ciel", 2025 de Sarah JÉRÔME - Courtesy de l'artiste et de la H Gallery © Photo Éric SIMON



"Revoir le ciel (Ricochet)", 2025 de Sarah JÉRÔME - Courtesy de l'artiste et de la H Gallery © Photo Éric SIMON



"Revoir le ciel V3", 2025 de Sarah JÉRÔME - Courtesy de l'artiste et de la H Gallery © Photo Éric SIMON

Le travail de Sarah Jérôme s'inscrit dans une tradition artistique tout en cherchant à la renouveler. Elle s'inspire des techniques classiques de dessin et de peinture, tout en les adaptant à des sensibilités contemporaines. Son univers pictural est souvent rapproché des mouvements Symbolistes, Post-Impressionnistes, Expressionnistes et Surréalistes.

La danse et la littérature sont également deux grandes sources d'influence dans ses créations. Pour elle, l'art peut être un point de convergence pour diverses disciplines, offrant ainsi une richesse de sens et de profondeur à ceux qui savent les regarder. Chaque ligne, chaque couleur, chaque composition est pensée pour évoquer une émotion, pour raconter une histoire sans mots. La poésie de l'image est ce qui donne à ses œuvres leur pouvoir d'évocation, leur capacité à inspirer une réflexion intérieure. Elles offrent une expérience riche, une invitation à la contemplation et à la découverte de soi-même.



ACTUART

...Actuart
21 mars 2025
Eric Simon



Sarah JÉRÔME © Photo Éric SIMON

Née en 1979 à Rennes, **Sarah Jérôme** vit et travaille à Montreuil, France.

Sarah Jérôme est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris en 1998 et a travaillé pour le Ballet de l'Opéra de Lyon avant de s'orienter vers les arts visuels en 2001. Elle a étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Ce parcours éclectique a nourri sa démarche artistique, marquée par une sensibilité à la fois riche et nuancée, à l'intersection de la danse et des arts visuels. Elle défend aujourd'hui une pratique figurative et introspective à travers la peinture, le dessin, la sculpture, l'installation et la performance. Ses sculptures en céramique prolongent ses recherches autour de la matière et de la représentation humaine. L'œuvre de **Sarah Jérôme**, régulièrement exposée en France et sur la scène internationale, se distingue par sa capacité à évoquer des émotions profondes et à jouer avec les frontières entre rêve et réalité.

Une exposition personnelle est prévue en mars-avril 2025 à Paris, à H Gallery et de nouvelles œuvres seront également exposées à Art Paris Art Fair en avril 2025. En 2024, à Art Paris Art Fair également, elle a été choisie par Éric de Chassey dans son parcours privilégié sur la Scène française et sélectionnée par BNP Paribas Banque privée pour son premier prix dédié à l'Art contemporain.

Son œuvre a fait l'objet d'une grande rétrospective dans l'institution ÀCentMètreDuCentreDuMonde à Perpignan (Curator et autrice du catalogue : Amélie Adamo) à l'été 2023. Elle a exposé plusieurs œuvres dans le panorama de la peinture figurative française intitulé Immortelle au MO.CO., à Montpellier (Curators : Numa Hambursin et Amélie Adamo) et fut également montrée dans une exposition collective à Clermont-Ferrand chez Claire Gastaud ; en 2022, elle montra des œuvres dans une exposition collective à New York chez Lyles & King.



s.Life

s.Life...
16 mars 2025
Benjamin Dahan



"Revoir Le Ciel" L'exposition Qui Fera Date: Sarah Jérôme Illumine H Gallery Avec « Revoir Le Ciel »

Le Festival Normandie Impressionniste 2024 a été le théâtre d'une révélation artistique majeure avec la présentation du triptyque « Revoir le ciel » de Sarah Jérôme. Cette œuvre monumentale, point de départ d'une série éponyme, témoigne de la maîtrise technique et de la profondeur émotionnelle de l'artiste, tout en résonnant avec l'héritage impressionniste.

Une invitation à la contemplation

« Revoir le ciel » invite à une reconnexion avec la nature, à un moment de pause dans le tumulte de la vie quotidienne. Les couples contemplatifs, dos au spectateur, le regard tourné vers l'immensité céleste, symbolisent cette aspiration à l'infini, à la liberté et à l'espoir. La palette de couleurs, riche et variée, dominée par les rouges, bleus, verts et touches de jaune, rappelle les audaces chromatiques des fauves et des impressionnistes.

Un dialogue avec l'histoire de l'art

L'œuvre de Sarah Jérôme s'inscrit dans une tradition artistique qu'elle renouvelle avec une sensibilité contemporaine. Son univers pictural, souvent rapproché des mouvements symboliste, post-impressionniste, expressionniste et surréaliste, témoigne de sa capacité à transcender les frontières stylistiques. La lumière, traitée avec une délicatesse particulière, capture l'éphémère et l'émotion, écho aux recherches des maîtres impressionnistes.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



s.Life

...s.Life...

16 mars 2025

Benjamin Dahan

Un parcours éclectique au service de l'art

Le parcours de Sarah Jérôme, danseuse professionnelle avant de se consacrer aux arts visuels, a profondément influencé sa démarche artistique. La danse, la littérature et la sculpture sont autant de sources d'inspiration qui nourrissent ses créations. Ses sculptures en céramique, en particulier, prolongent ses recherches sur la matière et la représentation humaine.

Une artiste reconnue sur la scène internationale

Sarah Jérôme, née en 1979 à Rennes, vit et travaille à Montreuil. Son travail, régulièrement exposé en France et à l'étranger, a été salué par la critique et a intégré des collections prestigieuses telles que Speciwomen à New York, l'Artothèque d'Annecy, Art collector (Evelyne et Jacques Deret) et le Musée Rodin à Paris.

Une actualité riche en perspectives

L'année 2024 marque un tournant dans la carrière de Sarah Jérôme. Outre sa participation au Festival Normandie Impressionniste, elle a été choisie par Éric de Chassey dans son parcours privilégié sur la Scène française à Art Paris Art Fair et sélectionnée par BNP Paribas Banque privée pour son premier prix dédié à l'art contemporain. Une grande rétrospective de son œuvre a eu lieu à l'institution ÀCentMètreDuCentreDuMonde à Perpignan en 2023, et elle a participé à l'exposition « Immortelle » au MO.CO. à Montpellier.

Une artiste à suivre

Sarah Jérôme est une artiste dont le travail ne cesse d'évoluer et de surprendre. Ses œuvres, à la fois puissantes et délicates, invitent à une introspection profonde et à une redécouverte du monde qui nous entoure. Son exposition personnelle prévue à la H Gallery en 2025 et sa participation à Art Paris Art Fair la même année sont autant d'événements à ne pas manquer pour découvrir ou redécouvrir son univers singulier.

H Gallery est heureuse de présenter la première exposition personnelle de SARAH JÉRÔME à la galerie, intitulée Revoir le ciel. Sa technique distinctive de peinture à l'huile sur calque crée des œuvres qui brouillent les frontières entre le réel et le fantastique, provoquant un retour vers une forme d'idéal. Elle prend le contrepied du monde cruel et violent dans lequel nous sommes jetés en pâture tous les jours et nous invite à l'oublier quelques instants en nous immergeant dans un bain de beauté, de douceur et à nous rappeler que la quête du sens est peut-être ailleurs...

FINISSAGE le samedi 12 avril 2025 de 14h à 19h : et à 16h : discussion entre la critique d'art, AMÉLIE ADAMO et l'artiste, SARAH JÉRÔME

Exposition du 13 mars au 12 avril 2025, du mardi au samedi de 13h à 18h ou sur rendez-vous.

L'œuvre de Sarah Jérôme sera également présentée à Art Paris, au Grand Palais du 2 au 6 avril 2025.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



OuestFrance...
15 juillet 2024

Accueil > Normandie > Domfront-en-Poiraie

Une initiative sur Les arts aux féminins lancée à la médiathèque de Domfront-en-Poiraie

Samedi 6 juillet 2024 avait lieu à la médiathèque de Domfront-en-Poiraie (Orne), le vernissage de l'exposition Les arts aux féminins. Le moment privilégié pour permettre à Amélie Adamo, la commissaire du projet, d'évoquer cette initiative qui se décline, jusqu'en septembre, sur trois lieux omiais : Domfront-en-Poiraie, Bagnoles-de-l'Orne-Normandie et Argentan.



Un détail de « Incipit » de Sarah Jérôme (2022), tableau présenté à l'exposition Les arts aux féminins de Domfront-en-Poiraie (Orne). | OUEST-FRANCE

L'exposition dont le vernissage a eu lieu le samedi 6 juillet 2024 fait partie du festival Les arts aux féminins, construit à partir d'expositions, de spectacles, de concerts, de rencontres et de résidences d'artistes. Il se tient de juillet à octobre sur [Domfront-en-Poiraie](#), [Bagnoles-de-l'Orne-Normandie](#) et [Argentan](#) (Orne).

Amélie Adamo, la commissaire du projet, donne trois axes pour mieux aborder cette exposition proposée à la médiathèque de Domfront et réalisée par des femmes.

L'idée de départ

« Notre souci premier aura été de choisir des œuvres qui parlent. L'art contemporain semble parfois coupé du grand public, nous avons voulu montrer qu'il n'est pas élitiste. Vous allez découvrir des artistes qui renouent avec les techniques traditionnelles que sont le dessin, la peinture, et la sculpture. Nous avons choisi des femmes dont vous ressentirez la présence très forte au travers des œuvres présentées. Elles vous parlent de la condition de la femme, du corps, de l'érotisme, de la beauté, et de la maternité, le tout sans jamais vouloir exclure les hommes. »

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...Ouest-France

15 juillet 2024

Les artistes femmes

« Nos femmes artistes ne se revendiquent pas féministes, leur démarche est dynamique mais non revendicative. Elles s'interrogent sur l'être humain, côtoyant parfois le mythe. Nous nous trouvons face à des œuvres ouvertes, qui posent des questions sociétales de fond, nous faisant réfléchir sur notre humanité, sur la notion de vanité, tentant de nous reconnecter avec le temps qui passe et la mort. »

Le prolongement de cette exposition

« Ce sont certainement leurs approches de la mythologie avec ses rituels et ses figures imaginaires, ces êtres hybrides qui se transforment, qui vont provoquer en chacun un questionnement vital : Qu'est-ce qu'un être humain ? Comment peut-on changer ? Comment avancer ? Quels sont les bons passages et pour quelle transformation ? L'idée est d'inviter chacun à tenter de déconstruire ses propres peurs et de chercher l'inconnu qu'on a tous en nous-même. De la féminité à l'humanité. »

Il sera possible de rencontrer toutes ces femmes artistes lors d'une table ronde animée par Amélie Adamo et qui se tiendra à l'auditorium du Centre d'animation et de congrès à Bagnoles-de-l'Orne-Normandie le vendredi 11 octobre. L'entrée sera gratuite.



Mairie de Domfront en Poiraise...
juillet 2024

Les arts aux féminins



L'événement « Les Arts aux féminins » se déroulera du 6 juillet au 29 septembre 2024 à Domfront en Poiraise, Bagnoles de l'Orne et Argentan.

L'événement donne la parole à des femmes artistes. Il célèbre l'art contemporain au féminin sous toutes ses formes et met en lumière leur travail souvent sous représenté. Les œuvres exposées s'adressent à tous et explorent les ambiguïtés de notre humanité. Le public découvrira des œuvres abordant des thèmes comme l'identité, la politique et la société.

Vernissage : samedi 6 juillet 2024 à 14h00, Médiathèque de Domfront en Poiraise.

A Domfront en Poiraise, l'exposition est à découvrir à la Médiathèque, 36, rue du Dr Barrabé.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...Mairie de Domfront en Poiraise...
juillet 2024

Gratuit, ouvert à tous.

Évènement en partenariat avec la SPL Destination Domfront Bagnoles et Terres d'Argentan.

Présentation

Les territoires de Bagnoles de l'Orne, d'Argentan et de Domfront s'unissent pour organiser l'évènement Les Arts aux Féminins, une célébration de l'art contemporain féminin sous toutes ses formes. Cet évènement vise à démocratiser l'art contemporain, à valoriser les femmes artistes et leurs œuvres, et à favoriser la rencontre entre les artistes et le public.

Les femmes, bien que souvent sous-représentées dans les manuels d'histoire et la culture populaire, ont joué et jouent encore un rôle prépondérant dans l'art et la représentation de nos sociétés. À l'origine des Arts aux Féminins, le désir de donner la parole à des femmes artistes dont l'œuvre interroge la condition féminine et soulève des questions humaines et sociétales fondamentales. Les œuvres choisies parlent à tous et explorent les ambiguïtés de notre humanité, au-delà des limites de genre. Elles traduisent une expression contemporaine explorant des thèmes tels que l'identité, la politique, et la société. Mais aussi un engagement et un militantisme de femmes artistes engagées socialement et politiquement.

Le mot de la commissaire d'exposition, Amélie Adamo :

L'origine de l'évènement Les Arts aux Féminins, le désir de donner la parole à des femmes artistes. Des artistes dont l'œuvre interroge la condition féminine mais, au-delà, soulève des questions humaines et sociétales fondamentales. Politiques et fortes, leurs œuvres universelles parlent à tous, au-delà d'une limite clivante de genre. Ce festival ne prétend donc nullement soutenir un féminisme radical et sectaire mais au contraire inclusif : son but est d'interroger, à travers les facettes des féminités, tout ce qui constitue les ambiguïtés de notre humanité.

Réunies et déployées sur plusieurs sites, les œuvres choisies explorent la condition féminine à travers trois problématiques majeures. Renverser la beauté / démuseler les muses : autour du corps, du nu et de ses attributs. Les œuvres choisies interrogent tantôt le corps libéré et créateur, tantôt le corps révélateur des rapports de domination, d'oppressions, de violences et d'injonctions imposées par la société, dans la sphère sociale ou intime. Réécrire l'Histoire / mythes et détournements : autour de la réécriture de la grande Histoire au féminin. Certaines démarches nous donnent à relire les grands mythes ou imageries populaires, en déconstruisant les mythes « masculins » et en



...Mairie de Domfront en Poiraise
juillet 2024

sortant de l'ombre des figures féminines, oubliées de l'Histoire. Mater (s) : Autour de ce qu'Être mère au pluriel signifie.

Les oeuvres choisies explorent les ambivalences de la maternité, entre vie et mort, libération et souffrance. Faites de tensions et embrassant des contradictions, les oeuvres remettent aussi en question les clichés réducteurs qui enferment la féminité dans des cases, ainsi du rôle de la mère et de l'amante. Certaines artistes interrogent aussi le rapport à l'enfance et intègrent dans le champ de la création leurs propres expériences de la parentalité.

Les artistes exposées :

Dalila Dalléas Bouzar, Sarah Jerome, Corine Borgnet, Myriam Baudin, Aurélie Dubois, Katia Bourdarel, Florence Obrecht, Nazanin Pouyandeh, Maryline Le Terrier, Karine Rougier, Marie Pierre Brunel, Mael Nozahic, Lidia Kostanek, Anais Albar, Hélène Delmaire, Frédérique Nalbandian, Cristina Ruiz Guinazu.

Salle du Roi Arthur (centre d'animation et des congrès)

Du mercredi au dimanche de 14h30 à 18h30 (ouvert les jours fériés).

Avenue des Thermes
61140 Bagnoles de l'Orne

Renseignements :

Office de Tourisme
02 33 37 85 66
tourisme@bagnolesdelorne.com
www.bagnolesdelorne.com

Office de Tourisme d'Argentan – Chapelle Saint Nicolas

Du lundi au samedi 9h30-12h30 et 13h30-17h30 (ouvert les jours fériés).

Place du marché
61200 Argentan

Renseignements :

Office de Tourisme
02 33 67 12 48
tourisme@terresdargentan.fr
www.tourisme-argentan-intercom.fr

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



MARCHÉ



Corine Borgnet, Amours éternelles, la Robe, 2023, os de volailles et os en impression 3D colorés aux épices. © Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

Clint Eastwood, Djamel Tatah, Sans titre, 2021, huile et cire sur toile, 200 x 300 cm. © Galerie Poggi



FOIRE D'ART CONTEMPORAIN

Paris. Voilà des mois que le marché est calme et que les amateurs d'art se font rares dans les galeries. À l'horizon, mai et ses points à rallonge précèdent aux week-ends bulgariques, puis l'été et les JO, pendant lesquels les Parisiens vont fêter la capitale. On comprendra que dans ces conditions, et dans l'attente d'une hypothétique reprise à la rentrée prochaine, Art Paris ait fait aux marchands – surtout ceux qui ne participent ni à Art Brussels, fin avril, ni à Art Basel mi-juin – l'effet d'une oasis dans le désert. Attention cependant aux mirages.

De l'avis général, l'édition de la foire qui s'est terminée dimanche 7 avril était l'une des meilleures sur le plan de la sélection. Toujours plus rigoureuse, la liste des 136 participants avait par exemple fait en sorte d'éliminer les présentations redondantes – ainsi, seules trois galeries, Strook Gallery et Koren Gallery (Paris), ainsi que Ernst Hilger (Vienne), étaient positionnées sur la figuration narrative et la figuration libre, avec des œuvres de Valerio Adami, Robert Combas, Erró... Quelques accrochages témoignaient aussi d'un effort et d'un soin particuliers, à l'image de celui de Françoise Bucher Jaeger. Ici le motif mosaïque des peintures de Maria Helena Vieira da Silva répondait au mur de céramiques tridimensionnel et aux pierres volcaniques émaillées de Maria Ana Vascon Costas, tandis que la très grande toile Matière-Lumière aux teintes terreuses d'Éric Keller dialoguait avec une cape Yl en laine de yak du début du XX^e siècle évoquant les sculptures en feutre de Joseph Beuys. Au centre du Grand Palais éphémère, ce stand de grande dimension ne désemplissait pas et Veronique Jaeger se disait ravie de

ART PARIS, UNE ÉDITION PLUS SÉLECTIVE DANS UN MARCHÉ CALME

De plus en plus attentive à la cohérence des propositions, la foire a, semble-t-il, satisfait plusieurs marchands, bien que les transactions aient été un peu lentes

l'atmosphère cordiale de la foire. « Nous sommes revenus à Art Paris depuis 2020. Ce n'est pas une foire très ouverte à l'international, mais les rapports avec les visiteurs y sont agréables car les questions portent sur les œuvres et pas seulement sur les prix », observait-elle. Dimanche, la galerie avait vendu des éditions de Guillaume Itard, des petites sculptures en fil de cuivre d'Antonella Zucchera, des huiles sur bois de Miguel Branco ainsi qu'une édition de Louise Nevelson (Night Blossom). Restati, à quelques heures de la fermeture, à trouver la « bonne destination » pour l'œuvre d'Éric Keller avoisinant les 95 000 euros et à poursuivre les discussions entamées, notamment autour des toiles de Vieira da Silva. La foire a changé, en mieux : on n'aurait pas vu un Degussa minimaliste en évidence dans les allées secondaires il y a encore quelques années. Pour sa première partici-

palais, la Galerie ETC (Paris) n'a pas insisté en effet à mettre en avant un *Report zero II* (1977) du peintre français (2 300 000 €), en vis-à-vis d'un grand tableau de Charles Pollock, *Bilan I*. « Très positif selon Thomas Bernheim, le fondateur de la galerie, avec des touches très verticales sur ces deux pièces qui devraient partir au prix dessous dans les jours à venir. » Si les œuvres affichées entre 1 000 et 15 000 euros étaient largement majoritaires, dans ce contexte freux, ce ne sont pas nécessairement celles qui se sont le mieux vendues. Sans doute les collectionneurs actifs étaient-ils en effet davantage attirés par des noms connus et des investissements sûrs. Comme ce grand tableau de Djamel Tatah (voir ill.) acquis environ 70 000 euros par une conseillère en art pour une collection du Moyen-Orient sur le stand de la Galerie Poggi (Paris).

« Art Paris a toujours été une foire où les marchands sentent bien, mais elle n'avait pas une bonne image, rappelle Guillaume Peris, son directeur artistique. Or le regard a changé lors de ces dernières éditions : cette année on a vu plusieurs responsables d'institution dans les allées. » Outre le cortège VIP formé par Brigitte Macron et Hélène Arnault, de passage vendredi, de petites délégations musées ont en effet sillonné le Grand Palais éphémère. La H Gallery (Paris), qui revient pour la septième fois à Art Paris, se félicitait ainsi d'avoir vu sur son stand « des gens du Ony et du Centre Pompidou ». La robe en dentelle d'os de volaille de Corine Borgnet (*Amours éternelles*, 2023, autour de 80 000 euros, voir ill.), a par ailleurs valu au stand un bouche-à-oreille favorable, de même que les peintures sur calque de Sarah Jérôme, retenues par le parcours « Fragiles utopies, une scène française » conçu par Éric de Chassey. De nombreux marchands se disaient satisfaits, comme la galerie Suzanne Tarasjève (Paris), avec notamment les Forêts en carton d'Éva Jospin, ou encore Yvon Lambert (Paris) : « c'est bien mieux que

l'année précédente », décrivait ce dernier. Son stand a sans doute bénéficié du coup de projecteur du prix attribué par une banque dont la lauréat est l'une de ses artistes, Nathalie Du Pasquier. Cette récompense dotée de 30 000 euros traduit l'engagement de l'établissement bancaire aux côtés de la foire. « En amont des délibérations du jury, nous avons nommé 30 000 de nos clients sur la scène française à partir de la sélection d'Éric de Chassey, relate Nicolas Oudin, un directeur de la banque. 5 000 d'entre eux ont répondu, et parmi eux, 40 % se sont déclarés collectionneurs. » C'est encourageant. Loin de toute frénésie d'achat, les visiteurs d'Art Paris ont cependant fait preuve de beaucoup de courtoisie mais de peu d'entrain, les collectionneurs se montrant particulièrement lents à se décider, rapportent plusieurs galeries, maintenus jusqu'au dernier jour dans l'attente de voir des options se confirmer. Ceux qui, à l'instar de la galerie Felix Frachon (Bruxelles), sur le secteur « Promesses », ont rebaisé « un quart sold out » pendant la foire mesurent donc leur chance. ■ ANNE-CÉCILE SANCHEZ

« Le regard a changé lors de ces dernières éditions ; cette année on a vu plusieurs responsables d'institution dans les allées »
GUILLAUME PERIS, DIRECTEUR ARTISTIQUE D'ART PARIS



THE ART NEWSPAPER

The Art Newspaper

Maud de la Forterie

6 avril 2024

UN PARCOURS PLACÉ SOUS LE SIGNE DES FRAGILES UTOPIES

Après Marc Donnadiou l'an passé, c'est au tour du directeur de l'INHA, Éric de Chassey, de porter son regard sur la scène française à travers un choix de vingt et un artistes présentés par les galeries de la Foire en imaginant un parcours sensible intitulé « Fragiles utopies ». Tour d'horizon.

Par Maud de la Forterie



Pierrette Bloch, *Sans titre*, 2015. Courtesy Galerie Zlotowski

Dans une tentative d'agrandir le champ du visible, et par-delà ce dernier, celui des possibles, nombre d'artistes du XX^e siècle ont abordé l'abstraction dans une volonté antinaturaliste pleinement porteuse d'utopies. Figures majeures du mouvement Abstraction-Création, Piet Mondrian, Auguste Herbin ou Jean Hélion formèrent ainsi dans le Paris des années 1920-1930 les exemples les plus radicaux dans cette volonté de façonner un monde nouveau. La part utopique de la création artistique n'a cependant pas disparu avec le modernisme, confirme Éric de Chassey, tant « *elle continue à agir comme un principe actif, moins guidé par l'affirmation autoritaire que par le doute, qui est consubstantiel à une époque marquée par la fin des grands systèmes et des solutions définitives* ». La sélection élaborée par ses soins témoigne de ce fait, laissant alors émerger la position humble et délicate des artistes lorsqu'ils créent.



Sarah Jérôme, *L'Éveil V*, 2022. Courtesy H Gallery

Formelle et minimaliste, mais également tout en nuances, l'œuvre de Pierrette Bloch (1928-2017, Galerie Zlotowski) repose ainsi sur des traits, des lignes et des points, l'artiste s'intéressant alors à la notion de l'intervalle, au rapport sensible qui relie le vide et le plein. Privilégiant pour sa part une échelle miniature, Philippe Favier (né en 1957, Galerie 8+4) déploie dans sa série *Rose Cousin* des peintures sous verre dans lesquelles il a glissé et collé des pétales de roses. Ici, l'utopie se confond avec de la pure poésie, privilège fragile des contrées imaginaires. C'est d'ailleurs une qualité onirique, presque mythologique, qui enveloppe les toiles de Sarah Jérôme (née en 1979, H Gallery) où le corps féminin, nu et le plus souvent vu de dos, s'avance avec vulnérabilité vers une forêt colorée, que l'on devine à la fois ténébreuse et enchantée. Les peintures de Daniel Schlier (né en 1960, Galerie East) jouent également du réel et de l'imaginaire : produites avec la technique du fixé sous verre, elles s'apparentent à des visions composites où l'étrangeté d'une image mentale s'épanche dans la fluidité d'un paysage semblant pleinement métallique et minéral.



LE QUOTIDIEN DE L'ART 04.04.24



LES ESSENTIELS DU JOUR

FOIRES
Art Paris, attractions textiles

Le cap du quart de siècle passé avec un record de fréquentation, Art Paris retrouve une nouvelle et dernière fois le Grand Palais Éphémère, du 4 au 7 avril. Le cru 2024 en quelques chiffres : 136 exposants de 25 pays (Corée du Sud, Kenya, Iran, Liban ou Roumanie...), 60 % de galeries françaises, 18 solo shows, un nouveau prix - mécéné par BNP Paribas et remis à Nathalie du Pasquier - et 42 nouvelles galeries ou galeries faisant leur retour après quelques années d'absence : Esther Schipper, Michel Rein et Irène Laub ont ainsi fait le plein de visiteurs curieux de les découvrir ou de les retrouver.

La journée de vernissage mercredi 3 avril a démarré en douceur, pour se dynamiser en début d'après-midi. Certaines des nouvelles venues ont fait affaire à l'ouverture, à l'instar de la Londonienne Richard Saltoun, dont le très beau stand était entièrement consacré aux arts textiles avec un group show de huit artistes femmes d'Europe de l'Est des années 1970 à nos jours. En début d'après-midi, les deux œuvres les plus monumentales du stand avaient été vendues à de « grandes institutions européennes », confie la directrice, Aloisia Leopardi : *Fire* (Pozar, 1974), étourdissant enchevêtrement de sisal rouge sang de Barbara Levittoux-Swidarska (1933-2019) est parti pour 100 000 euros, tandis que les *Trousers* (1969) faussement dépenaillés d'Ewa Pachucka (1936-2020) ont été cédés entre 130 000 et 150 000 euros. Très présentes dans la foire, les pièces d'art textile et les céramiques font l'objet d'un coup de projecteur particulier, en partie poussé par le parcours curaté « Art & Craft », placé sous la houlette de Nicolas Trembley, directeur artistique de la collection Syz pour l'art contemporain. « Se voir contacté par les commissaires des sections curatées nous pousse à repenser nos propositions et à mettre en valeur des pièces que l'on ne pense pas forcément mettre en avant dans la foire, témoigne Françoise Livinec, dont



l'entrée de stand plaçant en superstars 15 « Ge-Ba » ou « peintures de tissu » réalisées par des Chinoises anonymes après-guerre. Apportées en France dans les années 1960 par François Dautresme, fondateur de la Compagnie Française de l'Orient et de la Chine, elles avaient été exposées en 2003 lors d'une exposition au Centre Pompidou, « très politique », poursuit la galeriste. À 7 000 euros pièce, elles avaient déjà séduit plusieurs collectionneurs, dont l'artiste Ronan Barrot, parti avec deux exemplaires. Dans les allées, on croisait en ce jour de vernissage « beaucoup de Français, mais aussi des Belges et des Américains », observait Hélianthe Bourdeaux-Maurin, fondatrice de H Gallery qui dans la matinée avait vendu à des collectionneurs de Lyon ou de Megève plusieurs nus peints multicolores de Sarah Jérôme d'une inquiétante étrangeté.

JADE PILLAUDIN
artparis.com



Ci-dessus : Les œuvres de Magdalena Abakanowicz et Anna Perach sur le stand de la galerie Richard Saltoun.

Ci-dessous : Le stand de la galerie Kaléidoscope.

En bas : Ge Ba, *Sans titre*, 1950, tissu et colle de riz, 54 x 48 cm. Galerie Françoise Livinec.

Ci-contre en haut : Les œuvres de Claude Lalanne, Maximilien Luce sur le stand de la galerie Héliane Bailly.

Ci-contre en bas : Une œuvre d'Alice Bidault sur le stand de la galerie Pietro Sparta.

© Photos Jade Pillaudin.





connaissance
des arts

Connaissance des arts...
Eric de Chasse, Agahte Hakoun
4 avril 2024

Art Paris : « Les représentations disparaîtront de l'histoire de l'art ». Entretien avec Éric de Chasse, directeur de l'Institut national d'histoire de l'art



Portrait d'Éric de Chasse © Institut national d'histoire de l'art/Jean Picon

Jusqu'au 7 avril, Art Paris Art Fair prend ses quartiers au Grand Palais Éphémère à Paris. Pour sa 26e édition, la foire a invité Éric de Chasse, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, à proposer un parcours subjectif qui met en lumière 21 artistes de la scène française.

Comment ne pas passer à côté d'une découverte ou d'une pépite parmi les 136 galeries qui participent à Art Paris ? Pour aiguiller les visiteurs qui défilent dans les allées du Grand Palais Éphémère (Paris, VIIe arrondissement), la foire propose deux parcours thématiques. Le premier, « Art & Craft », met en avant les liens entre savoir-faire artisanaux et art, tandis que le second, concocté par Éric de Chasse, montre des artistes de la scène française, du début du XXe siècle jusqu'à aujourd'hui. Lors du montage d'Art Paris, nous avons rencontré le commissaire invité afin qu'il nous présente sa sélection, qui a pour objectif de mettre en lumière des talents qui manquent cruellement de visibilité.

Pourquoi avoir choisi le titre « Fragiles utopies » ?

Je n'avais pas envie d'identifier les artistes par leur nationalité, leur genre ou des choses extérieures à la question de l'art, qui est la seule qui m'attire. J'ai choisi un thème très ouvert. J'avais envie que ce soit les œuvres qui comptent. Les artistes qui changent la vie de façon générale ont un quelque chose d'utopique. Aujourd'hui cette dimension est plus pertinente, elle paraît plus juste quand elle n'est pas triomphaliste, autoritaire ou à potentiel autoritaire, mais qu'au contraire, elle a une forme d'humilité, de fragilité ou de caractère provisoire. C'est ce qui me passionne le plus dans l'histoire de l'art du XXe siècle et du XXIe siècle. J'ai simplement mis un filtre sur le regard que je pouvais avoir sur les artistes qui participaient à Art Paris.



Pierrette Bloch, Sans titre, 1996, encre de Chine sur papier, 63,5 x 48,5 cm, galerie Złotowski. ©Camille Besson

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



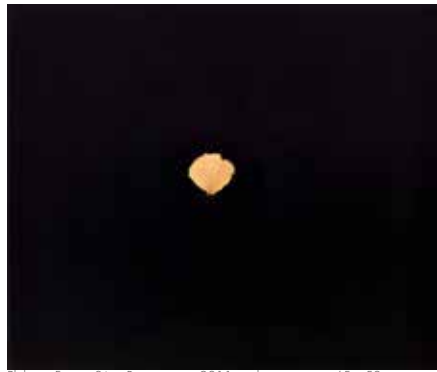
connaissance
des arts

...Connaissance des arts...

Eric de Chasse, Agahte Hakoun

4 avril 2024

Si je pouvais apporter quelque chose, c'était rendre visible certains artistes qui sont peut-être moins vus que d'autres, ou dont le travail n'est pas forcément très spectaculaire. Dans une foire où le regard est très rapide, c'est peut-être un moyen de les rendre visibles. Nous les avons signalés pour que le regard se ralentisse. Philippe Favier en est un bon exemple. Il a été extrêmement vu en France et à l'étranger dans les années 1980, et continue à effectuer un travail remarquable. Mais il semblerait qu'on ne trouve pas d'urgence, en tout cas à Paris, à montrer ses œuvres, peut-être pour une raison aussi simple que le fait qu'il vive en province et que la France est un pays centralisé. Je suis allé le voir dans son atelier dans la vallée du Rhône, pour parler avec lui, voir ses œuvres nouvelles et d'autres plus anciennes. On a décidé ensemble qu'on allait présenter des œuvres d'une série de pétales de rose séchés qui n'a pas vraiment été montrée.



Philippe Favier, Série Rose cousin, 2011, technique mixte, 45 x 50 cm.
Courtesy 8+4

Connaissez-vous tous les artistes de la sélection ?

J'ai des relations très anciennes avec la plupart d'entre eux. Et c'est aussi l'occasion de découvrir des artistes plus jeunes et moins établis. Prenons par exemple Alice Bidault, qui est très jeune. Elle n'a pas encore bénéficié de grandes expositions en musée ou en centre d'art. Elle vit en région, elle est agricultrice la moitié de son temps. On la montre en général à côté d'œuvres de Jean-Luc Moulène. Et, à chaque fois, je trouve que ça tient incroyablement, donc j'ai envie d'en voir plus.



Éclaire d'Alice Bidault et Vénus de Milo, Transcription (1998) de Gérard Collin-Thiébaud sur le stand de la galerie
Pietro Sparta © Connaissance des Arts / Agahte Hakoun

Vous deviez présenter une liste de 20 artistes ?

Oui mais j'en ai mis 21. Ce bonus s'est ajouté lorsque Vera Molnár est décédée. Au départ, elle était dans la liste mais je souhaitais n'avoir qu'une seule artiste par galerie et comme il y avait l'exposition de Vera Molnár en même temps au Centre Pompidou je me suis dit qu'elle était déjà visible. Lorsqu'elle a disparu, c'était le moment de lui rendre hommage.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



connaissance
des arts

...Connaissance des arts...

Eric de Chasse, Agathe Hakoun

4 avril 2024



Sarah Jérôme, L'Éveil V, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm. Courtesy H Gallery, Paris

Il y a 12 artistes femmes dans la sélection. Avez-vous choisi de les mettre particulièrement en avant ?

J'essaie de me poser ces questions-là en amont, pas comme des contraintes, ni comme des quotas. Avec ce thème, il est assez naturel de regarder de façon, peut-être pas prioritaire, mais importante, du côté des artistes femmes. Dans l'histoire de l'art du XXe siècle, ce sont elles qui ont porté cette idée de façon plus précoce que leurs camarades hommes, qui comme Mondrian, Malevitch, Soulages, proposaient un projet utopique généraliste et triomphaliste. Elles proposaient une autre voie.

Qu'est-ce qui différencie aujourd'hui Art Paris des autres foires ?

J'essaie de me situer en dehors de la question du marché, donc je m'interdis de penser aux aspects commerciaux et stratégiques. Je pense seulement aux artistes et à faire en sorte de partager leurs œuvres avec le plus de monde possible. L'avantage des foires, c'est qu'il y a beaucoup de monde qui vient. Ce public a forcément une attention très flottante sur tout ce qui se présente devant eux. Le parcours leur donne un moyen de poser le regard sur des œuvres qui me semblent importantes.



Assan Smati sur le stand de la galerie Nosbaum Reding à Art Paris. ©Agathe Hakoun/Connaissance des Arts

Je me suis rendu compte aussi que j'avais choisi pas mal d'artistes qui vivent en province et qui n'ont pas la visibilité qu'ils devraient avoir. Par exemple Assan Smati, qui a vécu pendant très longtemps à Saint-Chamond et est maintenant installé en Bretagne. On peut raconter tout ce qu'on veut sur l'invisibilité liée à son identité, mais je pense que c'est relativement secondaire par rapport au simple fait que les Français sont extrêmement parisiens. Si quelqu'un est en région, il est plus difficilement visible. Par ailleurs, le travail d'Assan Smati a pas mal changé et je trouve que son abandon de la figuration est particulièrement important.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



connaissance
des arts

...Connaissance des arts...

Eric de Chasse, Agahte Hakoun

4 avril 2024



Sonia Delaunay, Rochers de Montreux, 1914, huile sur papier, 31,6 x 25,2 cm. Courtesy Galerie Bérès

Beaucoup d'œuvres de la sélection sont proches de l'abstraction et moins de la figuration, est-ce un aspect de la scène française que vous souhaitez mettre en avant ?

Je ne sais plus bien si cette distinction a du sens, mais elle ne préoccupe pas énormément. J'ai choisi Sonia Delaunay mais on peut prendre un autre exemple. Cette dimension utopique a été portée historiquement par l'abstraction, c'est vrai. Mais par exemple quand Jean-Michel Alberola fait un portrait de Vladimir Tatlin qui est un artiste abstrait majeur, profondément utopique, engagé dans la révolution russe, mais qu'il le montre comme une espèce de clown triste, mélancolique, une sorte de « roi de rien », pour reprendre le titre de la série d'œuvres. Est-ce abstrait ? Est-ce figuratif ? C'est figuratif parce qu'on le reconnaît très bien et que le portrait est réalisé d'après une photo précise. Mais il y a plein d'éléments qui n'ont rien à voir avec la figuration. La distinction entre ces deux domaines se brouille.



Jean-Michel Alberola, Vladimir Tatlin I, 2021, huile sur toile, 129 x 97 cm, galerie Templon. ©Agahte Hakoun/Connaissance des Arts

La question de l'abstraction et de son devenir m'intéresse. Elle est très présente sur des modèles de cette abstraction utopique et héroïque, comme les images de Malevitch ou de Mondrian, mais, pour ne citer qu'un exemple, Nicolas Chardon la rend très triviale puisque ses formes sont déduites des carreaux des tissus Vichy sur lesquels ils sont peints. Il n'y a pas d'invention de l'artiste. Les œuvres qui sont des illustrations ou des représentations ne m'attirent pas car je pense qu'elles n'ont pas de valeur dans le long terme. Je pense effectivement qu'elles disparaîtront de l'histoire de l'art une fois que ce qu'elles auront servi à illustrer sera élucidé. Ce qui me plaît, ce sont les œuvres que je ne comprends pas, que je ne comprendrai jamais et qui résistent à l'histoire de l'art.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



connaissance
des arts

...*Connaissance des arts*
Eric de Chasse, Agahte Hakoun
4 avril 2024



Nicolas Chardon, *Canicule (Jaune)*, 2022, peinture sur tissu, 25 x 25 cm. Courtesy Oniris.Art

Les œuvres dont les histoires tiennent dans la durée m'intéressent. Il s'agit des œuvres qu'on peut voir des centaines, voire des milliers de fois dans sa vie et y trouver des choses différentes à chaque fois et ne pas les comprendre. Sinon je préfère aller au Louvre et voir Van Eyck. Donc j'ai choisi des artistes dont les œuvres sont assez peu reproduites et qui méritent qu'on prenne le temps de venir les voir.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



connaissance
des arts

Connaissance des arts...

Marie Maertens

3 avril 2024

Art Paris révèle les morceaux cachés de l'histoire des arts au Grand Palais Éphémère



Sarah Jérôme, *L'Éveil I*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm ©H Gallery

Art Paris, la grande foire parisienne d'art moderne et contemporain du printemps ouvre ses portes du 4 au 7 avril au Grand Palais Éphémère.

Dans « une forme olympique ! », c'est ainsi que se décrit Art Paris 2024, qui se tiendra du 4 au 7 avril au Grand Palais Éphémère. Si la formule est facile, la foire s'annonce de qualité avec 136 exposants venus de 25 pays différents et près d'une vingtaine d'expositions personnelles. Deux parcours thématiques traversent cette 26^e édition : l'un proposé par le directeur d'Institut national d'histoire de l'art, Eric de Chasse, centré sur la scène française et la permanence des utopies ; l'autre imaginé par le critique d'art Nicolas Trembley qui entend remettre à l'honneur l'artisanat et les arts appliqués.

Le pari des artistes émergents

Parmi ses 136 exposants se distinguent 42 nouveaux arrivants proposant des programmes dans lesquels l'art moderne ou les arts appliqués accompagnent l'art contemporain et gagnent en visibilité. Sollicités durant de nombreuses années, certains galeristes viennent de sauter le pas, à l'exemple de Michel Rein.



Mariana Bunimov, *Vase de fleurs*, 2022, huile sur toile, 197 x 153 cm © Galerie Michel Rein, Paris

Ce dernier souligne l'attractivité retrouvée de la capitale et prévoit, comme beaucoup d'acteurs du marché, que l'internationalisation croissante de Paris+ par Art Basel va, par ricochet, renforcer le positionnement d'Art Paris sur la scène française. D'autres nouveaux entrants font le pari de défendre des plasticiens émergents, tels qu'Anne-Laure Wuillai (chez Eva Vautier) ou, en solo, Ellande Jaureguiberry (galerie 22,48 m2) et Katia Kameli (Véronique Rieffel).

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



connaissance
des arts

...Connaissance des arts...

Marie Maertens

3 avril 2024



Ellande Jaureguiberry, Vertumme, 2021, sculpture, grès émaillé, raisins, 29 x 36 x 17 cm ©Galerie 22,48 m2, Romainville

Un secteur moderne consolidé

Les 18 expositions personnelles permettent par exemple de découvrir ou redécouvrir le travail d'artistes modernes ou contemporains, à l'exemple de Patrice Trigano qui présente des œuvres inédites de Jean Hélion (1904-1987), actuellement mis à l'honneur dans une vaste rétrospective au musée d'Art moderne de Paris. Consolidé, le secteur moderne met cette année le surréalisme à l'honneur, également chez le jeune galeriste Jules Boquet. À souligner, la présence d'Antoine Laurentin, qui a délaissé la Tefaf de Maastricht, à ses yeux moins attractive pour sa spécialité depuis que les collectionneurs américains se délectent de la version new-yorkaise de la foire.



Jean Hélion, Le brabant, 1957 Huile sur toile 81 x 100 cm © Galerie Patrice Trigano, Paris

Investir le champ des savoir-faire artisanaux

Si Art Paris présente 60% d'enseignes françaises, elle a su convaincre l'Iranienne Etemad Gallery, la Kényane Circle Art Gallery ou l'Américaine Bienvenu Steinberg & J, séduite par l'écoresponsabilité de la foire et la thématique « Art & Craft » (qui emprunte son nom au mouvement pionnier Arts and Crafts né au Royaume-Uni à la fin du XIXe), dont fait partie son artiste Yang-D'Haene. Confiée à Nicolas Trembley, cette section remet notamment au goût du jour des créateurs oubliés et « fondamentaux dans l'histoire de l'art, comme les céramistes Jacqueline et Jean Lerat », et permet de poursuivre les réflexions propres à notre époque.



Jean Lerat, Ligne, rond et losange, 1970 Sculpture 28 x 28 x 9 cm © Galerie Capazza

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



connaissance
des arts

...*Connaissance des arts*

Marie Maertens

3 avril 2024

« Car le rejet de certaines techniques comme le tissage, et des minorités dont les femmes, longtemps restées en marge de l'histoire de l'art, s'inscrivait dans des dominations sociales et politiques très fortes », conclut le critique d'art. Il nous convie à porter un autre regard sur Magdalena Abakanowicz, exposée chez Richard Saltoun, ou même sur une sculpture océanienne anonyme réalisée en 1920 et présentée chez Jeanne Bucher Jaeger, aux antipodes des name-droppings du marché de l'art...





connaissance
des arts

Connaissance des arts

Guy Boyer

3 avril 2024

Art Paris au Grand Palais : nos (très nombreux) coups de cœur de l'édition 2024



Éclaire d'Alice Bidault et Vénus de Milo, Transcription (1998) de Gérard Collin-Thiébaud sur le stand de la galerie Pietro Spartà © Connaissance des Arts / Agathe Hakoun

Pour sa 26e édition, qui se tient du 4 au 7 avril au Grand Palais Éphémère, Art Paris joue les cartes de la qualité et du calme alors que le marché de l'art se tend et que les ventes s'amenuisent, si l'on en croit les échos des dernières foires comme Maastricht et Art Basel Hong Kong.

Confortablement installée pour la dernière fois au Grand Palais Éphémère (les foires seront déménagées vers le Grand Palais dès octobre prochain), Art Paris 2024 marque les visiteurs par le bon niveau de ses exposants, par une ambiance sereine, par des œuvres agréables à regarder et sans contenu provoquant. L'art moderne, de Gargallo (galerie Marc Domènech) à Hantaï (galerie Najuma), est présent un peu partout. Tous les supports, de la photographie (Sophie Zénon à la galerie XII) à la gravure (Philippe Favier à la galerie 8+4), tirent leur épingle du jeu. La céramique est omniprésente cette année, détrônant la tapisserie.

Miser sur les jeunes

Si l'on veut miser sur les artistes plus jeunes, le choix est vaste car les galeries sont là pour les mettre en avant. Chez Opera Gallery, un magnifique portrait de Amoako Boafa souligne la qualité de dessinateur de ce créateur ghanéen né en 1984 mais qui a déjà exposé à l'Albertina de Vienne et au LACMA de Los Angeles. À la Galleria Continua, près d'un haut-relief de Daniel Buren, trône une acrylique de José Yaque, un Cubain né en 1985 dont les silhouettes ondulantes ont déjà été présentées près d'une installation de Buren à la Commanderie de Peyrassol. Enfin, belle confrontation de Lucile Piketty et Sarah Jérôme, sur le stand de la H Gallery sur le thème du portrait et de la couleur.



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Nouvelle exposition dans l'Eure : l'artiste Sarah Jérôme vous transporte "loin du bruit"

Fruit d'un travail de résidence, les œuvres de l'artiste Sarah Jérôme sont exposées au Pavillon des jouets jusqu'au 26 mai 2024 à Vernon (Eure).



Sarah Jérôme expose ses œuvres au Pavillon des jouets, à Vernon (Eure), jusqu'au 26 mai 2024. ©Le Démocrate vernonnais

Par [Mélissa Prou](#)

Publié le 1 avr. 2024 à 12h07

Il aura fallu un mois de résidence à l'artiste **Sarah Jérôme** pour accoucher de sa nouvelle exposition : « Loin du bruit ».

Elle est la première résidente et première artiste à exposer au **Pavillon des jouets**, à [Vernon \(Eure\)](#), depuis l'[inauguration du lieu par Gao Bo](#), son propriétaire, en novembre dernier.

L'exposition « Loin du Bruit » est organisée conjointement par la Galerie Vazieux et le Pavillon des jouets, dans le cadre de la programmation officielle du [Festival Normandie Impressionniste 2024](#).

Ralentir le temps

« Je n'ai pas choisi le nom de l'exposition au hasard. Être loin du bruit, c'est **faire un pas de côté** par rapport aux bruits du monde. Nous sommes submergés par plein de choses **anxiogènes** et cette immersion dans la nature permet de ralentir le temps », explique Sarah Jérôme.

Dans ses œuvres, l'artiste accorde « une place privilégiée au **corps**, au **végétal** et au **paysage** ». « Il règne dans son œuvre une esthétique de la dissonance, marquée par les expérimentations et les hybridations des matières : l'huile et le calque, la céramique et la cire », analyse la [Galerie Vazieux](#), qui représente l'artiste depuis 2020.



Le Démocrate
Vernonnais

...La Démocrate Vernonnais

Mélissa Prou

1 avril 2024

« Laisser les idées infuser »

Ce travail en résidence a permis à l'artiste de s'**imprégner des énergies du lieu et des paysages**. « Peindre des paysages, ce n'est pas juste une histoire de reproduction. Il faut du temps pour laisser les idées infuser », détaille Sarah Jérôme.

Cette dernière puise son inspiration dans « le monde qu'on voit et que l'on entend », et en vient même à parler d'un « millefeuille » d'idées. Côté couleur, le choix de l'artiste est également bien réfléchi : « J'avais envie d'être dans quelque chose de l'ordre de l'immédiateté. Les couleurs sont des éclats de lumière, assez pures et puissantes. Elles peuvent aussi être sombres : il n'y a pas de lumière sans ombre ! »

Face aux tableaux, le spectateur est immédiatement plongé dans la nature. Au cœur des paysages se nichent des personnages, de dos ou de profil. « On a l'impression de **faire partie du tableau**, on regarde le paysage avec eux », note [Sarah Jérôme](#).

Mais pas question pour elle de trop interpréter son travail : « L'artiste est là pour poser des questions au public et pas juste donner des réponses. »

« Loin du bruit », Solo Show de Sarah Jérôme jusqu'au 26 mai au Pavillon des jouets, 134, route de Giverny à Vernon. L'exposition se visite en libre accès tous les samedis de 14h à 18h et tous les autres jours sur rendez-vous, mail à : visites@pavillon-des-arts.com. Un week-end portes ouvertes aura lieu les 4 et 5 mai de 14h à 18h (en présence de l'artiste le 5 mai).

Suivez toute l'actualité de vos villes et médias favoris en vous inscrivant à [Mon Actus](#).



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Challenge^S

Challenges, numéro 823
Clémentine Pomeau - Peyre
28 mars 2024



Cultures arts

H GALLERY

Equilibres incertains

Endless Supper (2023), de Corine Borgnet

« H Gallery fait partie de la génération montante que nous exposons depuis quelque temps, et qui gagne en puissance », assure Guillaume Piens. Depuis 2016, cette galerie parisienne présente des artistes photographes, sculpteurs, peintres, plasticiens... Et, pour cette édition, le travail de Corine Borgnet autour d'un *Endless Supper* dénonçant par sa fragilité les excès de la surconsommation. Mais aussi celui de Sarah Jérôme, sélectionnée dans les *Fragiles Utopies* du commissaire d'exposition Eric de Chassey.



Chloé H Gallery

Illustration: Philippe - Andrea Polner

102 • CHALLENGES N°823 - 28 MARS 2024

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



© CELINE HEDAYAT



« Nous assistons aujourd'hui à un mouvement historique. On voit de prestigieuses galeries étrangères s'installer à Paris, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps. »
Guillaume Piens



« Depuis le début du XXI^e siècle, on assiste à une émergence d'œuvres dont les techniques sont traditionnellement liées à celles de l'artisanat. »
Nicolas Trembley

© JACQUES CHASSEY



« Les arts visuels n'ont pas pour seules fonctions de représenter ou de décorer. Ils proposent également des modèles pour la perception, pour la pensée, pour l'action. »
Éric de Chassey



1. Erika Hedayat, *Les dépossédés* (7), galerie Aline Vidal.

2. Juliette Roche, *Femmes et oiseaux dans un parc*, galerie Pauline Pavée.

3. Mathilde Denize, *Figures*, Perrotin.

4. Sarah Jérôme, *L'Éveil V*, H Gallery.

5. Jacqueline Lerat, *Sculpture avec randeurs*, galerie Capazza.

2024, cru d'exception pour Art Paris

Parmi les événements forts de ce printemps, la 26^{ème} édition de cette foire, résolument axée sur la découverte, s'impose comme un rendez-vous incontournable pour les amateurs, les collectionneurs et ceux qui veulent se lancer.

Par Christian Charreyre

Grandes expositions (Brancusi au Centre Pompidou, Jean Hélion au MAM de Paris, Myriam Mihindou au musée du quai Branly, Robert Ryman au musée de l'Orangerie, Bijoy Jain / Studio Mumbai à la Fondation Cartier pour l'art contemporain...), ouvertures de galeries et de lieux, rénovations ou inaugurations d'institutions..., Paris connaît un exceptionnel renouveau culturel à l'orée des

Jeux Olympiques de 2024, qui vient conforter son retour en force sur la scène artistique. À l'issue d'une édition anniversaire réussie l'année dernière, avec un record de fréquentations – près de 82.000 visiteurs ! –, Guillaume Piens, directeur d'Art Paris, déclarait : « Nous assistons aujourd'hui à un mouvement historique. J'organise des salons d'art depuis 23 ans et je n'ai jamais rien vu de tel. On voit de prestigieuses galeries étrangères s'installer à



ARTSMAGAZINE

...Arts Magazine, numéro 154
Christian Charrey
mars 2024



Paris, ce qui n'était pas arrivé depuis longtemps ». Cette année, les 136 galeries d'art moderne et contemporain retenues, représentant 25 pays, réunies pour la dernière fois au Grand Palais Éphémère, proposent une programmation qui devrait répondre à toutes les attentes.

Une sélection exigeante

136 galeries ont donc été retenues parmi 291 candidatures. Avec 42 nouveaux arrivants par rapport à 2023, la sélection 2024 se distingue par la toute première participation de galeries européennes qui font la tendance en art contemporain : Esther Schipper (Berlin, Paris), Peter Kilchmann (Zurich, Paris), Meessen De Clercq (Bruxelles), Michel Rein (Paris, Bruxelles) ou encore Richard Saltoun (Londres, Rome). Celles-ci sont rejointes par les galeries Poggi et Frank Elbaz, et les galeries poids lourds comme Continua, Lelong

& Co., Almine Rech ou Perrotin qui font leur retour. Avec 60% d'exposants français, Art Paris met en avant la richesse de l'écosystème des galeries hexagonales : des enseignes incontournables en art moderne et contemporain aux galeries de régions tout en passant par le soutien aux plus jeunes structures. Parmi les 40% de galeries étrangères, la présence internationale se renforce avec l'arrivée de la new-yorkaise Bienvenu Steinberg & J, la kényane Circle Art Agency, l'iranienne Etemad ou encore la londonienne Soho Revue. La présence de l'art moderne, qui représente 20% de la sélection, se distingue par de nombreux accrochages dédiés au surréalisme à l'occasion des 100 ans du mouvement cette année. Ce secteur se renouvelle en accueillant pour la première fois les galeries Antoine Laurentin (Paris, Bruxelles), Boquet (Paris) ou encore la tchèque Cermak Eisenkraft.





Artprice, Fiscalonline...
Nicolas Bousseau
mars 2024



Droits de reproduction et de diffusion réservés © Fiscalonline 2024. Usage strictement personnel.



Le marché de l'art français se porte bien avant l'ouverture du salon Art Paris

ART CONTEMPORAIN

ARTPRICE

MARCHÉ DE L'ART

19/03/2024

Par  Artprice

5 min de lecture

Le Brexit ayant changé la donne, Paris redevient une place forte pour l'art moderne et contemporain à l'échelle mondiale. Il s'agit désormais de faire rayonner les artistes de la scène française : Art Paris, dont Artprice est un partenaire fidèle, y participe, avec BNP Paribas.

Le dernier Rapport du Marché de l'art 2023 fait état du dynamisme impressionnant que connaît le marché de l'art français depuis quelques années. Quatrième pays le plus performant du monde pour la vente d'œuvres d'art aux enchères, la France a d'ailleurs maintenu son cap malgré le réajustement général du marché de l'art international au cours de l'année dernière. Le résultat annuel enregistré en France en 2023 pour la vente d'œuvres d'art aux enchères a fléchi seulement de -11%, pour s'établir à 875m\$, lorsque les États-Unis ont perdu -28% de résultat comparé à 2022 et le Royaume-Uni -15%, suite à la contraction de l'offre d'œuvres majeures et la baisse d'enthousiasme constatées sur le segment de marché le plus haut de gamme.

Mais contrairement au marché britannique, et américain dans une moindre mesure, le marché français repose en premier lieu sur l'approvisionnement local. Il est particulièrement dense (106 400 lots vendus en 2023 soit le deuxième pays le plus important en termes de transactions aux enchères), avec une manne d'œuvres très abordables, tout en gagnant véritablement en puissance sur le segment haut de gamme. À l'aune des quinze dernières années, le produit des ventes d'œuvres d'art en France bondit en effet de plus de 70%, avec une progression significative du nombre d'œuvres millionnaires, comme détaillé dans le Rapport mondial d'Artprice (Rapport mondial 2023).

Le regain de vitalité de la place de marché française déborde largement le monde des enchères. Il se révèle à plusieurs niveaux et Paris semble vouloir revenir à ce qu'elle était au tournant du 20e siècle, avec des artistes internationaux venant y travailler et les grands acteurs du marché de l'art enthousiastes de s'y retrouver. Le renouvellement du pouvoir d'attraction de la capitale est indiscutable depuis l'ouverture récente de galeries internationales comme Mendes Wood DM et Hauser & Wirth et, plus tôt, de David Zwirner en 2019, de White Cube et Galleria Continua en 2020. La présence de ces prestigieuses galeries contribue à placer à nouveau Paris au cœur du marché de l'art mondial et à redorer son blason.

Par ailleurs, les galeries françaises sont de plus en plus nombreuses à s'implanter à l'étranger, notamment à New York pour ce qui est de galeries Perrotin, Templon, Ceysson & Bénétière, Lelong, Almine Rech, Georges-Philippe et Nathalie Vallois et la galerie 1900-2000. L'enjeu est essentiel, notamment pour faire rayonner des artistes français contemporains qui, longtemps isolés du marché international, présentent des cotes bien en-deçà de celles de leurs homologues américains, anglais ou chinois. Défendre la qualité de la scène française est l'un des grands enjeux que s'appête encore à relever la foire Art Paris dans quelques semaines.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...Artprice, Fiscalonline...

Nicolas Bousseau

mars 2024



Un regard sur la scène française. Erika Hedayat, Les dépossédés #14, 2023, Huile sur toile, 163 x 114 cm. Galerie Aline Vidal



Un regard sur la scène française. Sara Jérôme, L'Éveil. Courtesy de l'artiste et H Gallery

Art Paris soutient les artistes français

Pour sa 26^e édition, qui se tient du 4 au 7 avril au Grand Palais éphémère, Art Paris s'engage davantage dans le soutien à la scène française en lançant avec BNP Paribas Banque Privée, partenaire premium officiel de la foire, le Prix BNP Paribas Banque Privée. Le prix "BNP Paribas Banque Privée: un regard sur la scène française" viendra récompenser le parcours d'un ou d'une artiste, choisi parmi les nominés de la sélection d'Éric de Chassey, commissaire invité d'Art Paris 2024, qui propose un programme autour des "Fragiles utopies". Ce prix, récompensé par une dotation de 30 000 euros, sera décerné à un artiste français représenté par l'une des galeries participant à Art Paris le mercredi 3 avril 2024, lors de l'inauguration de la foire.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...Artprice, Fiscalonline...

Nicolas Bousseau

mars 2024

Artistes nominés pour le prix BNP Paribas Banque Privée: un regard sur la scène française:

Jean-Michel Alberola (né en 1953) – Templon
Yto Barrada (née en 1971) – Polaris
Cécile Bart (né en 1958) – Galerie Catherine Issert
Alice Bidault (née en. 1994) – Pietro Sparta
Nicolas Chardon (né en 1974) – Onirismes.art
Mathilde Denize (née en 1986) – Perrotin
Nathalie du Pasquier (née en 1957) – Yvon Lambert
Philippe Favier (né en 1957) – Galerie 8+4
Elika Hedayat (née en 1978) – Aline Vidal Paris
Sarah Jérôme (née en 1978) – H Gallery
Benoît Maire (né en 1978) – Nathalie Obadia
Edgar Sarin (né en 1989) – Galerie Michel Rein
Daniel Schlier (né en 1960) – Galerie Est
Assan Smati (né en 1972) – Nosbaum Reding
Raphaël Zarka (né en 1977) – Mitterrand

Art Paris en chiffres

136 galeries sélectionnées pour l'édition 2024
42 nouveaux arrivants par rapport à 2023
60% d'exposants français
20% de la sélection pour l'art moderne
80% de la sélection pour l'art contemporain
18 solo shows
35 rendez-vous du programme VIP

Artistes en solo show :

Gilles Barbier (1965) / Huberty & Breyne
Leyla Cardenas (1975) /Galerie Dix9 – Hélène Lacharmoise
Stijn Cole (1978) / Irene Laub Gallery
Fathi Hassan (1957) / Nil Gallery
Jean Hélion (1904-1987) / Galerie Patrice Trigano
Lucia Hierro (1987) / Fabienne Levy
Ellande Jaureguiberry (1985) / Galerie 22,48 m2
Katia Kameli (1973) / 110 Galerie Véronique Rieffel
Mohamed Lekleti (1965) / Galerie Valérie Delaunay
Jacqueline (1920-2009) et Jean (1913-1992) Lerat / Galerie Capazza
André Masson (1896-1987) / Galerie Jacques Bailly
Samantha McEwen (1960) / Modesti Perdrille Gallery
Giulia Marchi (1976) / Labs Contemporary Art
Jung-Yeon Min (1979) / Galerie Maria Lund
Pauline-Rose Dumas (1996) / Galerie Anne-Laure Buffard
Ben Walker (1974) / Soho Revue
Sophie Zénon (1965) / Galerie XII



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...Artprice, Fiscalonline

Nicolas Bousseau

mars 2024

Carlo Zinelli (1916-1974) / Galerie J.P. Ritsch Fisch



Maria Helena Vieira da Silva, Ballet ou Les arlequins, 1946. Galerie Jeanne Bucher Jaeger

Art Paris

4-7 avril 2024

Grand Palais éphémère. Champ de Mars, Paris

 COMMUNIQUÉ D'ARTPRICE

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Newsletter Art Paris...

28 mars 2024



Votre invitation vous est offerte par Art Paris.

Fragiles utopies. Un regard sur la scène française par Éric de Chassey

À l'attention de Madame Hélianthé BOURDEAUX-MAURIN,

Depuis 2018, Art Paris soutient et valorise la scène hexagonale en associant chaque année le regard subjectif, historique et critique, d'un commissaire d'exposition à la sélection de projets spécifiques d'artistes français proposés par les galeries participantes.

À l'occasion de cette 26^e édition qui se tient du 3 au 7 avril 2024 au Grand Palais Éphémère, Éric de Chassey, commissaire invité et directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, livre sa vision de la scène hexagonale à travers une sélection de 21 artistes parmi les galeries participantes sur le thème **Fragiles utopies**.

Comme le souligne Éric de Chassey, « Les arts visuels n'ont pas pour seules fonctions de représenter ou décorer. Ils proposent également des modèles pour la perception, pour la pensée, pour l'action : des utopies en construction. Celles-ci peuvent s'incarner dans toutes les formes et tous les mediums, mais, dans une période marquée par le doute et la fin des grands systèmes, elles prennent souvent un caractère provisoire, précaire : ce sont des utopies fragiles. »

Par ailleurs cette année, BNP Paribas Banque Privée s'associe avec Art Paris pour lancer le **Prix BNP Paribas Banque Privée. Un regard sur la scène française**. Ce nouveau Prix d'une dotation de 30 000 euros, remis par un jury prestigieux le mercredi 3 avril 2024,

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...Newsletter Art Paris...

28 mars 2024

viendra récompenser le parcours d'un ou d'une artiste, sans distinction d'âge, choisi parmi les nominés de la sélection d'Éric de Chassey dans le cadre de son focus *Fragiles utopies. Un regard sur la scène française.*

TÉLÉCHARGEZ LE CAHIER
FRAGILES UTOPIES. UN REGARD SUR LA SCÈNE FRANÇAISE

Avec le soutien de  **BNP PARIBAS**
BANQUE PRIVÉE



TÉLÉCHARGEZ VOTRE
INVITATION

Désormais votre invitation Prestige est digitale. Vous pouvez y accéder dans la rubrique Invitation de notre site Internet.

Votre identifiant de connexion : yakena@gmail.com

Valable pour deux personnes, votre invitation Prestige vous donne un accès exclusif à la foire lors du vernissage le mercredi 3 avril de 11h à 21h, aux préouvertures VIP tous les jours du 4 au 7 avril de 10h à 12h, ainsi qu'aux horaires d'ouverture au public.

Notre responsable VIP, Béatrice Guesnet-Micheli (+33 (0)1 56 26 52 11 - vip@artparis.com), se tient à votre entière disposition pour toute demande d'information complémentaire ou assistance.

Pour toute réservation de transport ou d'hébergement, n'hésitez pas à consulter notre offre hébergement sur notre site ou à contacter notre concierge Pierre-Paul Monnet : +33 (0)1 77 48 88 48 - concierge@artparis.com

<https://mail.google.com/mail/u/0/?ik=0b6288d433&view=pt&search=all&permthid=thread-f:1791706023446199249&simpl=msg-f:1791706023446199249&si...> 2/6

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...Newsletter Art Paris
28 mars 2024

Dans l'attente du plaisir de vous accueillir à Art Paris 2024.

Bien cordialement,
L'équipe d'Art Paris



Art Paris

3-7 avril 2024
Grand Palais Éphémère
Champ-de-Mars
www.artparis.com

Vernissage VIP le mercredi 3 avril de 11h à 21h
Réservé aux détenteurs d'invitations Prestige

Préouvertures quotidiennes VIP du 4 au 7 avril de 10h à midi
Réservées aux détenteurs d'invitations Prestige

Ouverture au public :
Jeudi 4 avril : 12h - 20h
Vendredi 5 avril : 12h - 21h
Samedi 6 avril : 12h - 20h
Dimanche 7 avril : 12h - 19h



Crédit des œuvres présentées :

Jean-Michel Alberola, *Vladimir Tatlin 1* (détail), 2021, Templon
Mathilde Denize, *Figures* (détail), 2023, Perrotin
Sarah Jérôme, *L'Éveil V* (détail), 2022, H Gallery

If you wish to unsubscribe from our newsletter, click [here](#)

VIP Art Paris 2024 <vip@artparis.com>
Reply-To: vip@artparis.com
To: helianthe@h-gallery.fr

Fri, Feb 23, 2024 at 5:00 PM

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Fragiles utopies. Un regard sur la scène française...

Eric de Chassey

mars 2024



Introduction

Éric de Chassey, commissaire invité

S'il est un apport majeur des artistes du xx^e siècle, c'est d'avoir voulu détacher la peinture, la sculpture et le dessin des deux fonctions traditionnelles de représentation et de décoration auxquelles elles avaient eu tendance à être cantonnées tout au long de leur histoire. Le modernisme, notamment de la part de celles et ceux qui exploraient les possibilités offertes par l'abstraction, mettait en valeur d'autres fonctions des œuvres : celles d'être des modèles inédits pour la perception, pour la pensée et pour l'action, de participer à la création et à l'édification d'un monde différent et nouveau, utopique. Ce n'étaient pas là des fonctions entièrement absentes des périodes antérieures de l'histoire de l'art, mais elles prenaient pour la première fois le pas sur les autres. On en retient généralement les exemples les plus apparemment radicaux, dont Piet Mondrian et ses disciples Auguste Herbin ou Jean Hélion furent dans le Paris des années 1920-1930 les exemples

« Le modernisme (...) mettait en valeur d'autres fonctions des œuvres : celles d'être des modèles inédits pour la perception, pour la pensée et pour l'action »

par excellence, qui prônaient une rupture radicale avec la réalité existante, une destruction ou un dépassement complet de celle-ci, pour proposer des systèmes totalisants, qu'ils remirent parfois en cause par la suite. C'est pour cette raison qu'on a pu penser que cette histoire s'était close avec la faillite des grandes utopies politiques du siècle, laissant la place, à partir des années 1970, à ce qu'on a appelé le post-modernisme, où l'art en serait réduit à traiter de lui-même ou à revenir à ses anciennes fonctions. Pour peu cependant que l'on accepte que les utopies puissent aussi avoir un caractère provisoire, précaire, on se rend compte que la part utopique de la création artistique n'a pas disparu avec le modernisme mais qu'elle continue à agir comme un principe actif, moins guidé par l'affirmation autoritaire que par le doute,

Foreword

Éric de Chassey, Guest Curator



© Institut national d'histoire de l'art. Photo: Jean Picon

If there has indeed been a major contribution by 20th century artists, it was their desire to distance painting, sculpture and drawing from the two traditional functions to which they had, for the main part, been confined throughout their history: representation and decoration. Modernism - and notably its proponents who explored the possibilities offered by abstraction - stressed other functions by which works of art could become models for perception, thought and action and contribute to creating a new, different and utopian world. These functions were not entirely absent from previous periods in the history of art, but for the first time they took precedence over the others. The artists we best remember are generally the most radical, as exemplified by Piet Mondrian

and his disciples Auguste Herbin and Jean Hélion in Paris in the 1920s and 1930s. These artists advocated a radical break with the past, leaving behind or even destroying past practices and putting forward in their place an all-encompassing system that some would later call into question.

“Modernism (...) stressed other functions by which works of art could become models for perception, thought and action”

That's why it has often been said that this modernist story had come to an end in the 1970s, with the failure of the 20th century's main political utopias, making way for postmodernism, in which art is reduced to taking itself as its subject or returning to its former functions. However, if we accept that



...Fragiles utopie. Un regard sur la scène française...

Eric de Chassey

mars 2024

qui est consubstantiel à une époque marquée par la fin des grands systèmes et des solutions définitives. Elle s'incarne dans des œuvres qui sont autant de *Fragiles utopies* et, dans un regard rétrospectif, en décèle les prémices chez des artistes tenus pour mineurs au temps du triomphe du modernisme, en particulier des femmes, dont Sonia Terk-Delaunay est sans doute l'un des exemples les plus frappants. C'est ainsi qu'émerge une nouvelle généalogie, discontinue mais particulièrement vivante, qui trouve ses prolongements jusqu'à aujourd'hui et que le parcours que je propose parmi les artistes exposés par les galeries participant à Art Paris 2024 entend mettre en lumière.

« Je n'ai en tout cas jamais eu l'idée de réunir tous les artistes dont les œuvres incarnent des utopies fragiles, mais d'en singulariser certaines et certains »

Une telle proposition aurait pu être tentaculaire ou massive. Elle se cantonne ici à vingt artistes de la scène française (en fait vingt-et-un car j'ai voulu rendre un hommage particulier à Vera Molnár, qui vient de disparaître après presque cent ans d'une vie incroyablement remplie), c'est-à-dire de celles et ceux qui ont travaillé ou travaillent en France, une scène particulièrement riche et féconde dès lors que l'on sort de l'idée reçue que les mondes de l'art s'organiseraient autour

de la confrontation entre un centre et des périphéries. J'ai décidé d'emblée de ne pas sélectionner plus d'un ou une artiste par galerie, ce qui a parfois donné lieu à des choix déchirants : ils et elles auraient donc pu être un peu plus nombreux et, dans les cas où un dilemme se présentait, j'ai privilégié celui ou celle qui avait le moins de visibilité ou qui était le plus ou la plus jeune. En revanche, en m'appuyant sur les propositions des galeries qui les représentent, j'ai tantôt sélectionné une seule de leurs œuvres, tantôt un ensemble appartenant à une même série ou bien rassemblé pour l'occasion. Je n'ai en tout cas jamais eu l'idée de réunir tous les artistes dont les œuvres incarnent des utopies fragiles, mais d'en singulariser certaines et certains, quel que soit les moyens artistiques qu'ils utilisent, en assumant pleinement la part de sensibilité subjective qui entre dans ce choix. Il s'agit moins d'un rassemblement thématique que sensible, j'y insiste.

utopias can also be provisional and precarious in nature, we realise that the utopian element of artistic creation did not disappear with modernism. Indeed, this element remains an active principle, but one that is less guided by authoritarian assertions and more by the feelings of doubt that are inseparable from a period marked by the end of grand systems and totalizing narratives. Its presence can be seen in works that are *Fragile Utopias* in their own right. Looking back, we can glimpse the presage of this utopian element in the works of artists considered of minor importance at the time of the triumph of modernism. Notably women artists, of whom Sonia Terk-Delaunay is undoubtedly one of the most striking examples. By considering the question in this way, we can observe the emergence of a new and particularly dynamic (although discontinuous) genealogy that extends to the present day. It is this genealogy that my selection from amongst the exhibiting artists at Art Paris 2024 aims to showcase.

Such a selection could have been sprawling and extensive, but I voluntarily limited it to just twenty artists from the French scene (twenty-one to be exact, as I wanted to pay a special tribute to Vera Molnár, who passed away last December just before her 100th birthday after a very full life). By French scene, I mean artists who have worked or who are currently working in France. Once you get beyond the common misconception that the art world is structured around a confrontation between a centre and peripheries, the French scene appears particularly rich and inspirational. Right from the start, I decided to select just one artist per gallery, which sometimes meant making some very difficult choices. There could therefore have been a few more artists; when I was faced with a dilemma, I favoured the youngest or less visible one. On the other hand, listening to the opinion of the galleries representing these artists, I sometimes selected one work and at other times an ensemble of works, either from the same series or brought together especially for the fair. In any case, I never thought to gather the totality of the artists whose works embody fragile utopias, but rather to single out some of them, whatever their chosen means of expression. I totally accept the

“I never thought to gather the totality of the artists whose works embody fragile utopias, but rather to single out some of them”



...Fragiles utopie. Un regard sur la scène française...

Eric de Chassey

mars 2024

« Car les œuvres d'art valent d'abord pour l'expérience sensible, concrète, qu'elles proposent à celles et ceux qui prennent le temps d'en faire l'expérience. »

Pour bon nombre de ces artistes, il s'agit de personnes avec lesquelles j'entretiens depuis plus ou moins longtemps des relations de proximité, sur les œuvres desquels j'ai écrit, dont je fréquente les ateliers ou les catalogues raisonnés, que j'ai exposés ici ou là, seuls ou collectivement. Ils et elles sont parfois très connus, parfois trop méconnus à mon sens, pour un ensemble de raisons qui tiennent parfois à leur positionnement de retrait géo-

graphique ou institutionnel, parfois à notre négligence ou à notre capacité d'oubli. Au fil des transformations de leur travail, je les retrouve chaque fois avec une grande joie, que je voudrais faire partager aux visiteurs d'Art Paris 2024, car les œuvres d'art valent d'abord pour l'expérience sensible, concrète, qu'elles proposent à celles et ceux qui prennent le temps d'en faire l'expérience. Ils et elles ont transformé mon rapport au monde, et continuent de le faire, en ouvrant des perspectives que, sans eux, je n'aurais jamais pu imaginer : de véritables espaces utopiques. Ils et elles sont rejoints ici par des artistes que je

ne connaissais pas avant de concevoir ce parcours, ou que je connaissais mal, mais qui me sont apparus comme particulièrement engageants et dont je perçois qu'ils pourraient appartenir à la sorte de famille recomposée qui se constitue ainsi peu à peu, aux personnalités aussi différentes que celles qui constituent une famille biologique, dont les utopies tantôt convergent tantôt divergent, précisément parce que ce ne sont pas des utopies unitaires et totales mais des utopies fragiles.

3 *Éric de Chassey est directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, professeur à l'École normale supérieure de Lyon, ancien directeur de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis. Derniers ouvrages parus : Après la fin. Suspensions et reprises de la peinture dans les années 1960 et 1970 (Klincksieck, 2017) et L'abstraction avec ou sans raisons (Gallimard, 2017). En 2021-2022, il a notamment assuré le commissariat des expositions Le surréalisme dans l'art américain, 1940-1970 (Centre de la Vieille Charité, Marseille), Napoléon? Encore! (Musée de l'Armée, Paris), Alex Katz. Mondes flottants / Floating Worlds (Galerie Thaddaeus Ropac, Pantin), Ettore Spalletti. Il cielo in una stanza (Galleria nazionale d'arte moderna, Rome) et Le désir de la ligne. Henri Matisse dans les collections Jacques Doucet (Musée Angladon, Avignon). En 2023, il est commissaire de l'exposition La Répétition (Centre Pompidou Metz).*

subjective aspect of my choice and would like to insist on the fact that, rather than a theme-based selection, it is a selection guided by my personal reactions to these artists and their work.

I have been close to many of these artists for varying periods of time. I have written about their work, visited their studios, consulted their catalogues *raisonnés* and exhibited their works, either alone or as part of group exhibitions. Some of them are very well known, whereas others have not yet received the recognition they deserve, for different reasons. These reasons include a geographical location that contributes to keeping them away from the centre of attention, a possible lack of interaction with cultural institutions and sometimes simply our own neglect and propensity to forget. As they evolve, I rediscover their work with the same pleasure each time - and it is this pleasure that I want to share with the visitors to Art Paris 2024. Works of art should above all be judged by the concrete emotional and sensory experience they offer to those who take the time to discover them. These artists have changed my relationship with the world and continue to do so by opening new horizons - authentic utopias - that I could never have imagined without them. Joining these artists I already know well and others that I had not come across or whom I did not know that well before conceiving this project, but who seemed to be particularly interesting and who I feel could belong to this sort of blended family that is gradually coming together. This family includes personalities that are just as different as those that comprise traditional families; sometimes their ideas of utopia converge and sometimes they diverge, precisely because they are not total and unitary, but fragile, utopias.

“Works of art should above all be judged by the concrete emotional and sensory experience they offer to those who take the time to discover them.”

5 *Éric de Chassey is the director of the Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), Professor at the École Normale Supérieure de Lyon and the former director of Villa Médici: The French academy in Rome. His latest publications include: Après la fin. Suspensions et reprises de la peinture dans les années 1960 et 1970 (Klincksieck, 2017) and L'abstraction avec ou sans raisons (Gallimard, 2017). In 2021-2022, he curated a number of exhibitions, such as Le surréalisme dans l'art américain, 1940-1970 (Centre de la Vieille Charité, Marseille), Napoléon? Encore! (Musée de l'Armée, Paris), Alex Katz. Floating Worlds (Galerie Thaddaeus Ropac, Pantin), Ettore Spalletti. Il cielo in una stanza (Galleria Nazionale d'Arte Moderna, Rome) and Le désir de la ligne. Henri Matisse dans les collections Jacques Doucet (Musée Angladon, Avignon). In 2023, he curated Repetition at the Centre Pompidou Metz.*



...Fragiles voutpie. Un regard sur la scène française
Eric de Chassey
mars 2024

Photo: © Eric de Chassey - A Photo for the French scene



Sarah Jérôme
L'Éveil n°1 / The Awakening N°1, 2022
Peinture à l'huile sur papier sautois / Oil on tracing paper
102 x 120 cm
Coursing H Gallery, Paris

Sarah Jérôme (1979)

H Gallery

Il y a, dans les œuvres de Sarah Jérôme, une très forte concentration sur le corps et sur les gestes qui en émanent ou s'en saisissent. Elle provient sans doute de ses nombreuses années de pratique de la danse, qui ont précédé son passage aux arts visuels et l'ont rendue particulièrement sensible à la façon dont les postures signifient en soi des rapports spécifiques au monde.

Dans les tableaux de la série « L'Éveil », ce qui est donné à voir est un corps nu féminin de dos, qui se tient au bord d'un paysage en même temps que de la toile, comme une figure d'intercession pour les regardeuses et les regardeurs que nous sommes. En haut de la composition, dans un lointain qui est pourtant également assez proche, des arbres indiquent une forêt, c'est-à-dire un espace indéterminé, où la figure semble hésiter à avancer ou se projeter. La liquidité de la peinture, qui dissout une grande partie des éléments du tableau, et l'aigreur du chromatisme, qui situe la scène dans un environnement plus mental que réaliste, évoquent des états limites qui sont peut-être l'une des conditions de possibilité de l'éveil invoqué par le titre.

There is, in the works of Sarah Jérôme, a very strong focus on the body and the gestures to which it gives rise. This is undoubtedly the result of the fact that she was a dancer for many years (before turning to the visual arts) and is therefore particularly aware of the way in which postures can signify a specific relationship with the world. In the paintings from her series "L'Éveil" (The Awakening), a naked female body is seen from behind. The woman is standing both on the edge of a landscape and at the edge of the canvas, as if ready to intercede on behalf of the observer. In the distance - but not so far after all - trees indicate the presence of a forest, an indeterminate space that the figure seems to be hesitating to explore. The fluid nature of the paint has dissolved many of the details and the garish colours situate the scene in an environment that is more imagined than real, thereby evoking the borderline states that are perhaps one of the conditions for reaching the state of awareness alluded to in the title.



ARTSHEBDOMÉDIAS

ArtsHebdoMédias...
Francesca Caruana
février 2024

Les corps et décors de Sarah Jérôme



Vue de l'exposition Sarah Jérôme-Réaire corps.
©Photo ACentMèresDuCentreDuMonde

Pour découvrir la nouvelle exposition de Sarah Jérôme, il faut faire un détour par le centre d'art ACMCM, à Perpignan, qui l'accueille jusqu'au 23 septembre. L'artiste y investit les lieux avec des très grands formats réalisés à cette occasion par lesquels nous sommes accueillis dans l'exposition et qui constituent à dire vrai l'essentiel de l'exposition. En effet la diversité des œuvres présentées est telle qu'elle suggère de nombreuses réflexions.

On est tout d'abord saisi par ces œuvres mi-impressionnistes, mi-abstraites pleinement servies par une maîtrise colorée dont la lumière violente qui en sort ne peut laisser indifférent. Hésitant entre paysage aquatique et interprétation de végétaux denses extirpés d'une garrigue cézanienne, les toiles annoncent une déambulation prometteuse où les sujets se fondent dans la toile au point qu'on se sente soulagé de n'avoir qu'à se laisser porter par nos iconographies personnelles, nos références picturales, piochant dans l'épaisseur des Nouveaux Réalistes ou stagnant dans des tranches d'une histoire de l'art plus sensuelle proche de Joan Mitchell.

L'œuvre *En eaux-vives* de 2023 montre un travail sur la couleur, et convertit la chair des formes en îles liquides et minérales, propres à une flottaison étrange. Les personnages ne montrent pas le désir d'émerger, mais fixent la surface de l'eau comme faisant corps avec eux-mêmes. Restent-ils des têtes hors de l'eau, à considérer comme des motifs narratifs ou sont-ils à voir comme les émergences plastiquement composées inspirées du support en papier calque ? La fusion de ces interrogations abonde en faveur d'une grande fluidité esthétique.

Cette impression qui pique l'intérêt pour agréable qu'elle soit ne dure pas. Nous sommes rappelés à l'ordre par des pratiques très différentes, dessins, installations, objets suspendus... sans grand rapport a priori entre eux.

De grands dessins à la mine de plomb représentent des intérieurs chargés où des personnages sont posés, figés dans leurs mouvements, où les fauteuils de velours représentés avec talent sentent le motif ressassé, détaillé dans des scènes plus ou moins morcelées. Là, on quitte une peinture qui nous portait dans une tranche d'histoire de l'art pour nous conduire dans une sorte de récit quasi photographique dans lequel le motif se poursuit d'un cadre à l'autre, les encadrements se touchant pour la continuité de l'image découpée sans raison apparente. Les dessins surfacés de nuances de gris évoquent un sujet désuet et laissent perplexe sur leur pertinence à côtoyer les peintures, tant les sujets en sont éloignés.

Plus loin des corps à mi-hauteur, de dos, de face, habilement hors dimensions dans le paysage, sont réalisés avec des couleurs liquides, coiffant les corps à coups de peigne ou de frottages, silhouettes impassibles et tranquilles d'apparence, contredites par de forts contrastes de couleurs, et retiennent une violence contenue soumise à la réaction du spectateur.

Le visiteur aurait en effet envie d'interroger l'artiste, de lui demander ce qui arrive à son univers, quel lien y a-t-il entre ces demi corps de femme, ces « paysages » avenants, ces intérieurs morcelés en grisaille, mais aussi ces installations aussi inattendues que de facture différente. Ces dernières réalisées en céramique prennent la forme de héraut d'armes ou de personnages sentinelles désamorçés de toute vie, le corps a disparu, l'armure en morceaux est l'enveloppe restante d'un corps invisible. Bien sûr nous saisissons bien que cette armure est cassante, fragile, qu'il nous est indiqué au passage une mise en garde mais la lourdeur de la suspension, l'épaisseur des membres provoque une curieuse déception en concurrence avec la méfiance délicieuse de la fragilité.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...ArtsHebdoMédias...

Francesca Caruana

février 2024

ARTSHEBDOMÉDIAS



Vue de l'exposition Sarah Jérôme-Refaire corps. A gauche, *En eaux-vives*, 2023. ©Photo ACMCM

De même, une paire de gants rouges en céramique est ainsi pendue au mur, eux, portent l'épaisseur et la lourdeur du matériau qui les constitue, sorte de gardiens perdus de mains absentes. Ils font volontairement écho à d'autres pièces exposées comme indiqué par la commissaire d'exposition. Cette situation étrange rappelle a contrario les porcelaines aperçues dans certains musées asiatiques où là, leur positionnement en vitrine ou leur érection sur un socle nous font oublier les systèmes d'alarme, ne nous alertent sur rien d'autre que leur existence matérielle ; ou encore ces céramiques époustouflantes de Lee Ufan, qui simplement déposées au sol nous emportent dans une bouffée de précision formelle et de légèreté colorée, avec une économie esthétique où le poids de la céramique se confond avec la préciosité de l'objet. Que se passe-t-il donc dans ces pièces de céramique suspendues en forme de costume désarticulé dans l'espace et non en forme désarticulée de costume dans l'espace ? Il semble que ce soit un débordement excessif du sujet, l'artiste se sentirait-elle submergée par une narration qu'elle peine à resserrer en une expression plus concise ?

C'est qu'il y a une volonté chez Sarah Jérôme de nous parler du corps, par tous les moyens. En épaisseur, en largeur, en sujets (figures, portraits, objets), en matériaux, le corps est désigné autant que faire se peut, sous toutes ses formes par de nombreux moyens mais il est absent, le corps est montré là où il n'est pas. Le passé de danseuse de l'artiste y est sans doute pour quelque chose. Il y a de nombreux actes commis mais aucune trace de corps. Si bien qu'en cas d'enquête nous serions obligés d'inculper Sarah Jérôme de complicité volontaire avec préméditation de soustraire à l'histoire de l'art la logique plastique ! Humour mis à part, Sarah Jérôme suggère le corps par des entours, nous invite à en fabriquer des fragments, à en imaginer des postures, son travail prolifique nécessiterait peut-être une plus grande clarté de présentation ?

L'exposition de Sarah Jérôme qui se veut être rétrospective est sans doute la cause de ce brin de disparité ressentie au fur et à mesure que nous découvrons les salles. Peut-être aurait-on aimé une insistance sur les différentes époques de la création de l'artiste sans avoir à se sentir obligé d'y trouver la fluidité d'un parcours ? L'approche de cette démarche artistique très variée permet aussi au sein même des œuvres de restreindre pour soi-même certains thèmes comme en témoignaient certains visiteurs. En érudant le corps, en proposant d'autres parcours par les couleurs, les lignes de contour des objets quels qu'ils soient, sujets, dessins, objets... l'œuvre suggère un partage protéiforme. C'est une entrée possible aussi pour la pièce réalisée sur la très grande mezzanine, l'installation est aussi déconcertante qu'elle est intéressante. Là encore un fond de mer (?) ou de cimetière (?) est évoqué par une disposition de volumes en céramique anthracite, plus ou moins crâniens, un peu médusiques très beaux dans leurs circonvolutions de cheveux « empoulés », les tentacules capillaires nous transportent de Caravage à la mosaïque gréco-romaine en passant par ce que l'on pourrait nommer par métaphore, la menace de disparition, cette fin où nos têtes tombent de n'avoir pas compris que seul l'art peut sauver nos corps.

La conception du corps morcelé en matière artistique a été abordée sous différents modes, qu'il s'agisse du codage des expressions d'un Le Brun au XVIII^e siècle, des photos d'un Stephan de Jaeger, ou des vidéos de Douglas Gordon, les mises à pied du corps renaissent de leurs cendres artistiques en proposant un vif objet, imaginaire, projeté, complémentaire mais vif. Dans le cas de cette installation, nous cherchons la matrice, la source plastique ou narrative qui aurait engendré ces générations d'organismes segmentés, car l'impression la plus forte de l'exposition passe par la question de savoir s'il n'y aurait pas plusieurs auteurs. Ce n'est pas obligatoirement un grand inconvénient puisqu'on découvre une exposition avec le bénéfice de plusieurs entrées possibles, de plusieurs identités, de chemins divers ou de traverses allant parfois vers une peinture plus historicisée qui rassure un certain public, enclin à voir « du » corps et à le reconnaître, mais parfois les modes d'expression sont déconcertants en semblant empruntés à d'autres et venus en visite sous la main de l'artiste.



ARTSHEBDOMÉDIAS

...ArtsHebdoMédias
Francesca Caruana
février 2024



De gauche à droite, *L'éveil I*, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, 2022 et *Où subsiste encore ton écho III*, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, 2022. ©Sarah Jérôme

Si le trop large panel d'expressions provoque un malaise sur la singularité attendue, cela n'enlève rien à l'authenticité du travail de cette artiste reconnue mais l'ensemble choisi est sans doute à l'origine d'une qualification qu'on a du mal à restreindre autour d'une seule signature.

Il reste à se demander après avoir interrogé les œuvres avec la logique de la réalité qu'elles suggèrent, si le corps ne se trouve pas dans l'interstice, dans la transparence masquée contenue dans le support ? Car Sarah Jérôme exécute ses œuvres sur du papier calque, provoquant l'effet inverse de la céramique, ces pièces apparemment fragiles par la qualité du support apparaissent solides et solidement issues des représentations qui les investissent.

Contact > Sarah Jérôme-Refaire corps, jusqu'au 23 septembre, A cent mètres du centre du monde centre d'art, à Perpignan.



Champs de pensées, la Chauffage, 2021. ©Sarah Jérôme, photo FC

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



LE QUOTIDIEN DE L'ART

Le Quotidien de l'art
Rafael Pic
janvier 2024

LE QUOTIDIEN DE L'ART 25.01.24

La 7^e édition d'ART SG seduit les collectionneurs



LES ESSENTIELS DU JOUR

QDA 25.01.24 N°2753 7

SCÈNE FRANÇAISE

Art Paris précise les contours du nouveau prix BNP Paribas

Annoncé en décembre, le programme d'Art Paris, qui tiendra sa 26^e édition au Grand Palais éphémère du 4 au 7 avril, comprend un accent « Art & Craft », sous le commissariat de Nicolas Trembley, et un autre, bien dans l'ADN de la foire, sur la scène française, sous la direction d'Éric de Chassey. C'est parmi ces artistes que sera choisi le lauréat du nouveau prix de 30 000 euros, mécéné par BNP Paribas Banque Privée. Les nommés sont au nombre de 15 : Jean-Michel Alberola (né en 1953, représenté par la galerie Templon), Yto Barrada (1971, Polaris), Cécile Bart (1958, Catherine Issert), Alice Bidault (1994, Pietro Spartà), Nicolas Chardon (1974, Oniris.art), Mathilde Denize (1986, Perrotin), Nathalie du Pasquier (1957, Yvon Lambert), Philippe Favier (1957, 8+4), Elika Hedayat (1979, Aline

Vidal), Sarah Jérôme (1979, H Gallery), Benoît Maire (1978, Nathalie Obadia), Edgar Sarin (1989, Michel Rein), Daniel Schlier (1960, East), Assan Smati (1972, Nosbaum Reding) et Raphaël Zarka (1977, Mitterrand). Placé sous la présidence d'Éric de Chassey (directeur de l'INHA), le jury comprend sept autres membres : Valérie Duponchelle, journaliste au *Figaro* ; Christine Macel, directrice générale adjointe du musée des Arts décoratifs ; Nicolas Otton, directeur de BNP Paribas Banque Privée en France ; Alfred Pacquement, ancien directeur du musée national d'Art moderne ; Marie-Aline Prat, historienne de l'art et collectionneuse ; Antonia Scintilla, directrice de la fondation d'entreprise Pernod Ricard ; et Guillaume Piens, commissaire général d'Art Paris. « Il existe déjà de nombreux prix en France, souligne Guillaume Piens, mais celui-ci est particulièrement bien doté et ne comporte pas de limite d'âge, ce qui lui permet de confronter des artistes à peine trentennaires à des figures établies

de la scène française. » Chaque membre du jury proposera trois finalistes, pour une délibération qui se tiendra le 20 mars, l'annonce étant prévue en ouverture de foire, le 3 avril. « Le prix sera reconduit chaque année, en s'appuyant sur la sélection proposée par la ou le commissaire du focus "Un regard sur la scène française" ».

RAFAEL PIC

artparis.com



De gauche à droite : Éric de Chassey, directeur de l'INHA, © Photo Jack Shear
Guillaume Piens, commissaire général d'Art Paris, © Photo Clémence Nicot
Nicolas Otton, directeur de BNP Paribas Banque Privée en France, © Photo Antoine Doreh - Mirog Collectif



Diari de Girona...

Diari de Girona

septembre 2023



PERPINYÀ 3 El Centre d'Art Contemporani de la capital nord-catalana acull una ampla mostra retrospectiva de Sarah Jérôme. L'exposició, extraordinària, es podrà veure fins al 23 de setembre



El dolor és a la pell | E. CAMPS / EUDALD CAMPS

Exposicions com les de Sarah Jérôme a Perpinyà serveixen per recordar-nos, abans de fer qualsevol altra consideració, que una pintura figurativa (o representacional) no només és allò que sembla. De fet, la història de l'art sencera ens ensenya com obres aparentment acadèmiques i inofensives (els retrats de Goya o Rembrandt, els episodis bíblics de Caravaggio, el costumisme urbà d'un Hopper o un paisatge qualsevol de Van Gogh, per posar un grapat d'exemples ben coneguts) són amb prou feines la part visible i deliberadament epidèrmica d'universos inquietants que, justament per la seva condició d'inefables, no poden ser representats directament (és allò de Perseu que, per sobreviure, només podia mirar a la Gorgona a través del reflex del seu escut-mirall).

PUBLICITAT

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...Diari de Girona...

Diari de Girona

septembre 2023



El dolor és a la pell | SARAH JÉRÔME / EUDALD CAMPS

A la inversa també sol passar: les pintures (o les fotografies) que es recreen en l'horror, els treballs que fan un mal ús de l'expressionisme més descarnat, els inventaris de desastres que volen denunciar i jutjar al mateix temps o, en definitiva, els artistes que afirmen tenir perfectament clar el que volen «comunicar» (allisonadors i perdonavides, ells), sovint, per no dir sempre, resulten mel·liflus, previsibles i, a diferència dels primers, perfectament innocus.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...Diari de Girona...

Diari de Girona

septembre 2023



El dolor és a la pell | E. CAMPS / EUDALD CAMPS

Fa de mal explicar, però és relativament senzill detectar determinats perfils humans i artístics i associar-los, amb totes les excepcions que es vulgui, a algun dels dos grans grups (els inefables i els pamfletaris). La idea, i tot i que la biografia de l'artista no sempre és el més rellevant (del «Nulla aesthetica sine ethica» se n'hauria de parlar llargament: podem preferir Zweig a Céline, però ambdós eren escriptors formidables), és que allò que solem anomenar «etapa formativa», en canvi, sí que ens ajuda a comprendre determinades orientacions i periples creatius.

Newsletter del director



Rep al teu correu electrònic l'anàlisi que Josep Callol fa d'algunes de les claus informatives de la setmana

REBRE NEWSLETTER

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...Diari de Girona...

Diari de Girona

septembre 2023



El dolor és a la pell | E. CAMPS / EUDALD CAMPS

Ens referim, en primera instància, a la qüestió del rigor: per més que la pedagogia actual defenestri l'esforç en benefici de l'hedonisme imbecil·litzant (ens volen estúpids però feliços), hi ha determinades activitats, com ara la música o la dansa clàssica, que reclamen mètode i si, horrible dictu, esforç. Pensem, en part, en els coneixements d'aquell artesà (Craftman) que tan bé descriu Sennett al seu assaig homònim, però també en tots els viatges que s'emprenen en direcció contrària, és a dir, els que abandonen lentament l'acadèmia i la lògica de la repetició a la recerca d'espais de llibertat sovint inexplorats. Un parell d'exemples? Doncs Picasso i Schönberg. O en altres paraules: cubisme i dodecafonisme.

PUBLICITAT

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...Diari de Girona...

Diari de Girona

septembre 2023



El dolor és a la pell | E. CAMPS / EUDALD CAMPS

Però centrem-nos en l'inabastable Sarah Jérôme. L'artista de Rennes és una genuïna representant d'aquesta comunitat creativa que, sense renunciar als procediments tradicionals (pintura i dibuix, bàsicament, però també escultura i instal·lació) ha anat transformant lentament la seva pràctica artística (ballarina a l'Òpera Nacional de Lió en els seus inicis) en direcció a un espai marcat per la terbolesa dels sentiments i el desassossec existencial. Davant dels seus darrers treballs es fa difícil no pensar en la terrible lliçó apresada a dalt dels escenaris i, en especial, al llarg de les interminables sessions d'assaig: la veritat dels cossos és implacable, com ho és el gest d'unes mans que aferren impel·lides pel desig o, a l'extrem oposat, els peus torturats i injectats en sang que volen ser arrel i al mateix temps alliberar-se de la terra per emprendre el vol.

Doncs això: la naturalesa sinistre dels cossos i de les relacions que estableixen exerceixen en nosaltres una forma de crueltat que, en el fons —i contra pronòstic—, té un important component ètic. I és que, com molt bé assenyalava José Ovejero al seu estimulant assaig *La ética de la crueldad*, un dels nostres principals problemes és que vivim «refugiats en el somni de la raó, obrim la porta a monstres que no poden fer-nos mal [...] Obtenim el plaer no dels nostres actes sinó de les nostres representacions». Per contra, hi ha obres (com les de Sarah Jérôme) que ens retornen al món de la única manera possible, és a dir, a través d'una forma de violència que, al no ser explícita i en no oferir sortida possible (com dèiem al començament) ens obliga a assumir, sense filtres, totes les contradiccions.

PUBLICITÉ

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...Diari di Girona

 **Diari de Girona**

septembre 2023

Sarah Jérôme va néixer l'any 1979 a Rennes i, en l'actualitat, viu i treballa a Montreuil, França. Després de graduar-se al Conservatori Nacional de Dansa de París l'any 1998, va fer una estada relativament curta a l'Òpera Nacional de Lió. Amb tot, la seva particular sensibilitat la va empènyer en direcció a la visualitat i a la plàstica contemporània: fidel als seus principis formatius, va decidir estudiar a l'Escola Nacional Superior de Belles Arts de París. D'aleshores ençà, Jérôme ha anat consolidant la seva projecció internacional gràcies al rigor i a la densitat conceptual dels seus treballs.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



L'INDEPENDANT

L'Indépendant
Sylvie Chambon
juillet 2023

Perpignan : L'oeuvre dense et polymorphe de Sarah Jérôme à cent mètres du centre du monde



Amélie Adamo (à gauche), commissaire d'exposition, et la plasticienne Sarah Jérôme devant une des œuvres spécialement réalisées pour l'exposition. / L'INDEPENDANT - MICHEL CLEMENTZ

Jusqu'au 23 septembre, le centre d'art contemporain « à cent mètres du centre du monde », à Perpignan, accueille, pour la première fois, l'œuvre polymorphe de Sarah Jérôme. À ne manquer sous aucun prétexte.

De nature rétrospective, la première exposition de Sarah Jérôme à cent mètres du centre du monde réunit un choix de ses œuvres majeures, du début des années 2000 à aujourd'hui, tous médiums confondus. Sarah Jérôme, diplômée du Conservatoire national supérieur de danse de Paris, a fait un passage à l'Opéra national de Lyon avant de se tourner vers les arts plastiques. La danseuse n'est jamais dissociée de la plasticienne, la peinture comme un prolongement de soi. C'est dans cette unicité qu'elle a appréhendé tout l'espace du centre d'art. Rarement, le lieu aura été dans une telle symbiose avec un artiste et son œuvre.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



LA MONTAGNE

La Montagne...
Julien Dodon
juin 2023

Art contemporain

Exposition "Mirages" à la galerie Gastaud à Clermont-Ferrand. Ce que je regarde et ce que je vois ...

Publié le 01/06/2023 à 14h01



Galerie Gastaud. Mirages - Group show - Carte blanche à Nicolas Dhervillers. Photo Remi Dugne © Rémi DUGNE
La galerie Gastaud, à Clermont-Ferrand, a donné carte blanche à l'artiste Nicolas Dhervillers. Le résultat est "Mirages", une expo de groupe qui crée un espace de discussion entre les artistes et leurs pratiques.

Exposition une fois de plus remarquable à Clermont-Ferrand, à la galerie Claire-Gastaud. Mirages rassemble les œuvres de douze artistes invités ; à découvrir jusqu'au samedi 9 septembre prochain. Prenez votre temps, mais venez ! Venez découvrir cette carte blanche proposée à l'artiste Nicolas Dhervillers pour un commissariat dont il s'est absolument régalé.

"En imaginant un titre d'exposition, Mirages donc, j'ai imaginé une programmation. Douze artistes au total, on va dire un peu autour de ma pratique... C'est-à-dire que toutes les pièces sont sur ce modèle-là : on regarde quelque chose et l'on se dit qu'est-ce que je suis en train de voir ? Comme une illusion. Je travaille beaucoup mon pastel comme une encre, comme quelque chose de très mouvant, et je voulais que toutes les œuvres présentées se retrouvent autour de ce sentiment, cette sensation. Il y a également une discussion permanente autour de la photographie et de la peinture".

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



LA MONTAGNE

...La Montagne...

Julien Dodon

juin 2023



Galerie Gastaud. Mirages - Group show - Carte Blanche à Nicolas Dhervillers. Ici une œuvre de Georges Rousse. Photo Remi Dugne

"Là (il montre du doigt les œuvres), tu as de la peinture qui s'inspire de photos, moi je fais de la peinture mais c'est du pastel sec, on dirait de l'aquarelle, de la photo, on ne sait pas trop. Ici, tu as le mélange des deux avec Georges Rousse, etc. J'aime créer une narration. Je viens de là. J'imagine des histoires. Je veux que nos sens soient un peu mis en alerte et qu'à la fois on puisse créer un lien et que l'on devienne acteur de l'expo. C'est la première fois que je fais ça. J'ai adoré! J'aime beaucoup les artistes. J'arrive à m'extraire de ma pratique pour me dire que je suis clairement admiratif de ce qu'ils font ».

On peut parler de Léo Dorfner par exemple, qui lui aussi apprécie l'échange : "Faire se rencontrer des artistes qui n'ont, normalement, pas la même pratique, est très intéressant. Photo, vidéo, dessin, peinture, l'abstrait, la figuration, etc. Tout ça se "carambole" en quelque sorte, et il en ressort quelque chose, des émotions, des sensations. A la base, Nicolas m'a simplement évoqué l'exposition comme quelque chose de très cool, et j'ai trouvé ça suffisant (*rire*). Je n'ai pas cherché à en savoir plus. C'est quoi? Des rencontres, de l'humain, Ça me va! Bien sûr, il y a le fond, mais l'idée de l'autre me semble essentielle ».



LA MONTAGNE

...La Montagne...

Julien Dodon

juin 2023



Galerie Gastaud. Mirages. Nicolas Dhervillers, Tania Mouraud, Sarah Jérôme, Mustapha Azeroual et Léo Dorfner. Photo Remi Dugne

"Quelque chose de très évident en fait, dans une sorte de fiction de la réalité". Sarah Jérôme reprend à son tour cette notion de partage : "Je trouve que de la part d'un artiste, en réunir d'autres est une manière généreuse de créer des échos entre différentes façons de parler de différents sujets, et de tirer certains fils. Créer des dialogues qui ne seraient pas évidents au départ, des points de connexion...".



LA MONTAGNE

...La Montagne
Julien Dodon
juin 2023



@Nicolas Dhervillers



Recevez par mail notre newsletter loisirs et retrouvez les idées de sorties et d'activités dans votre région.

JE M'INSCRIS

"Il y a vraiment cette sensation de vivre quelque chose d'une œuvre à l'autre, ça fonctionne vraiment très bien [...] Il y a quelque chose de très évident en fait, dans une sorte de fiction de la réalité. Je trouve qu'il y a quelque chose de cet ordre dans toutes les œuvres. Quelque chose d'un peu suspendu, d'un peu métaphysique. On ne sait plus très bien si l'on est dans le rêve ou la réalité, dans la projection, dans le fantasme, dans un paysage réel ou autre. C'est vraiment, je trouve, une exposition sur la question de la lisière, de la frontière. C'est très réussi".

Julien Dodon

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



connaissance
des arts

Connaissance des arts

Guy Boyer

23 mars 2023

Grâce et fureur du dessin contemporain : coups de cœur à Drawing Now 2023

Même si, comme chaque année depuis 2007, la foire parisienne Drawing Now présente le meilleur du dessin contemporain en France, sa 16^e édition est marquée par un dynamisme encore plus fort que d'habitude, une volonté de se remettre en question et de surprendre. Soixante-treize galeries internationales sont installées sur les deux niveaux du Carreau du Temple jusqu'au 26 mars. Et n'oubliez pas qu'il existe un billet commun pour Drawing Now et le Salon du dessin et qu'il n'y a que quatre stations de métro entre le Carreau du Temple et la Bourse !

1/6 Soixante-treize galeries internationales



Enaux vivas IV (2023) de Sarah Jérôme, présentée sur le stand de la galerie Sabine Vazieux, Drawing Now 2023, Carreau du Temple, Paris (© Guy Boyer)

Les galeries participant à Drawing Now viennent de tous les horizons, de Genève (Analix Forever) à Oakland (Creative Growth), de Copenhague (Formation Gallery) à Bologne (Studio G7) et 30 % d'entre elles participent pour la première fois à la foire. L'origine des créatrices et créateurs est encore plus internationale puisque les galeries représentent de nombreux artistes étrangers. Près de la moitié des artistes exposés cette année sont des femmes artistes comme Sarah Jérôme chez Sabine Vazieux ou Cyrielle Gulacsy chez Anne-Sarah Bénichou.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



MARCHÉ

QDA 29.03.23 N°2578 10



Drawing Now 2023.
Sarah Jérôme, *Daydreams I*, 2023, peinture à l'huile sur papier calque, 91 x 69 cm. Galerie Vazieux.
© Courtesy de l'artiste et galerie Vazieux.



Corinne Mercadier, *Nuage vagabond*, de la série « La Nuit magnétique », 2022. Galerie Binome.
© Galerie Binome/Adage, Paris 2023.

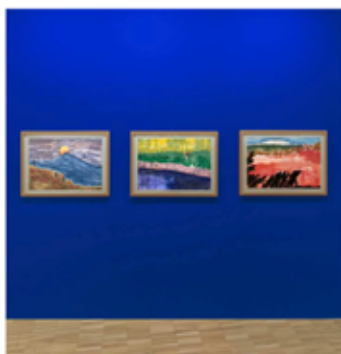
Drawing Now, de Dezeuze à Dupin

Malgré une journée de grève et les poubelles en feu, les sourires étaient au rendez-vous dans les allées de Drawing Now qui déclare 18 000 visiteurs pour cette 16^e édition, retrouvant presque sa fréquentation d'avant-Covid, aidée par ses dates printanières habituelles et bénéficiant du passage de la ministre de la Culture Rima Abdul Malak. Si le jour du vernissage, plusieurs ventes se concrétisaient, le vendredi, Catherine Issert se réjouissait d'avoir cédé onze paysages colorés de Marine Wallon (entre 2 500 et 3 500 euros), sa jeune artiste en focus ainsi que deux Viallat à 12 500 euros et un Jean-Charles Blais à 14 000 euros, autant d'œuvres qui habillaient son stand de 30 m² (loué pour 14 000 euros) à l'entrée de la foire. À côté, la galerie Templon exposait des dessins de Daniel Dezeuze, partis entre 2 000 et 5 000 euros, ainsi que des gouaches de Gérard Garouste dont une récente, vendue dès le premier jour à 20 000 euros. « C'est notre première fois sur Drawing Now pour célébrer le talent et les 80 ans de Daniel Dezeuze et nous avons eu le passage de très bons collectionneurs, même le jour de la grève » relate Anne-Claudie Coric, directrice de la galerie. Première fois aussi pour la jeune galerie Dupin qui a ouvert en juillet dernier à Saint-Méloir-des-Ondes près de Cancale et qui étrennait là sa première foire, ravie de rencontrer les acteurs parisiens du monde de l'art, ou encore pour la galerie Vazieux avec un solo-show des huiles sur papier calque de Sarah Jérôme ou pour la galerie Binome venue faire le pari de montrer Corinne Mercadier, artiste à la frontière du dessin et de la photographie. Valérie Cazin, sa directrice, loue « une expérience très positive permettant de rencontrer des collectionneurs différents » pointant un magnifique *Nuage vagabond* vendu à 3 800 euros. Même sentiment de première expérience réussie pour Lara Sedbon qui présentait deux jeunes artistes, Léonard Combier et Tudi Deligne, dont un magnifique grand fusain de ce dernier intitulé *Bonaparte* est parti à 8 000 euros. Sur le stand de Dialecta, c'est une des œuvres phares de Mircea Cantor, une carte du monde réalisée à la suie de bougie sur papier, qui trouvait preneur à 18 000 euros tandis que chez La Forest Divonne, un poétique *Iris* de Valérie Novello a été cédé pour 6 000 euros. « Nous avons remarqué une hausse de la fréquentation et des collectionneurs très actifs. Nous avons notamment eu le plaisir de vendre trois œuvres de Justin Weiler au FRAC Picardie », témoigne de son côté Romain Degoul de Paris-B. Si la foire est dynamique à moins de 10 000 euros, profitant aux œuvres d'artistes émergents telles que Christine Safa chez Lelong & Co, dont les petits papiers se sont bien vendus autour de 3 500 euros, le dessin historique, plus cher, au-delà des 20 000 euros, reste plus inaccessible. Ainsi, les beaux stands de Mel Ramos chez Patrice Trigano et Vera Molnar chez Berthet-Aittouarès ont trouvé le succès d'estime à défaut du sold out.

J.C.

drawingnowartfair.com

Drawing Now 2023.
Les œuvres de Marine Wallon sur le stand de la galerie Catherine Issert.
Courtesy des artistes et de la Galerie Catherine Issert © Galerie Catherine Issert/Adage, Paris 2023.



34 Colmar et sa région

Jeudi 2 mars 2023 | DNA

COMÉDIE DE COLMAR

La valse des pantins



Dans leur travail respectif, les deux artistes évoquent le chaos de l'existence. Photo Alexis COLMAR

Dans leur travail respectif, les deux artistes évoquent le chaos de l'existence. Photo Alexis COLMAR

Dans leur travail respectif, les deux artistes évoquent le chaos de l'existence. Photo Alexis COLMAR

Dans leur travail respectif, les deux artistes évoquent le chaos de l'existence. Photo Alexis COLMAR

Dans leur travail respectif, les deux artistes évoquent le chaos de l'existence. Photo Alexis COLMAR

Dans leur travail respectif, les deux artistes évoquent le chaos de l'existence. Photo Alexis COLMAR

Dans leur travail respectif, les deux artistes évoquent le chaos de l'existence. Photo Alexis COLMAR

Dans leur travail respectif, les deux artistes évoquent le chaos de l'existence. Photo Alexis COLMAR

Dans leur travail respectif, les deux artistes évoquent le chaos de l'existence. Photo Alexis COLMAR

Dans leur travail respectif, les deux artistes évoquent le chaos de l'existence. Photo Alexis COLMAR

Dans leur travail respectif, les deux artistes évoquent le chaos de l'existence. Photo Alexis COLMAR

Dans leur travail respectif, les deux artistes évoquent le chaos de l'existence. Photo Alexis COLMAR

Présidée par Francis Hirn, et en présence de Éric Straumann, maire de Colmar, l'association support du festival international a tenu son assemblée générale annuelle, mardi, aux Cathédrales.

Avant de passer au déroulé normal de la réunion, le président a rappelé « qu'il y a un an, le 25 février 2022, nous préparions une édition de la rétrospective pour 2023, après deux saisons arrêtées pour cause de pandémie... avant que Vladimir Poutine ne chamboule tous nos projets en entraînant l'Ukraine la veille ».

« Tout n'est pas réglé, mais les perspectives sont intéressantes »

Dan son rapport moral Francis Hirn a évoqué les différents aspects de la situation d'avec Vladimir Spivakov qui a été directeur artistique du festival durant 31 saisons, puis la dérogation d'Alain Altomare qui va né-

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

L'assemblée générale du renouveau



Gregory Sokolov, un fidèle du festival de Colmar, sera en concert le lundi 10 juillet. Archivé DNA/DNA

cessairement changer et l'adapter. Les comptes de l'exercice 2022 couvrent la période 1^{er} septembre 2021-31 août 2022, année presque blanche, ont été approuvés ; le budget 2023 table sur une fréquentation de 11 000 auditeurs payants (individuels ou invités par les mécènes). Les recettes s'élevaient à 746 700€ (175 488€ de billetterie, 292 257€ de mécènes et 326 955€ de subventions dont 228 000€ de la ville de Colmar), les dépenses sont estimées à 811 000€ soit un déficit prévisionnel de 64 300€ : « la gestion de ces dernières années a été bonne, souligne Claire Weiss, directrice de l'Office de tourisme et de

Le programme du festival, qui a lieu du 5 au 14 juillet, a été abondamment commenté dans nos éditions des 15 et 16 février avant que la public ne pose quelques questions relatives au mécénat et à l'organisation générale de la manifestation ainsi qu'à l'avantage d'être membre de l'association (55 € pour un couple, 25 € en individuel et 15 € pour les jeunes)... avec notamment l'accès libre et gratuit aux répétitions !

Le programme du festival, qui a lieu du 5 au 14 juillet, a été abondamment commenté dans nos éditions des 15 et 16 février avant que la public ne pose quelques questions relatives au mécénat et à l'organisation générale de la manifestation ainsi qu'à l'avantage d'être membre de l'association (55 € pour un couple, 25 € en individuel et 15 € pour les jeunes)... avec notamment l'accès libre et gratuit aux répétitions !

L'ÉTAT CIVIL

NAISSANCES
Le 19 : Gabriel, Jean Sébastien Faria.
Le 24 : Charlotte, Myriam, Marie Ouzari.
Le 25 : Mahé, Jérôme, Khalid Kréta, Gabriel, David Rougès.
Le 26 : Ilyan, Rami Kalen, Clotilde, Jessica Guiscombé, William, Miral, Balahara, Kentia, Alexia, Willyam

Meyer, Melba Viltia.
DÉCÈS
Le 26 : Marie Bimbois née Stieger le 26 décembre 1929, Colmar.
Le 27 : André Strich né le 24 janvier 1932, fonctionnaire, Colmar, Lita Lederle née Dastorich le 15 juillet 1927, secrétaire, Colmar.

L'Œuvre qui va vivre du 5 au 24 mars

L'Œuvre qui va vivre est une performance hybride portée par le peintre Silvine Jarrosson, le chorégraphe Bruno Bouché, l'Opéra studio et le musée Unterlinden. Du 5 au 24 mars, elle prend vie à La Piscine, se dévotiel pas à pas dans une riche programmation culturelle.

Pour Silvia Lemire, attachée de conservation de patrimoine et chargée des publics, l'Œuvre qui va vivre est « une œuvre ouverte 12h 365 jours par semaine qui offre dans une philosophie, pensée et public. Un projet innovant et exigeant ! Une alchimie déclinée en différents temps forts, où chaque instant est une pièce épistémologique de l'œuvre globale. Cette programmation culturelle dédiée à La Piscine du musée Unterlinden du 5 au 24 mars veut l'Œuvre qui va vivre vivante et vibrante. La rencontre entre le peintre Silvine Jarrosson et le chorégraphe Bruno Bouché est faite en 2020. « Après le confinement, nous travaillons à l'émergence chorégraphique où le danseur crée ses propres ballets. Je souhaitais un décor qui fasse corps avec les 13 chorégraphes et 32 danseurs, c'est alors que j'ai pensé à Silvine ». Le Ballet du Musée Unterlinden se joint à la rencontre. Le lieu s'est imposé comme une évidence, comme un acteur de cette hybridation.



Samedi 11 mars à 20 h, Marie Delavaud danse sur la musique du violoniste Théotime Langlois de Swarte et au rythme des coups de pioceau de Silvine Jarrosson. Une expérience sensible à ne pas rater ! Photo : Maxime POUREN

« Une jauge limitée »
Ne cherchez pas à réserver une place par l'Happy Family dimanche prochain, l'atelier est déjà complet. En revanche, il faudra se débattre de réserver ses places pour les huit autres événements marquants. On retrouvera de la danse et de la peinture, tout cela, sans égale-

ment de la poésie, de la philosophie, de la musique et du chant avec l'Opéra studio. À noter que la performance Au travers de Siech, initialement programmée le vendredi 17 mars, aura lieu le samedi 11 mars à 20h. Une création performative qui fera se rencontrer les gestes de la peinture, de la musique et de la danse avec Silvine Jarrosson, le violoniste Théotime Langlois de Swarte et le danseur Marie Delavaud. Attention, la jauge est limitée à 100 spectateurs.

Don POUREN
YALLERIE: l'œuvre qui va vivre, du 5 mars au 24 mars. 1 place Underlinden à Colmar. Carte aux spectacles où on peut réserver au 03.69.20.21.79 ou à reservation@musée-underlinden.com ou encore au 03.69.20.15.58 ou billetterie@musée-underlinden.com

7 JOURS POUR LE 7^e ART

Un festival sous le signe des métiers du cinéma

Chacun des rendez-vous de ce 26^e festival du film de Colmar sera un prétexte à échanger autour de tous les métiers du cinéma. Hasard des calendriers, tous les films sont français, sauf un, *Cours Lola*, cours de Tom Tykwer et programmé par le Lézard.

Certains l'appellent vers la fin de l'ère Meyer « le festival du festival ». Les amateurs de salles obscures se retrouvent du resto à 7 jours pour le 7^e art entièrement consacré au cinéma et à ses professions, de l'auteur aux techniciens jusqu'au directeur de casting.

Dimanche 12 mars à 11 h, le festival du film de Colmar commence avec *Mon tout premier cinéma*. Cinq courts-métrages seront diffusés dans des conditions adaptées au jeune public, dès 5 ans. Justement de la salle, volume sonore et durée (15 minutes en tout). À 14 h, focus sur l'animation japonaise en collaboration avec la librairie Capocci. Particularité de la projection, c'est au public de choisir quel film sera projeté. Sur *Nano de Makoto Shinkai*, l'incontournable *One Piece Red* d'Eiichirō Oda ou le poétique *Chikara* au



La nouvelle équipe de 7 jours pour le 7^e art a souhaité mettre en lumière cette année les différents métiers du cinéma. du 12 au 18 mars au CGR de Colmar. Photo: Christian DODDIER

lert de Miyazaki. Le vote se déroule sur la page Facebook de la ville de Colmar jusqu'à 3 h.

Apaches tape fort

Le film de Romain Quirot, *Apaches*, projeté à 20 h et 22 mars, badge lot, très fort ! Voici un véritable western qui se déroule entre... Bellefleur et Mortmartre en 1900. Décor,

costumes et effets spéciaux sont saisissants. Seront présentés *Romain Quirot* et *Facine Red* Parisien.

Jeudi 15 mars, à 18 h 30, deux courts-métrages parleront du métier d'auteur à travers *Jean-Claude Dreyfus*. Le premier, *Mon épouse pour son cheval* est signé Olivier Ansel, le second, *Contraintes petite vie de Jean-Claude Dreyfus*, que Ton-à-Ton,

rick Etual, Adrien Juncker et Lucas Stoff. Ce dernier sera projeté et interviendra au lycée de Mameron où il a fait ses premiers pas de réalisateur.

À 20 h 30, focus sur l'écartier documentaire avec *Malheur*, de Swen de Poot. Voici le récit d'histoires de vies de demandeurs d'asile entièrement filmé dans un cabinet d'avocats strasbourgeois.

Mardi 14 mars, à 20 h, l'association Lézard propose de (re) découvrir *Cours Lola*, Cours de Tom Tykwer coproduit par Augustin et Jean-Duc. Le film allemand soutiendra une illustré en musique par Jean-Marc Feltz et son Ella.

Mercredi 15 mars, à 20 h, Julie Gayet et le réalisateur Sébastien Bailly présenteront *Comme une actrice*. L'histoire du double jeu d'une actrice, un prétexte pour Julie Gayet de parler de son expérience d'actrice.

Jeudi 16 mars, entre les séances orientées vers les scolaires et les acteurs socioculturels, le festival invite le MIRA 1Mémorial des Images Réalistes d'Alsace à présenter un assemblage d'archives associatives sur le thème de la filie. Ces 12 minutes seront accompagnées par un trio de musiciens improvisés. Cet événement sera suivi du cultissime *Cinéma Paradiso*. Le directeur du CGR, Mowwan Massoulié, interviendra pour contextualiser l'histoire du film et pour évoquer l'évolution du métier de projectionniste.

Un touchant Jean Dujardin

Vendredi 17 mars, Derris

habitué présentera *Sur les chemins noirs*, tiré du roman éponyme de Sylvain Tesson. Jean Dujardin reprendra son chemin de renouveau spirituel et physique de 1 200 km à pied.

Samedi 18 mars, à 15 h, les films de la section audiovisuelle et cinéma du lycée Kerschbiller de Mameron présenteront cinq courts-métrages. À 20 h 30, Ludovic Bernard et Franck Dabour défendent 10 jours avant sans mandat. Le tome II d'un film familial qui a rencontré un vif succès en 2020.

Notons que les Work shop et les projections scolaires sont accessibles au public dans la mesure des places disponibles. Par ailleurs, toutes les places de cinéma sont gratuites.

Enfin, pour les festivaliers, le temple Eric Strueman ton sans honneur. Mais il faudra aller chercher son billet au CGR à partir du 6 mars, avec une restriction de quatre billets par personne.
Don PIERRE

MUSÉE UNTERLINDEN

Le chant des étoiles joue les prolongations

Fais un succès de l'exposition Fabienne Verdier - Le chant des étoiles, le musée Unterlinden annonce sa prolongation exceptionnelle jusqu'au mardi 15 mai.

Une occasion de découvrir ou re-découvrir l'installation monumentale *Revolutions*, composée de 76 tables, imaginée par l'artiste dans l'espace réel contemporain conçu par les architectes Herzog & de Meuron.



Fabienne Verdier dans son atelier à Chamblay. Visite guidée de l'exposition, dimanche 26 février à 15 h. Photo: Laura STEFFENS

et devant d'entrée (usage limité) :
- une séance de dédicaces du catalogue de l'exposition dimanche 26 mars à 11 h à la salle La Piccard (entrée libre).
- des courts-métrages *Révolutions* de Jérôme. Musique originale intégrée en direct et composée par Karel Čech, contre et récit racontés et mis en scène par Sylvie Ansel. Mercredi 17 mai à 15 h 30 et 16 h 30. Tarif : entrée du musée.

LEADER
ENLÈVEMENT GRATUIT DANS TOUTE L'ALSACE
VENTE TOUTES PIÈCES DÉTACHÉES ET MOTEURS DES VEHICULES
03 83 58 63 00 - 03 83 23 48 48

Restaurant HAMMERER
3 place Haslinger
COLMAR
CASSOLET
VENDREDI SOIR
SAMEDI MIDI ET SOIR
03 89 41 52 43

COMÉDIE DE COLMAR

La grande traversée de Ruppert Pupkin et Sarah Jérôme

Création sonore, musicale, textuelle, plastique, Montages mélange les matières et les univers d'une chanteuse rock, Ruppert Pupkin et d'une plasticienne, Sarah Jérôme, réunies dans le même atelier. À découvrir à la Comédie de Colmar.

Un projet à quatre mains. L'idée a germé entre les deux artistes au cours de performances au Gollé à Colmar. « Nous avions mélangé nos matières respectives. Et nous avons eu l'envie d'aller plus loin », dit Ruppert Pupkin, alias Emmauelle Doctormann.

Montages, qui sera joué deux fois à la Comédie de Colmar, mêlera ainsi « théâtre, danse, rock, peinture, sculpture », en l'occurrence le modelage de la terre.

« On passe du coq à l'âne, on construit et on casse. On ne s'installe jamais »

Le synopsis, une chanson qui vient répercuter dans l'atelier d'une plasticienne, autour de « répercuter vite vers une ambiance de moins réalistes. Ce cas se la figure en permanence et cela devient vite burlesque ». Un spectacle à deux



Montages, spectacle « musical, fait de musique rock et de terre, d'écriture et de corps dansants » sera joué deux fois à la Comédie de Colmar. Avec la plasticienne Sarah Jérôme (à gauche) et la chanteuse rock Ruppert Pupkin. Photo: Nicolas Pinot

confrontation à la matière et aux sons avec lesquels les deux femmes tentent de sculpter leur existence », détaille la plasticienne.

Les deux artistes se connaissent depuis longtemps. « Cela fait un moment qu'on se connaît », comme elles façonneront ce « mille-feuille » avec leurs regards « complémentaires » sur le réel. « Nous avons envie de mélanger nos outils et nos manières de parler ». Une œuvre « entre la performance et le spectacle » présentée « comme une exposition, mais que l'on fait bouger. Il y a aussi une préciosité et une fragilité ».

Nicolas PINOT

Montages à la Comédie de Colmar le 28 février à 19 h et le 1^{er} mars à 20 h - Site internet : www.comedie-colmar.com

ACHAT D'OR
Brisach
Allemagne
Montres de luxe, bijoux et objets d'art, montres en or et en argent.
GOLDKONTOR
Bühlstrasse 27
79200 - Brisach, France
03 83 58 63 00 - 03 83 23 48 48



art
press

artpress...
Richard Leydier
13 juin 2022



art
press

ACCUEIL

AP WEB

AP PRINT

AGENDA

BOUTIQUE

LA BIENNALE

CONNEXION



13 JUIN 2022 / IN AP WEB, ARTS VISUELS

SARAH JÉRÔME « LUX ÆTERNA »

PAR RICHARD LEYDIER.

EXPOSITION GALERIE SABINE VAZIEUX, PARIS, JUSQU'AU 16
JUILLET 2022.

Sarah Jérôme expose ses dernières œuvres à la galerie Sabine Vazieux. Entre peinture, céramique et danse contemporaine, l'artiste investit de nouveaux territoires. Richard Leydier a préfacé le livre qui accompagne l'exposition, publié par les éditions Lord Byron. Ce texte est à découvrir ci-dessous.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



art
press

...artpress...

Richard Leydier

13 juin 2022



Les nouvelles œuvres de Sarah Jérôme, céramiques et peintures, témoignent d'une nette évolution. On y retrouve certes quelques motifs familiers, actifs dans des œuvres plus anciennes, par exemple l'idée de fragments corporels, réassemblés dans *Surrender* (2016) en une armure désossée, ou la violence contenue à l'œuvre dans *Solace* (2019), corps démembré, désarticulé comme un pantin manipulé. Leur répondent, comme un écho lointain, la figure morcelée de *Where Are You?* et les gants rouges d'*At Work*. Mais la rétine imprime surtout durablement la tête féminine de *Blanditia*, si féminine et poétique, alors qu'une plante pousse à l'intérieur de son crâne, en lieu et place de son cerveau. Pour ce qui est des peintures, on retiendra la force des *Sisters* et la couleur rouge, sanguine, qui les caractérise. Les hommes étaient autrefois peu présents, il y en a un, de dos et anonyme, acteur d'une étreinte dans la série *The Last Embrace*. Il semble symboliser plus l'amour inconditionnel et la nécessité du sentiment amoureux qu'une personne en particulier. Dans les peintures d'*Où subsiste encore ton écho*, cet homme est réduit à une main posée sur le sein de la femme, et là, il est une figure ambiguë, à la fois amoureux et élément perturbateur, comme les hommes harcelant la danseuse de Pina Bausch qui inspira la figure inexpressive de *Solace*. Et puis il y a les œuvres de la série *l'Éveil*. Soit une figure féminine, nue, qui se tient à l'orée d'un bois. Elle semble hésiter à s'y aventurer. La forêt, univers inquiétant, qui signifie l'inconnu, s'est substituée aux femmes montagnes.

Devant ce corps qui se tient sur un seuil, je ne puis m'empêcher de songer aux premières phrases de *la Divine Comédie* de Dante : « Au milieu du chemin de notre vie, ayant quitté le chemin droit, je me trouvai dans une forêt obscure. Ah ! qu'il serait dur de dire combien cette forêt était sauvage, épaisse et âpre, la pensée seule en renouvelle la peur, elle était si amère, que guère plus ne l'est la mort ; mais pour parler du bien que j'y trouvai, je dirai les autres choses qui m'y apparurent. » Puis le narrateur descend peu à peu aux Enfers. Sarah Jérôme nous invite à franchir avec elle le rideau d'arbres. À nous engager sur le chemin obscur du milieu de la vie, cet équinoxe de l'existence, ce point de basculement, mais sous les *spotlights* d'une lumière éternelle. C'est une manière de saut dans le vide. En pleine conscience. En pleine lumière. Alors sautons.

Richard Leydier



art
press

...artpress
Richard Leydier
13 juin 2022



Sarah Jérôme, *l'Éveil I*, 2022, peinture à l'huile sur papier calque, 152 x 120 cm, Ph. B. Pellarin

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Les Inrocks
Renaud Monfourny
2022

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

SOMMAIRE

sarah jérôme



Avec son obsession des couleurs éclatantes, vives, comme chez les Nabis, et ses traits très appuyés, Sarah Jérôme nous invite à l'exploration du corps féminin, un corps au contact de la nature qui irradie littéralement la toile avec sa technique d'huile sur calque. En contrepoint quelques céramiques complètent le corpus *Lux Æterna*, à voir à la galerie Vazieux, 5 bis rue du Louvre, 75001 Paris, jusqu'au 16 juillet.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



artension

Artension, numéro 164...

Milarepa Bacot

2 novembre 2020



ARTENSION AIME

SARAH JÉRÔME DANSE-AVEC- LES-PINCEAUX

S'il fallait trouver un nom indien à Sarah Jérôme, ce pourrait être Danse-avec-les-pinceaux. Née en 1979, cette artiste est, en effet, longtemps une danseuse classique.

Ce n'est qu'à l'âge adulte qu'elle se tourne vers les arts plastiques, d'abord en étudiant, puis en se lançant avec envol dans la peinture, le dessin et la céramique. Artension vous l'avait fait découvrir en 2015 (n° 131), et suit toujours son travail avec attention. **PIERRE LAMALATTIE**

Ses compositions ont généralement quelque chose d'intime. On voit rarement des plans d'ensemble, mais juste des mains, des jambes ou des visages. On s'y touche, on s'y frôle. On se désire vaguement, on se dégoûte, plus certainement. Il y a des humeurs, des gênes et des souillures. On comprend que le corps de la ballerine, si gracieux, si simple vu de l'extérieur, est vécu par l'intéressée comme une entité organique ambiguë, douloureuse, voire inquiétante.

Comme les sentiments humains eux-mêmes, tout cela n'est pas toujours très clair. Cependant, ce qui est sûr, c'est que l'artiste ne décrit pas des actions à proprement parler, mais plutôt ces infimes moments inaboutis qui constituent la trame de nos existences. En cela, Sarah Jérôme s'inscrit pleinement dans la nouvelle conception de la notion de sujet en peinture. Elle ne raconte pas des événements ou des anecdotes, mais elle essaie d'approcher quelque chose de plus élémentaire, de plus instantané, de plus vague : des sortes d'infra-anecdotes.

1979 : Naissance à Rennes.
1996-1999 : Conservatoire national supérieur de danse (Paris). 1999-2000 : Opéra national de Lyon. 2001-2003 : École nationale supérieure des beaux-arts (Paris).
2011 : Premières expositions collectives. Entre dans les collections de l'artothèque d'Annecy. 2013 : Première collaboration avec la galerie Doppelgänger à Sari (Italie).
2015 : Première collaboration avec la galerie De-End à Paris. Premières expositions personnelles, en France (Caïères, Paris, Toulouse) et en Suisse (Lugano). 2017 : Prix Antoine-Matin. Première collaboration avec la galerie Vichet-Delmas à Saïre (30). 2018 : Première performance. 2020 : Résidence de Sarah Jérôme par Amélie Adamo et Richard Leydier, Les Presses du réel.

ci-contre :
© Antony Lyott

page suivante :
Touching III - mine
graphite sur papier-calque
193 x 152 cm - 2020 HD



40 artension n°164

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



artension

...Artension, numéro 164...

Milarepa Bacot

2 novembre 2020



INFRA-ANECDOTES

Sarah Jérôme livre de très beaux dessins d'une belle concision, parfois enrichis de collages de fourrures et dentelles. Elle produit aussi des sculptures plutôt mélancoliques, assemblant en mode pantin désarticulé des membres en céramique. Cependant, c'est sa peinture qui paraît la plus marquante, avec une facture à la fois originale et reconnaissable. Cette artiste procède en effet avec des matières transparentes sur du papier-calque.

Cela a deux conséquences. D'abord, la surface lisse met en valeur les irrégularités de la touche. En effet, les variations d'épaisseur produisent une intensification ou un allègement de teinte. À l'intérieur du moindre coup de pinceau, les soies plus ou moins souples tracent des lignes plus claires ou plus sombres qui modèrent la couleur. Ensuite, la transparence de la peinture s'ajoutant à celle du calque, il en résulte l'impression de quelque chose d'insaisissable et d'agréablement inédit.

MATRICE ABSTRAITE

Sarah Jérôme engage ses compositions dans un tumulte abstrait de matières. Ensuite, des éléments figuratifs prennent place, parfois imaginés en cours de route. On sait que Goya commençait certaines petites peintures par des taches lui suggérant certaines choses qu'il précisait après : ici, une femme déshabillée sur un banc, là un moine avec son baluchon, etc. C'est un peu comme cela que procède souvent Sarah Jérôme. Le point particulièrement réussi est que les éléments figuratifs plus travaillés s'intègrent parfaitement à la matrice abstraite. Cela intéressera particulièrement les artistes confrontés à des problèmes d'hétérogénéité des registrations.

Finalement, Sarah Jérôme, comme beaucoup de peintres figuratifs contemporains, conjugue habilement deux traditions : d'une part l'abstraction qui lui inspire ses fonds ; d'autre part, une figuration s'enracinant dans la fin du ^{xx} siècle, notamment dans le symbolisme, pour les motifs qui donnent du sens à ses compositions. ♦

OÙ ?

En permanence
Galerie De-End à Paris (6^e)
Galerie Vachet-Delmas
à Sauvè (33)
Doppelgänger Gallery
à Ron (Italia)
COMBIEN ?
1200 à 10 000 €

ci-dessus :
© Fagge 20
87 x 117 cm - 2020

42 artension n°164

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



artension

...Artension, numéro 164

Milarepa Bacot

2 novembre 2020



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



Point
contemporain

Point Contemporain
Alexia Lanta Maestrati
août 2020



EN DIRECT / EXPOSITION PRINTEMPS DE SARAH JÉRÔME
GALERIE VACHET-DELMAS, SAUVE
par Alexia Lanta Maestrati



« La forme part de l'intérieur vers l'extérieur, il faut considérer les saillies comme pointées vers nous » Rodin

Poétique et foisonnante, l'exposition Printemps au-delà de la simple notion de saison, promet « un renouveau ». Si la facture de Sarah Jérôme est reconnaissable, elle s'avère plus minutieuse, moins jetée. Le médium est au cœur de cette transition, puisque l'artiste s'exerce pour la première fois sur des grands formats à la mine graphite. En noir et blanc, dans ces imposantes œuvres sur papier calque, on retrouve son thème de prédilection : la danse, et notamment les chorégraphies de Pina Bausch.

Sarah interchange, brise et répare les images tirées des ballets dont elle s'inspire, pour en suggérer d'autres récits. Dans Solace c'est une myriade de pieds et de mains qui bourgeonnent. Empreint de violence, l'ensemble évoque les relations humaines, et jusqu'où la bienveillance d'une main réconfortante devient omniprésente. Le réalisme des traits montre le corps de façon frontale, les identités des protagonistes sont réduites à leurs archétypes ; fragment de robe pour cette femme, manches de chemises pour les hommes.

On découvre également des formats, plus petits et colorés, plus proches des précédents travaux de la plasticienne comme la série Fugue, inspirée du ballet Nelken (en français les Œillets). Intimiste, l'œuvre réfère à l'action de fuir, mais, une ambiguïté en émane ; s'agit-il d'un jeu ou le danger est-il présent ? Pour cette exposition personnelle, Sarah Jérôme, artiste complète, présente également des pièces en céramique, et interroge les possibilités plastiques et plasmiques du Trait.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



ALURING*
THE ART SCENE

ALURING The Art Scene
Clément Sauvoy
30 avril 2020



SARAH JÉRÔME

APRIL 30, 2020

"Le corps est aujourd'hui une forme de territoire qui est à la fois un objet intime et un support de communication, d'auto-célébration. Nous sommes dans une ère de la surveillance où l'on montre ce qu'on fait, ce qu'on est sous forme d'avatar, et en même temps, on a besoin d'intimité, de se recentrer dans une cellule restreinte. Je trouve intéressante cette dichotomie qui caractérise l'homme..." a-t-elle expliqué dernièrement. Et d'ajouter ceci : *"Dans mon travail, j'ai tendance à vouloir réparer, rassembler, faire cohabiter des choses qui ne sont pas faites pour cohabiter ensemble. J'utilise des matières qui sont contradictoires, illogiques : je peux juxtaposer de la céramique avec de la cire ou de l'huile avec du calque".* Suspendant le temps de l'action, ses œuvres évoquent, telles des saillies pointées vers nous des perceptions distendues du sujet mais aussi des relations humaines prenant forme autour de la danse et de la chorégraphie. Elles dressent des identités réduites souvent à des archétypes saisissants. En effet, la démarche artistique de Sarah Jérôme (Photo ci-dessous Crédit@DR) est portée par des filiations nées de dessins et de peintures sur papier calque mais également de travaux autour de la céramique qui revisitent le registre symboliste. A partir desquelles opèrent des compositions erratiques ambiguës et complexes révélant la force du geste pictural. Le regardeur appréciera ces histoires visuelles et ces ramifications où échangent allègrement les médiums protéiformes de la sculpture, de la peinture ou de l'installation pour mieux exprimer ces zones grises tapissées de dissonances. On aime tout particulièrement cette pratique conduite par une réflexion plastique troublante questionnant la dimension montueuse du corps autour de l'idée de privation, de guérison, de cicatrices fossiles et de doutes meurtris. Et cette beauté crépusculaire, aux paupières closes, engagée dans une course effrénée contre le temps. Ce fameux Tempus Fugit taillant à vif dans les chairs et les âmes !

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



MAGAZINE
poly

Magazine Poly
Irene Picon
4 mars 2020

En chair et en os



Sarah Jérôme, *Fugue 5*, 2019, technique mixte sur papier calque, 25,5 x 33,5 cm

Sarah Jérôme joue des mots et des matières dans *À la santé du serpent*.

Dessins, peintures et sculptures : elle confie « *lier les textures, sujets ou couleurs comme dans un jeu de kyrielle* ». Digne de l'univers du *Demon with bowl* de Damien Hirst, sa série intitulée *Champ de pensées* est une installation de têtes disposées au sol, comme des trouvailles archéologiques. Apaisés ou morts, ces visages de terre cuite semblent produire ou être produits par les tentacules et branches de coraux qui les ensevelissent. À côté, un corpus d'images extraites de plusieurs spectacles, dont *Nelken* de Pina Bausch. Ancienne danseuse, Sarah Jérôme désire ainsi « *décontextualiser les actions représentées pour en repenser leurs interprétations* ». Avoisinant les œuvres de Lee Bul, la façade d'armure fragmentée *Surrender* est pendue par des fils, telle une marionnette. Blanche de face et rouge sang de dos, cette sculpture de céramique cirée crée une illusion de chair qui humanise, mais fragilise la cuirasse. « *Une analyse du corps comme d'un territoire à l'intérieur duquel il est à la fois l'outil principal et le sujet d'étude.* »



miart: 12 stand da non perdere tra i corridoi della fiera secondo la redazione di Artribune

By Redazione - 14 aprile 2018



Abbiamo scelto per voi 12 stand da non mancare tra i corridoi della fiera miart. Tra emergenti, design, solo show e combo stand, ecco un tour guidato per avere un quadro della fiera in dodici step

La qualità, come detto, non manca. Perciò è stato molto difficile fare una selezione dei 12 stand che ci hanno convinto di più in una fiera che non manca di proposte interessanti e che registra per il 2018 parecchie novità – come per esempio la partecipazione di un colosso come Gagosian -. Le nostre scelte attraversano un po' tutte le sezioni, dal design agli emergenti, dagli "established" agli stand in combo. Notiamo anche un ritorno importante alla pittura, tecnica molto presente tra i corridoi, in una proposta che è sempre meno concettuale. Salvo le dovute e tante eccezioni, ci hanno convinto di più gli stand italiani, molto ben curati, con mostre importanti e interessanti, rispetto a quelle dei colleghi d'oltreconfine.

< Prev

9. DOPPELGAENGER DA BARI

Next >



Ecco i 12 stand che abbiamo scelto per voi a miart. Galleria Doppelgaenger. Ph. Irene Fanizza

Menzione speciale all'interno della sezione *Emergent*, dedicata alle gallerie focalizzate sulla ricerca delle giovani generazioni, per Doppelgaenger di Bari che presenta a miart uno stand monografico su Sarah Jérôme, artista francese già protagonista di una mostra personale in galleria a marzo 2017. Un distillato di lavori che raccontano l'intera ricerca della Jérôme a partire dal disegno, con una serie di delicatissime opere di piccole dimensioni, per passare ai grandi dipinti su carta oleata, fino alle sculture di impronta decisamente classica.



SPECIWOMEN...

SPECIWOMEN

2018



SARAH JEROME

By SPECIWOMEN
Photography PHILO COHEN

Sarah Jerome is a Paris based multi-media artist. Throughout her life, Jerome has touched every art form possible. From dance, to acting, to drawing, to jewelry making, to sculpture. For the first time, she decided to give our readers a personal take upon her own evolution. Reflecting upon herself as a component of the multi-faced society we live in, Sarah Jerome presents herself as one of the most Speciwomen of all time.

How would you define your practice?

I am a visual artist. I practice drawing, painting, and sculpture installation.

I choose my medium according to what a project dictates to me, but the recurring themes of my work are bodies, nature and memory, which I revisit through a mythological, symbolic or poetic spectre.

I like having hands in material, being in a sensual relationship with the media which I have an interaction with. I work with natural and ancestral materials, such as oil paint, coal, earth, and wax. In harmony with my mood, the images or the sculptures I create turn realistic and controlled or on the contrary bluntly gestural, away from academicism. I spend my time destroying what I created and recreating what I destroyed.

I took part in a bunch of exhibits in France, Switzerland, Italy and England, either in galleries or in art centers such as foundations and museums.

For example, my experience with the Fondation Ecureuil at the Bibliothèque Patrimoniale du Grand Cahors in June 2015 allowed me to build monumental formats and to offer another vision of my work. I had to adapt to a place steeped in history, full of very old books. Nothing to do with the traditional white cube. I had to respect the ancestral library, to enter into a dialogue with it, so that I would not be colonizing the place nor disrespecting it. It was a wonderful challenge.



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



...SPECI WOMEN

SPECI WOMEN

2018



"I have two children, and therefore being an artist as well as a mother is somehow an act of resistance."

I went through training of the Conservatoire National Supérieur de Danse in Paris and at the Opéra of Lyon where I had the opportunity to interpret famous ballets of the classical repertoire such as Don Quixote, La Cenerentola and La Bayadère, but also contemporary pieces as those of William Forsythe, Jiri Kylian, Mohr Et, Douglas Becker ... Then I spent a few years training as an actress and I participated in several projects in theater, cinema and television. Finally I got into the Ecole Nationale des Beaux Arts of Paris.

How has art defined your life?

Art is central to my life. Critics, curators and gallery owners often come to see my works at my studio during the week but also on the weekend. My studio is on the floor below my apartment. Whenever I am doing everyday housework, I am always working. I never turn off. I have two children, and therefore being an artist as well as a mother is somehow an act of resistance. It is not the question that I make a choice or resign myself. Nevertheless, I sometimes have to be a kind of Shrek with extra arms and limbs to manage all the logistics.

I am delighted to have the opportunity to travel when my exhibits are scheduled outside of my city or abroad, which allows me to discover places I would never have chosen. It is very exciting because, besides the museum, I visit, I discover new cultures, new languages, new landscapes, new architectures, new myths... All this reappears somehow in my work.

The contemporary art world is an inner circle. You have to be patient and obstinate to be part of the game. You also have to be able to adapt to your interlocutors, for example to know how to apply and propose specific projects to institutions. Besides creating pieces, you have to photograph them, to edit the images, to write texts, to set provisional budgets, to prepare invoices ... The image of the bohemian and solitary artist painting or night in her studio, sleeping all day long and living on love alone is unrealistic...

I have been working with my three "mother galleries": D'Orsay (Paris, FR), Doppelgänger (Bari, IT) at Lamedio (Bologna, FR) which have allowed me to show my works in international fairs and to reach a larger audience. I also collaborate with the Doppelgänger gallery in Italy. The only way to begin to make a living off one's art is by multiplying contacts, art actors as well as collectors.

I also teach at the Atelier de Savres, a college prep school, which besides providing me a basic income, offers me a challenging exchange with my students. I love sharing my knowledge and accompanying these young people, watching them bloom.

What are some of your coping mechanisms when you are stressed?

Dancing taught me focus and stood fastness. I learned especially that your head is useless when your body is not committed too. I regularly practice Yoga, which allows me to focus and

Do you work better under pressure?

I appreciate challenge and constant. I enjoy pushing limits and leaving my comfort zone. For example, I like to respond to an exhibit's theme as to revisit classical pieces as I did at the museum Cognacq-Jay in Paris or at the Château de Malmaison in Malmaison laffine, France. However I need a climate of mutual confidence and benevolence to give the best of myself.

Who inspires you?

Brave people, people who dare take an unexpected path and are able to stay the course through winds and tides. I think of Fina Bausch, whose first shows were booted when she took control of the Theater of Wuppertal. Several artists, visual artists or choreographers draw my attention, move me and are a part of my life: Louise Bourgeois, Berlioz de Bryckere, Ousmane Pasane, Michail Boronovs, Vilhelm Hammershøi, Marlene Dumas, Camille Claudel, Sacha Waltz, Angelin Preljocaj, Mohr Et...

What is the best advice you have ever received, and what advice would like to give to somebody beginning in the arts?

We live in a society where everything goes faster and seems accessible with one click... but it is an illusion.

If I had to give a piece of advice to someone starting her career, I would tell her that there is no freedom without rigor, and that you need to fail to be able to succeed. Time is your ally. As for the best piece of advice someone ever gave me, here it is: "Do not try to be someone else, what you are is much more interesting."





Smarty Magazine...

Marlène Pegliasco

2018

www.smarty magazine.com



Un dessin...Un trait : Portrait de Sarah Jérôme

by Marlène Pegliasco

Née en 1979 à Rennes, Sarah Jérôme est une artiste plasticienne travaillant le dessin, la peinture et la sculpture. Diplômée du Conservatoire National Supérieur de la Danse de Paris puis de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, elle expose depuis régulièrement son travail dans les foires d'art contemporain comme DDessin, Miart, Art Paris, dans des galeries comme Larnoline ou Da-End, mais aussi à l'étranger, en Italie à la Doppelgaenger gallery et en Suisse à la Galerie C.

Elle enseigne le dessin contemporain à l'Atelier de Sèvres auprès d'étudiants préparant les concours des grandes écoles d'art. Sarah Jérôme participe à la 9ème édition de Drawing Room à Montpellier, qui se tient du 13 au 16 septembre 2018, où nous retrouverons ses oeuvres marquées par des forces contradictoires.

Entretien.

Marlène Pegliasco: Comment la pratique de la danse classique, que vous avez exercée à haut niveau, influence votre création plastique ?

Sarah Jérôme: *J'ai pris cette habitude de dégager une forme de beauté à travers une douleur infligée. La danseuse apprivoise la souffrance, la dissimule, à des fins « féériques » mais il existe un tiraillement entre ces deux notions. Cette discipline m'a appris une chose essentielle que j'enseigne à mes élèves : « Pour être libre il faut de la rigueur, il faut de la discipline. ». Même si j'ai quitté le monde de la danse depuis longtemps, il m'habite encore et surtout dans ma pratique créatrice. Lorsque je travaille, mon corps est engagé, investi. Ma pratique est d'une grande physicalité, le rythme et la musicalité sont des facteurs décisifs dans l'élaboration d'une oeuvre.*

Marlène Pegliasco: Parlez-nous de votre création.

Sarah Jérôme: *Les contradictions et les oppositions m'intéressent. L'image porte des tensions, des suggestions, des doubles interprétations comme l'évocation d'un monde qui, à la fois, nous protège et nous enferme. J'aime cette lecture antinomique. Former un corps morcelé, perturber l'oeil en changeant l'échelle de certains éléments du dessin, créer des situations absurdes ou incongrues. À travers le spectre de l'intime, je questionne les malentendus desquels découlent les conflits. Les images que je crée ne sont pas univoques. Enfin, j'aime rassembler des choses incompatibles et on retrouve cela dans ma pratique comme le mélange céramique et cire ou huile et calque.*

Marlène Pegliasco: Vous avez une véritable prédilection pour le calque.

Sarah Jérôme: *Le calque est pour moi comme un derme, une strate de peau, sensuelle, lisse et glissante. C'est un support qui à priori, n'invite pas à travailler l'huile. En essuyant la matière, j'obtiens de la fluidité et surtout de la lumière qui me permettent de faire émerger les formes. Je construis et je déconstruis. Je recouvre, je fais des choix, je retire? Je détourne la fonction première du médium pour aller à l'encontre de ce que l'on attend du dessin, de sa bienséance*

Marlène Pegliasco: Qu'allez-vous présenter à Drawing Room ?

Sarah Jérôme: *Je vais présenter une série récente « Séquences » tirée d'une pièce de la chorégraphe allemande Pina Bausch. Il s'agit d'une capture d'image de la pièce « Nelken » que je décompose et fractionne en plusieurs dessins. La focale y est subjective et mouvante. L'oeil oscille entre le décor, les costumes, les déplacements, les détails corporels. L'ensemble du corpus évoque un mouvement cristallisé. Ensuite, on verra la série « Collisions », de grands formats sur papier calque. Enfin, la série « Clichés » qui est à la fois une forme de caricature et d'instantané du quotidien. Je garde dans l'ensemble de mon travail, cette dichotomie entre gestualité et calme, action et figement, positif et négatif, tout en interrogeant les limites de l'image. D'une image métaphorique, polysémantique, illusoire mais très réelle. D'une image qui touche tout un chacun de manière très personnelle.*

Portrait d'une dessinatrice

Si vous étiez un dessin ? Un nu érotique de Rodin

Votre technique favorite ? La boue, au sens large. Transformer cette matière, la façonner, la sublimer, la dessiner.

Le support le plus insolite ? Une assiette de sauce

« Dessiner, c'est comme ? » ? Révéler

11 Sep 2018

#Exposition #Drawing Now #Danse

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
h-gallery.fr



...Smarty Magazine
Marlène Pegliasco
2018



copyright: All rights reserved



copyright: All rights reserved



copyright: All rights reserved



Arte - Métropolis
Reportage de Simone Hoffmann
19 février 2017



39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



France Culture - Paso Doble...

Tewfik Hakem

31 janvier 2017

≡ france
culture



Aujourd'hui, dans Paso Doble :

Sarah Jérôme, artiste plasticienne pour son exposition *Les éclats du crépuscule* à la [galerie Da End](#) à Paris jusqu'au 25 février 2017.

“ *Le corps est aujourd'hui une forme de territoire qui est à la fois un objet intime et un support de communication, d'auto-célébration, nous sommes dans une ère de la surveillance où l'on montre ce qu'on fait, ce qu'on est sous forme d'avatar, et en même temps, on a besoin d'intimité, de se recentrer dans une cellule restreinte. Je trouve intéressante cette dichotomie qui caractérise l'homme.* ”



Sarah Jérôme entourée de ses œuvres "Surrender" et la série «Les Jardins», à la galerie Da-End • Crédits : Courtesy Galerie Da-End



...France Culture / Paso Doble

Tewfik Hakem

31 janvier 2017



Sarah Jérôme, *Rootless*, 2016, Grès émaillé et ciré, 42 x 48 x 32 cm, Courtesy de l'artiste et la Galerie Da-End

**Paso doble, le grand entretien de l'actualité
culturelle**

Tewfik Hakem



**Sarah Jérôme : "J'aime l'idée
que dans l'ombre, il peut y
avoir de la lumière"**



iTunes / RSS



Exporter

31.01.2017

20 min

La galerie Da-End à Paris accueille dans une intime pénombre l'exposition de Sarah Jérôme qui mêle dessin, peinture et sculpture et qui déploie un monde habité de forces contraires que l'artiste cherche à faire cohabiter dans une oeuvre forte marquée par l'onirisme.

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr



artension

Artension, numéro 131...

Amélie Adamo

mai-juin 2015



PORTRAIT

BIO

1979 : Naissance à Rennes.
1996 - 1999 : Conservatoire national supérieur de danse (Paris).
1999 - 2000 : Opéra national de Lyon.
2001 - 2003 : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts (Paris).
2011 : Participe au salon Drawing Now (Paris) et entre dans les collections de l'Astothèque d'Annecy.
2013 : Première exposition italienne, Doppelpaenger Gallery (Bari).
2015 : Première exposition personnelle, Galerie Da-end (Paris).

Expositions :

- Du 14 mai au 2 juin à la Galerie Da-end à Paris - www.da-end.com
- Du 30 mai au 15 juillet à la Fondation Espace Couroull à Toulouse, dans le cadre du festival Cahors Jun Jardins.
www.cahorseepargne-art-contemporain.fr
- Aumônières contemporaines (collective) du 4 juin au 21 septembre à la Cathédrale de Troyes.
www.cr-champagne-ardenne.fr

Cote : 500 à 10 000 €

Sarah Jérôme UnderLand

Au pays d'en dessous elle descend, sous la peau du Réel, fouille les profondeurs secrètes. Jusqu'à la source de l'être. Là où se mêlent le mythe au rêve, le désir et la peur. Geyser de glaise et minerais humains, de ce fond millénaire jaillit sa matière. Fait de strates et métamorphoses, telle une géologie des mémoires, le magma prend formes. Pétrifiée à la surface du papier, la danse immobile d'une vie fossile en constante refonte.

Par Amélie Adamo

36 artension n° 131

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr

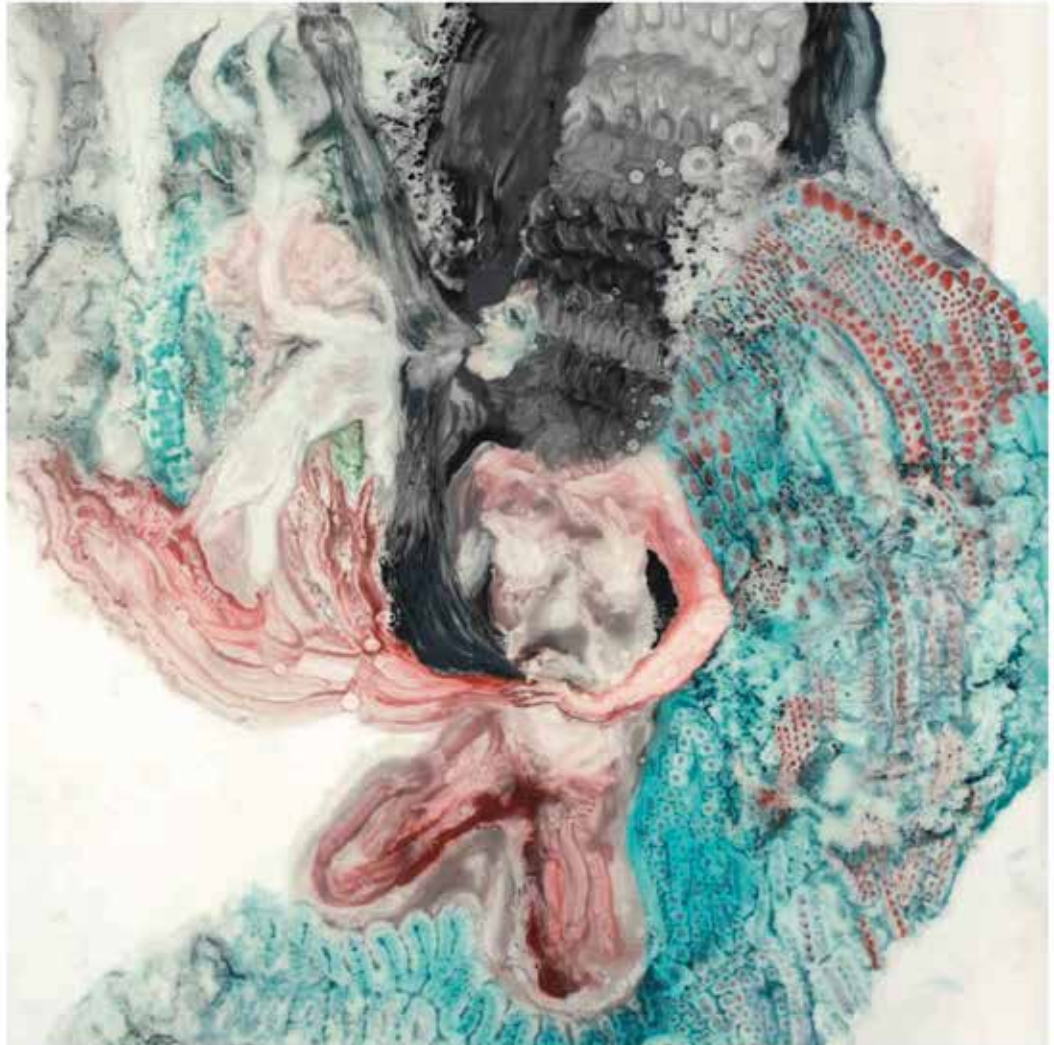


artension

...Artension, numéro 131...

Amélie Adamo

mai-juin 2015



Babel - 2014 - Acrylique sur papier - 137,5 x 111 cm

Comme le mouvement figé d'une vague dont le flux et reflux se seraient soudain cristallisés à la surface de l'eau, l'œuvre de Sarah se donne telle l'empreinte d'une chorégraphie fossilisée. Chorégraphie ambivalente, dont l'orchestration du corps et de la matière relève d'une dichotomie. Il y a dans le travail de l'artiste une dimension très méditative et temporelle, de patience, de contemplation, d'intimité et d'intériorité.

Tisser du lin ou réaliser des dessins à l'encre très fins... Et parallèlement, il y a une dimension plus monumentale, plus énergique, plus physique, plus gestuelle. Sortes d'envoies, de fulgurances fixées dans la matière...

« Par rapport à cette nécessité, j'ai trouvé un équilibre avec le papier calque, grâce auquel je suis à la fois dans la peinture, la sculpture et le dessin. Mon premier acte

est assez pulsionnel et chorégraphique. La façon dont le corps prend l'espace de la peinture est très forte, spontanée, presque dans un état de transe. Et puis ensuite, je creuse dans le dessin et j'enlève de la matière. Je façonne, je sculpte des formes qui émergent du magma. C'est comme une matière vivante à laquelle je donne de l'identité, de la chair ».



Fossile - 2015 - Acrylique sur papier - 137,5 x 143 cm

PORTRAIT

Chorégraphies fossiles

Souvent, extirpé du magma, le dessin des corps vient facilement. Professeur de dessin d'après modèle et ayant été danseuse, Sarah Jérôme possède une connaissance assez aigüe de l'anatomie et de son propre corps. Mais l'artiste casse cette facilité, détruit le motif de façon fragmentée, partielle ou totale, pour ne garder que ce qui lui semble essentiel. « Je ne veux pas tomber dans une certaine vulgarité ni dans une démonstration de l'image et du savoir faire ».

Participant de ce travail chorégraphique, la nature même des techniques joue bien sûr un rôle essentiel. « L'utilisation de médiums incompatibles comme le calque et l'huile donne lieu à des réactions chimiques qui forment des strates dans l'élaboration du dessin. Ce processus de répulsion m'incite à stimuler les contraires et à provoquer la sédimentation. De même que l'incidence de la lumière induite par ce support, entraîne mes images vers le vitrail ou la peau. Je tiens d'ailleurs à ce que certaines de mes œuvres soient suspendues dans l'espace et visibles des deux côtés, créant ainsi une installation à grande échelle ».

Face à de telles œuvres, le regard lui-même se transforme. Passant d'une émotion à une autre, chaque regardeur peut lire tran-

quillement l'œuvre, se jeter dedans, être captivé ou bien détourner les yeux. Il est possible d'appréhender les dessins sous divers angles, de près ou de loin, à l'endroit, à l'envers, dessus, dessous, dans l'ensemble ou le détail. Là où certains ne voient que des magmas informes, d'autres apercevront un instant des figures avant de les perdre aussitôt dans la matière première.

Ambivalente, l'œuvre demeure ainsi couverte. « J'aime l'idée de ne pas imposer quelque chose. Que chacun puisse lire et se projeter dans l'œuvre avec son histoire et son regard propres ». Toujours les interprétations sont multiples. Que voit-on dans ces magmas informes dans lesquels la raideur travaille contre la fluidité et où les règnes s'interpénètrent ? Là des déliquescences couleurent sang ou des eaux souterraines ? Une grotte utérine ? Ici les strates d'une roche balayée par les vents ? Ou des fragments d'ossements pétrifiés sous une pluie de cendre ? Ici encore des pores de peau ? Mi serpentine ? Mi humaine ? Des rhizomes végétaux ? Des nervures musculaires ?

Regard chrysalide

Dans une transe contrôlée, le magma vivant se trouve ainsi figé dans sa diversité. Et les figures qui surgissent parfois sont tout

aussi ambiguës. Chimères, Hybrides, Mues, Arbres, Germinations, Mutations, chaque série est sous-tendue par la notion de métamorphose. Mêlant rêves et mythes, les créatures inventées par Sarah Jérôme sont hybrides. Mi homme, mi bête, mi végétal, mi minéral. Les corps sont passage, perçus comme un état transitoire où s'interpénètrent les matières et les chairs.

Que nous racontent-elles donc ces figures ? Des histoires d'hier et d'aujourd'hui. Intimes et collectives. Des histoires de sexe, de désir, de lien, de déchirure, de naissance et de mort. Des satyres bienveillants, des étreintes pétrifiantes, des champs de têtes germées au sommeil funèbre. Des couples mues qui dans l'union à la fois se délient et renaissent tels des papillons. Des femmes montagnes, tantôt phallique tantôt vierge, tantôt protectrices tantôt menaçantes. Autant d'histoires aux sens multiples et ambivalents, où le beau s'unit à l'effroi, le féminin au masculin, le brut au délicat, l'exacerbé à l'intime. A chacun d'y lire et d'y recréer sa propre mythologie. A chacun de retisser dans la nuit, sa Chrysalide claire,



artension

...Artension, numéro 131

Amélie Adamo

mai-juin 2015



■ icône - 2015 - Huile sur papier - 161 x 137,5 cm

39, rue Chapon
75003 Paris
+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
hgallery.fr